ENTREVUE

"… vérités sont bonnes à dire."

HORS-SÉRIE

20 ANS


1995 Mylène Farmer


1997 Le paradis du SM


1998 La croisière des gros seins

1992-2012
20 ANS DE SEXE

164 PAGES

tome1 1992-2002


2002 Kate Beckinsale

1992 Pamela Anderson


1996 Teri Hatcher

LE BEST OF DES REPORTAGES LES PLUS HOT


1998 Le cercle des vicieuses


1994 Ma femme fait du X

Numéro anniversaire



L 18101 - 32 H - F: 5,90 € - RD

HORS-SÉRIE ENTREVUE 2012. France métropolitaine : €5.90 - BEL : €7.00 - LUX : €6.90 - DOM/S : €6.00 - CH : 9.50 FS

ENTREVUE

"Toutes les vérités sont bonnes à dire."

a sélectionné

LE NUMBER ONE

Richard Fhal, 65 ans, président de Concorde était en 1969 un affreux dissident, militant pour la libération sexuelle et dénonçant l'homophobie et la censure. Nous lui devons une grande avancée dans toutes formes de liberté et d'expression sexuelle.

Les gardes à vues et les procès de la 17ème chambre correctionnelle de Paris ne l'on jamais découragés. Aujourd'hui Richard Fhal est à la tête de la plus importante société française d'article de charme, de plaisir et de divertissement pour adulte.

C'EST POURQUOI NOUS AVONS CHOISI CONCORDE POUR CE NUMERO EXCEPTIONNEL !







Les Magasins



LES ADRESSES

- 27 boulevard de Magenta - 75010 PARIS
  Tél. : 01 42 49 11 72
  M° Jacques Bonsergent
- 6 rue du Dahomey - 75011 PARIS
  Tél. : 01 40 24 13 04
  M° Faidherbe-Chaligny
- 117 boulevard de l'Hôpital - 75013 PARIS
  Tél. : 01 45 86 34 09
  M° Campo-Formio
- 179 boulevard Lefebvre - 75015 PARIS
  Tél. : 01 56 23 05 16
  M° Porte de Vanves
- 36 rue du Fg National - 67000 STRASBOURG
  Tél. : 03 88 22 11 87
  Tram B et F - Arrêt Fg National

Ouverts tous les jours de 11h à 20h
Fermés le dimanche

Internet



VOS GARANTIES

- Une adresse physique
  17 bis rue Benoît Frachon
  94500 Champigny-sur-Marne
- Satisfait ou remboursé par chèque sans discuter.
- Vos commandes expédiées le jour même.
- Si vous trouvez moins cher : nous remboursons deux fois la différence !
- Colis clos et discret.
- Des nouveautés tous les mois.

www.concorde.fr

Vente en Gros



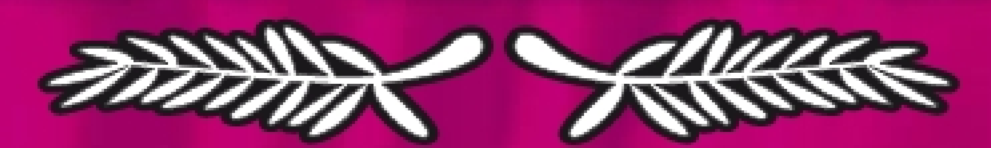
LES AVANTAGES

- 123 rue Alexandre Fourny
  94500 Champigny-sur-Marne
- 35 000 références en stock
- Un entrepôt de 2 500m²
- Toutes les semaines arrivage de nouveautés
- Des commerciaux pour vous conseiller
- Expédition de vos commandes en 12H00.
- LES PRIX LES PLUS BAS

www.concordepro.com

NUMÉRO SPÉCIAL ANNIVERSAIRE

Numéro anniversaire



ENTREVUE
"Toutes les vérités sont bonnes à dire."

65-67, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris
Tél. : 01 70 39 71 00
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 70 39 71 suivi des 2 chiffres figurant à la suite de chaque nom.
Email : entrevue@scpe.fr
Président d'honneur : Daniel FILIPACCHI
Directeur : Gérard PONSON gponson@scpe.fr
Directrice de la rédaction : Marie-Laurence VIEILLARD (04) mlvieillard@scpe.fr
Rédacteur en chef : Antoine AGLETINER (57) aagletiner@scpe.fr
Chef du service People : Marc RECHSTEINER (63) mrechsteiner@scpe.fr
Chef de rubrique Société : Jérôme GOULON (59) jgoulon@scpe.fr
Reporters : Guillaume CHOLLIER (64) gchollier@scpe.fr, Carole BILIEN (62) cbilien@scpe.fr
Chef d'édition : Jacques PÉRON (66) jperon@scpe.fr
Chef du service Photo : Philippe MÉRIAUX (65) pmeriaux@scpe.fr
Chef de studio : Olivier CERTAIN (72) ocertain@scpe.fr
Premier maquettiste : Kevin FONTAINE (73) kfontaine@scpe.fr
Maquettiste : Timothée MONFORT (13) tmonfort@scpe.fr
Service des abonnements : 01 55 56 71 48 abo.entrevue@groupe-gli.com
Service des ventes : Bertrand RABIN (01 55 51 83 60) brabin@mercuri-press.com
Imprimé par : Roto 2000 (Italie)
Papier fourni par : Valpaco

PUBLICITÉ
11, rue Chaptal, 92300 Levallois-Perret
Tél. : 01 47 57 80 00 - info@wpp.fr
Président-directeur général : Serge Benichou, serge@wpp.fr
Responsable équipe commerciale : Mireille Palastanga, mireille@wpp.fr
Responsable Technique : Yonathan Uzan, crea@wpp.fr

SOCIÉTÉ DE CONCEPTION DE PRESSE ET D'ÉDITION



ENTREVUE est édité par la Société de Conception de Presse et d'Édition (SCPE), SA au capital de 400 000 euros. RCS Paris 399 391 879. Siège social : 150, rue Legendre – Paris 75017. Président-directeur général : Gérard PONSON. Principal actionnaire : PMG (Plateforme Média Groupe). Dépôt légal : 1er trimestre 2012. Diffusion : MLP. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. ISSN 1246-404X. Directeur de la publication : Gérard PONSON. Imprimé en UE – Commission paritaire n° 0308 K 82838.



© PHOTOS COUVERTURE : D.R.

ÉDITO



Gérard Ponson
Directeur de la publication

Depuis vingt ans, nous publions des reportages sexy, réalisés dans tous les milieux où apparaissent de nouveaux phénomènes, y compris à l'étranger. Ceci sans oublier de vous faire profiter des « écarts érotiques » des stars...

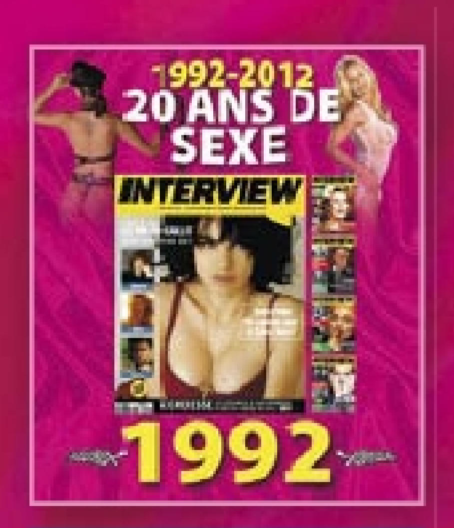
Pour fêter cet anniversaire, nous vous proposons un collector, la reproduction quasi à l'identique de notre best of 1992-2002. Vous y verrez qu'avec humour, on peut traiter de tout !

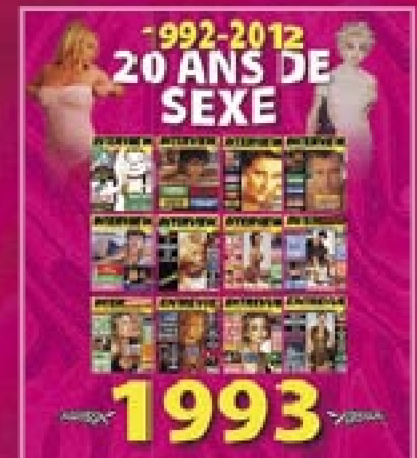
Amusez-vous bien et surtout, utilisez des préservatifs fiables. De préférence de notre marque Make Love, la moins chère du marché.

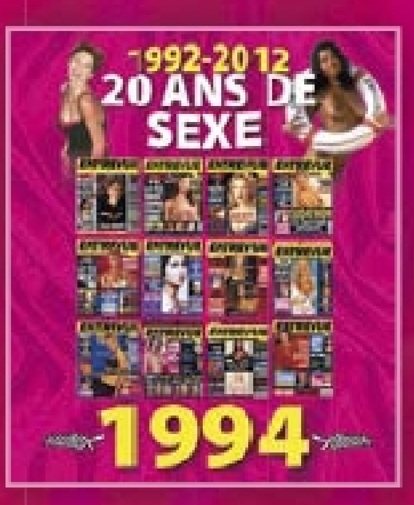
Gérard Ponson



© CHRISTOPHE MOURTHE


1992-2012
20 ANS DE
SEXE
INTERVIEW
1992


1992-2012
20 ANS DE
SEXE
1993

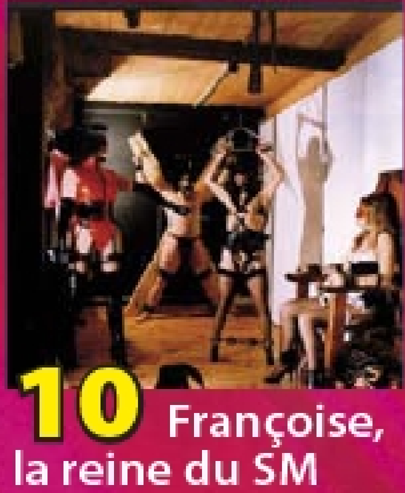

1992-2012
20 ANS DE
SEXE
1994


1992-2012
20 ANS DE
SEXE
1995


1992-2012
20 ANS DE
SEXE
1996


1992-2012
20 ANS DE
SEXE
1997











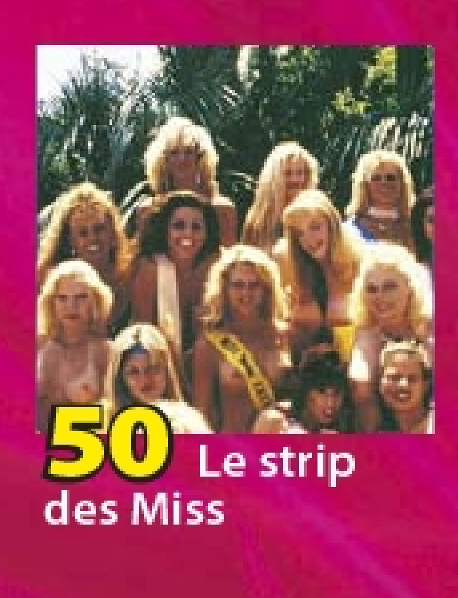









"Je gagne mon argent
à la sueur de mon front."









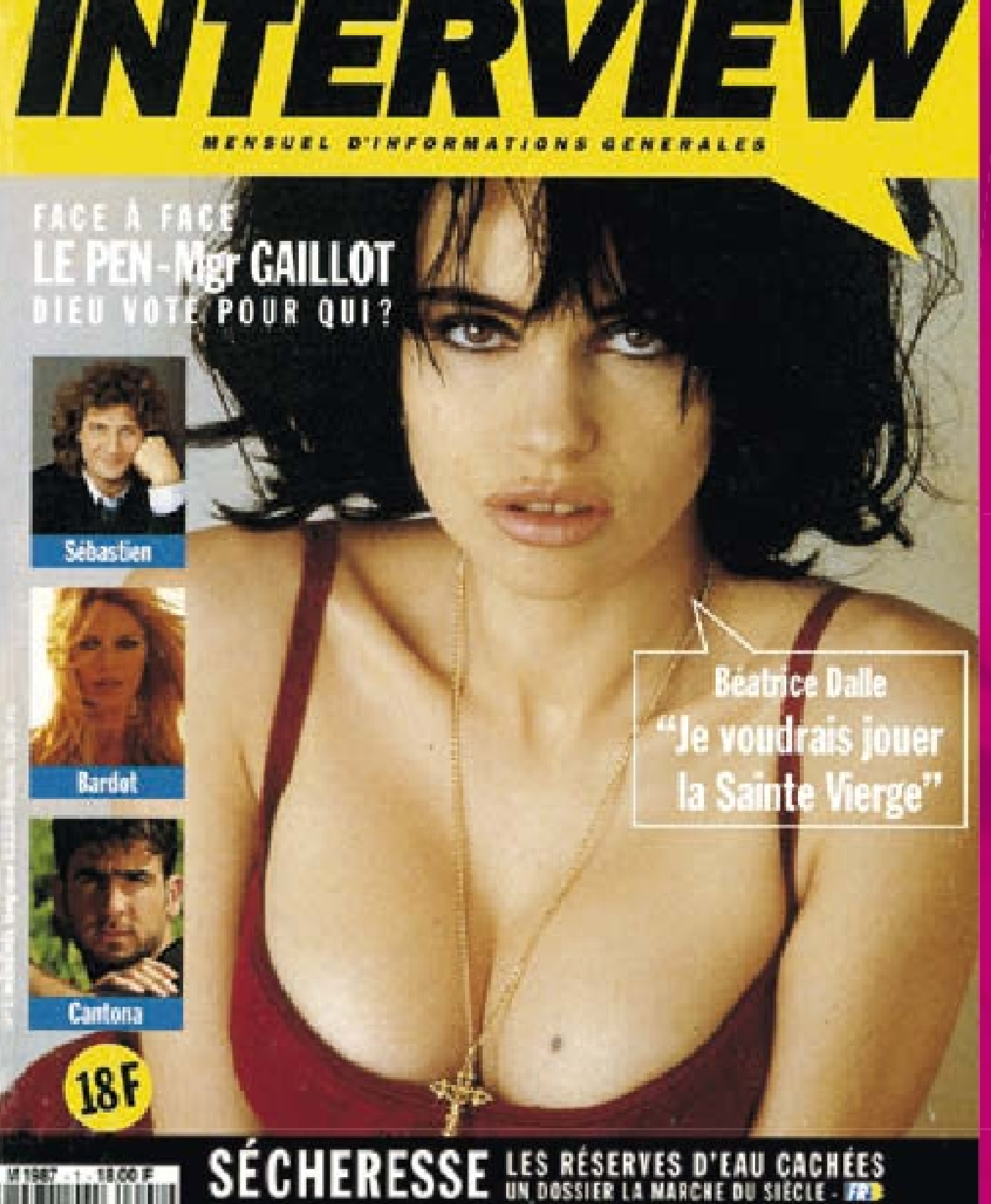




20
ANS



1992-2012
20 ANS DE SEXE







1992

En 1992, avec son maillot de bain révélateur, Pamela fait fantasmer la planète. Mais plus que ses formes généreuses, ce sont ses frasques sexuelles qui la rendront célèbre. Attention, alerte rouge dans *Entrevue* !

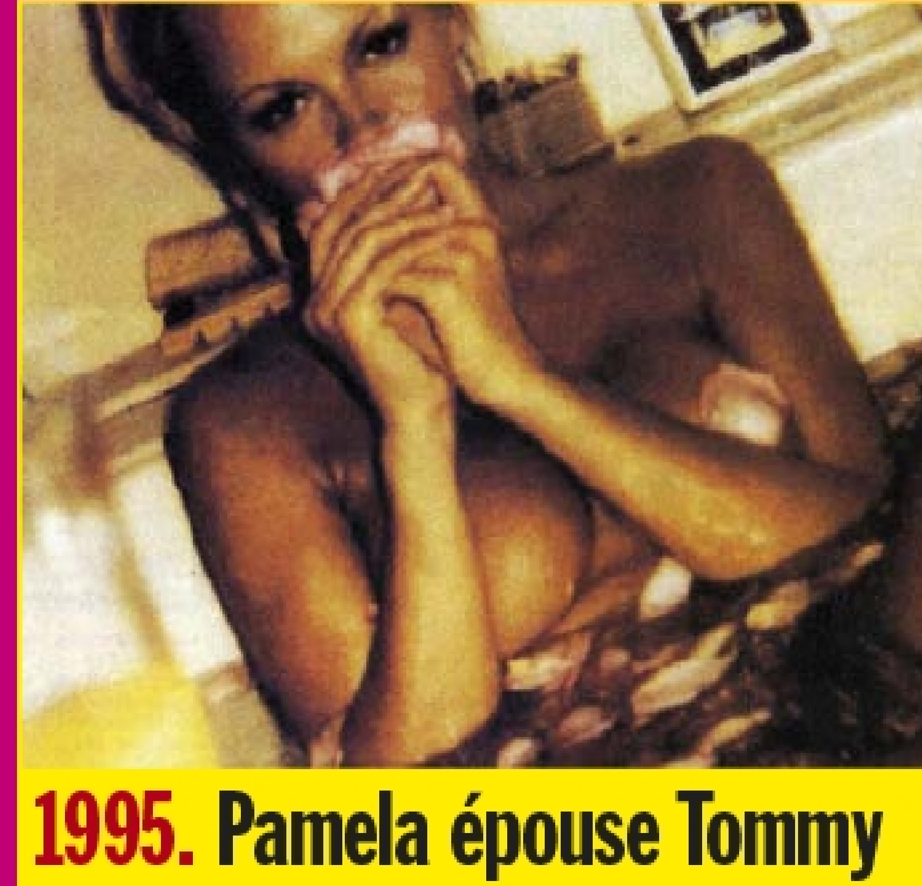
PHOTOS : D.R.

Pamela Anderson :

"Je suis quelqu'un de simple qui aime la vie, la musique et le sexe."

Entrevue, mai 1998

Alerte à Malibu. Cette série devenue culte est diffusée dans plus de 70 pays.



1995. Pamela épouse Tommy



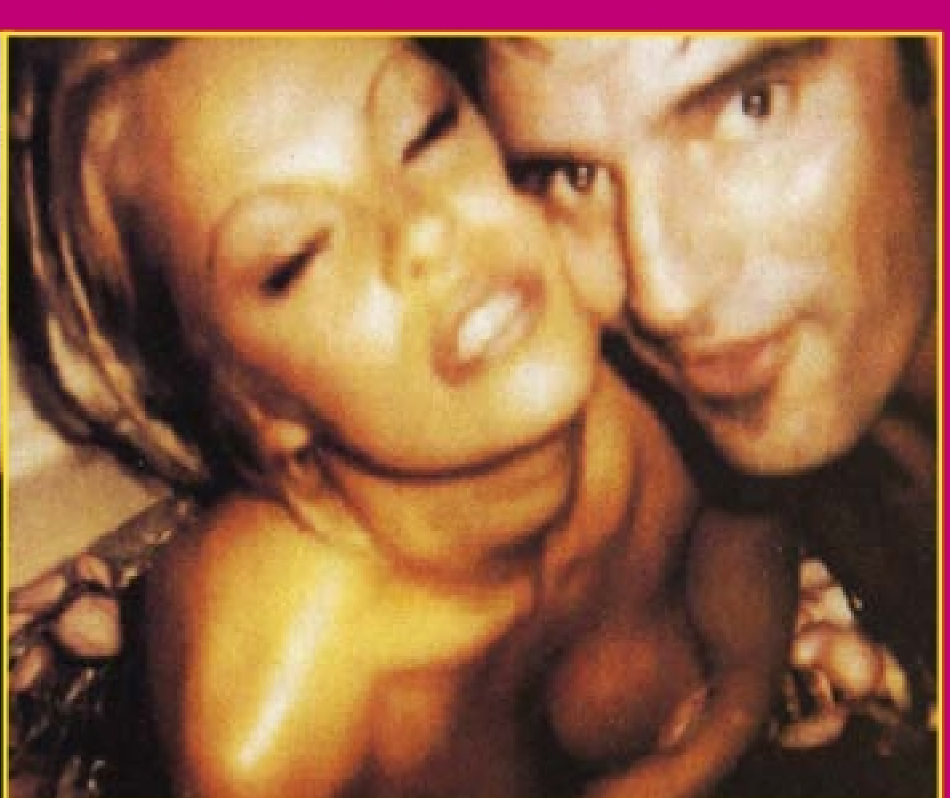
Juste marié, le jeune



Et pour se remettre de

PAMELA ANDERSON





Lee. Ils prennent des photos de leur nuit de noces, qu'*Entrevue* retrouve sur le Net.





couple part en vacances au lac Mead. Pamela rapporte quelques souvenirs. Merci Pam.





leur séparation, Pam s'offre un moment de détente avec Bret Michaels, un très bon ami !

Adolescente, Françoise aimait bien qu'on la titille un peu là où ça fait mal. Mais avec le temps, elle a brisé ses chaînes et est passée de l'autre côté du fouet. Tous les adeptes du SM lui disent merci Maîtresse !



"Mon mari fut un bon partenaire..."

PHOTOS : PHILIPPE SERIEYS

FRANÇOISE LA REINE DU SM



Françoise, adepte du SM : "Le sado-masochisme est moins malsain que des pratiques courantes, comme la boxe, l'alcoolisme ou la guerre."

Françoise a toujours été une adepte de « l'amour vache ». Elle a commencé par aimer être attachée et corrigée. Puis, elle a inversé les rôles : de soumise elle est devenue dominatrice. Aujourd'hui, elle règne sur le milieu sadomasochiste sous le titre de Maîtresse Françoise.

Entrevue : Françoise est dominatrice. Mais elle a commencé, dès son adolescence, par être soumise. Par goût et par choix, elle est devenue une adepte, puis une spécialiste, du sadomasochisme. Elle possède désormais à Paris un appartement qu'elle a transformé en donjon, véritable temple de la sexualité où elle reçoit ses soumis consentants. Après avoir aimé, avec délice, les corrections, Françoise est devenue une mère fouettarde pas ordinaire. Elle se donne beaucoup de mal pour faire du bien en faisant souffrir ses soumis.

Entrevue : Comment êtes-vous venue à cette forme de sexualité ?
Françoise : Par hasard. Quand j'étais gosse, à 13-15 ans, les films de pirates où les femmes se faisaient fouetter, les films de cow-boys où John Wayne donnait la fessée à sa dulcinée, me procuraient des émotions.

Et après ?
À 18 ans, je n'avais aucun scrupule à avouer que je souhaitais être attachée et corrigée. Je considérais comme normaux les jeux de violence en amour. J'étais de fait une adepte de « l'amour vache ».

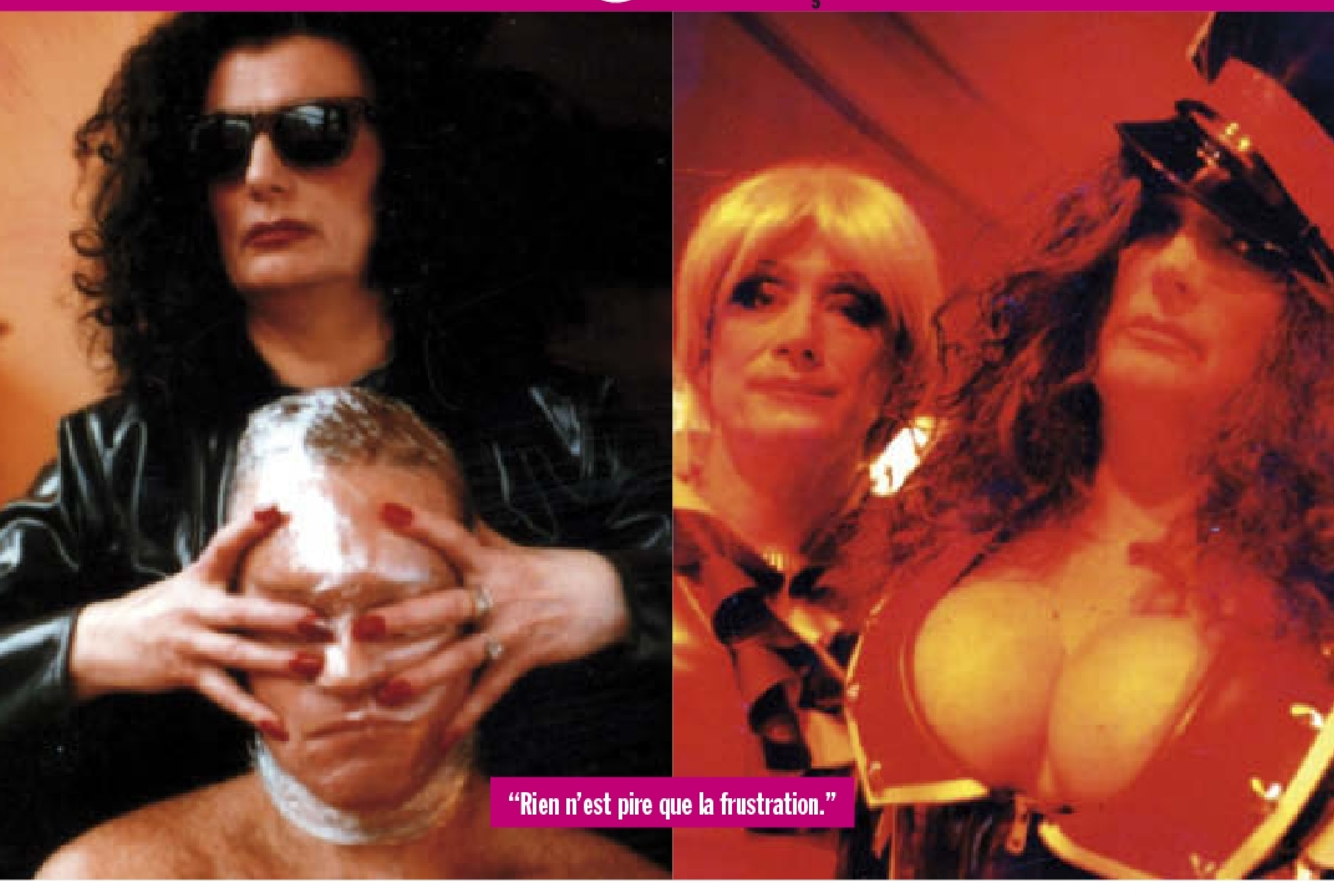
Comment réagissaient vos copains ?
Certains y prenaient goût, d'autres me traitaient de folle. L'image que les autres pouvaient avoir de moi m'indifférait déjà souverainement. Mon mari fut un très bon partenaire, mais la vie à deux a ses limites. Jamais personne ne veut admettre la réciprocité intégrale.

Comment avez-vous découvert le milieu sadomaso organisé ?
J'aimais mettre en scène mon imaginaire. Tout s'est déclenché quand j'ai découvert le contact par Minitel. C'était tellement différent du schéma des rencontres habituelles.

Que voulez-vous dire ?
En communiquant par écran, toutes les inhibitions tombent. On peut, en effet, tout se dire en termes très clairs et même très crus avant même de s'être croisés. Je me suis donc lancée à corps et cœur perdus dans la jungle télématique. Je n'ai aucun regret, car ça m'a permis de rencontrer des gens passionnants, de tous les milieux et de tous les âges.

"Je considérais comme normaux les jeux de violence en amour."

Que vous ont apporté ces rencontres par Minitel ?
Elles m'ont fait connaître le cuir et le latex, les chaînes et les menottes, la croix de Saint-André et les cages de Louis XI, mais surtout l'indicible plaisir d'une théâtralisation permanente où, en quelques heures, on peut vivre dix vies, passer de dominant à dominé. C'est ce que j'appelle « les jeux parallèles à l'amour ».



"Rien n'est pire que la frustration."

Pour vous, tout va pour le mieux dans le monde sadomaso…
Il y a, comme ailleurs, des imbéciles et des bornés. Dans cet univers qui devrait être celui de l'imagination débordante, je regrette les stéréotypes à l'intérieur de la marginalité. Quand je pense qu'il y en a qui lancent des écoles SM! Je suis contre les conformismes. Je suis entrée en sadomasochisme comme on entre en religion.

Peut-on aller jusqu'à la mort?
Non. Le dominant est responsable. Je refuse de participer à des cérémonies sanglantes. En tant que dominatrice, je garde toujours le contrôle.

Le sadomaso est-il une perversion qui témoigne de la décadence d'une société laxiste?
Pas du tout. Croyez-moi, le sadomasochisme est moins malsain que des pratiques courantes comme la boxe, l'alcoolisme ou la guerre.

"Dans le sadomasochisme, tout se passe entre adultes consentants…"

C'est-à-dire?
Dans le sadomasochisme, tout se passe entre adultes consentants et personne n'en sort estropié ou meurtri. Il est beaucoup plus grave d'interdire la vente de préservatifs dans les écoles ou de limiter les campagnes d'information. Avant d'être dominatrice, soumise ou organisatrice, je me dois de ne jamais imposer à qui que ce soit ce qu'il ne désire point profondément. Ceux qui assimilent sadomasochisme et torture à la chilienne commettent une grave malhonnêteté.

En fait, votre rôle est un peu celui d'une psychothérapeute?
Oui, tout à fait. Vous ne pouvez pas savoir à quel point mes soumis éprouvent le besoin de se raconter. Ils se sentent tellement culpabilisés. Parfois, il y en a qui me disent : « Si ma femme savait ça, je sais pas ce qu'elle ferait… », et je leur réponds : « Ne vaut-il pas mieux que vous soyez là à vivre vos fantasmes sans nuire à personne, plutôt que d'aller vous saouler et la battre en rentrant? » Rien n'est pire que la frustration.

Qui sont les adeptes les plus fréquents du sadomasochisme?
Tout le monde! Cela va de l'employé de base subalterne dans la vie au PDG dirigeant, du cérébral à l'instinctif. Ces divertissements ne sont absolument pas réservés à une élite. Contrairement aux clichés qui ont la vie dure, les fantasmes ne connaissent pas les frontières sociales.

1992-2012
20 ANS DE SEXE

























1993

En 1992, Madonna sort l'album *Erotica* et le livre *Sex*, et en 1993, elle fait son come-back au cinéma dans *Body*. Deux années chaudes ! *Entrevue* vous offre une bande-annonce très indiscrète...

Madonna : "Moi, je vois du sexe partout."
Interview, novembre 1992

Erotica. En 1992, Madonna revient plus hot que jamais en adepte du SM.


1993. ***Body.*** **Réal. : Uli Edel.**


... quelques coups de main


... épicé. Une chose est sûre,

PHOTOS : VISUAL - D.R.

MADONNA





C'est à Willem Dafoe que Madonna donne la réplique. Mais il semble qu'elle lui donne aussi...



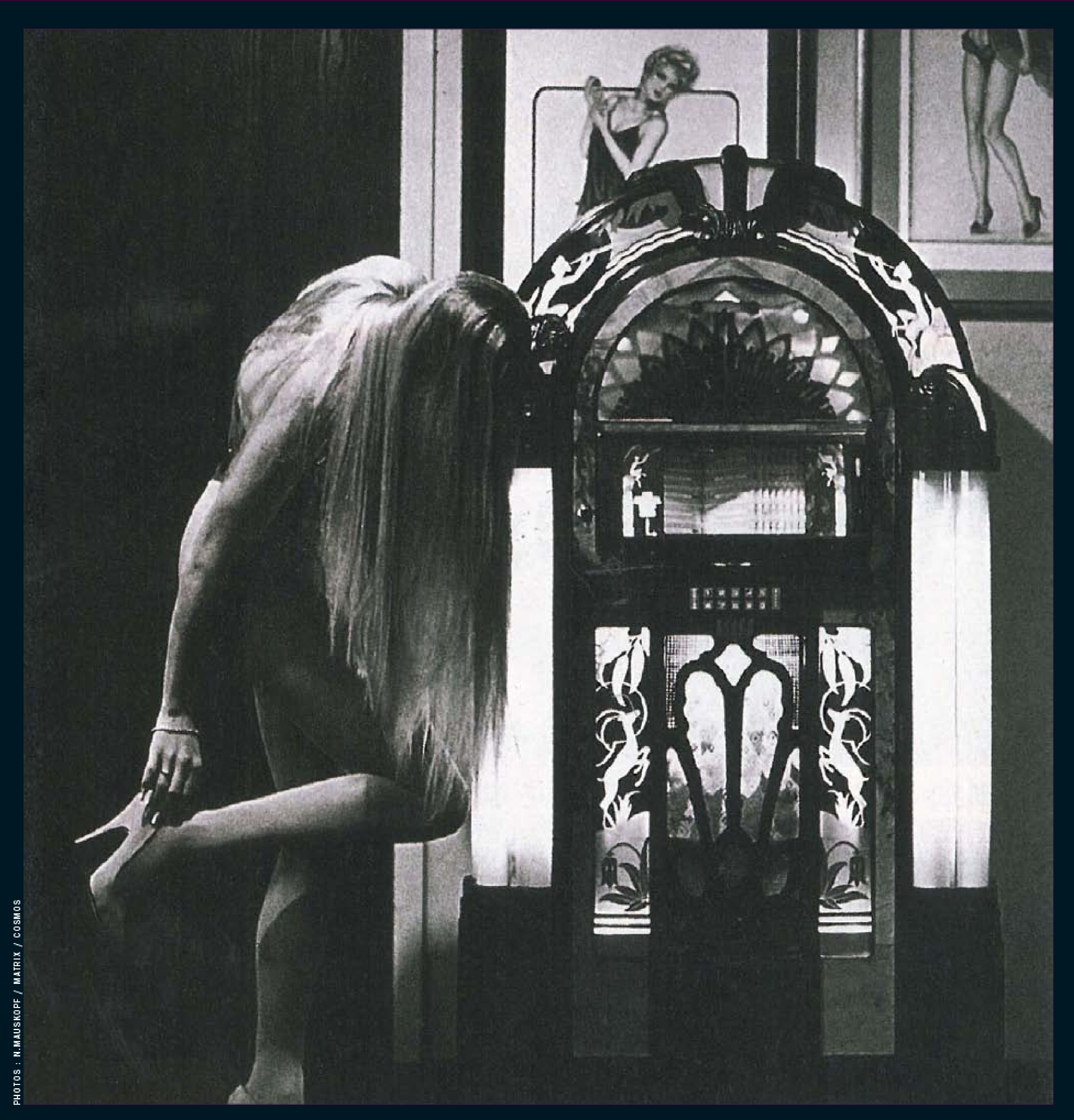

très spéciaux, dignes de *Basic Instinct.* Scènes hot sur intrigue policière, bref, un cocktail...





ce rôle de femme manipulatrice lui va comme une seconde peau. Et *Entrevue* s'en réjouit !

Dans l'État du Nevada, les bordels ont été légalisés en 1967. Depuis, 34 établissements se sont ouverts aux environs de Reno, la capitale du divorce à l'américaine. Si les clients sont les bienvenus, les journalistes n'avaient jusqu'à présent pas eu l'occasion d'y enquêter. *Entrevue* a poussé les portes de ces maisons closes !



PHOTOS : N.MAUSKOPF / MATRIX / COSMOS

Cindy : "Je travaille seulement douze heures en semaine et quatorze heures le week-end."

LES BORDELS DU NEVADA

Cindy, prostituée : "Dans un bordel, on se sent protégé."

Cindy a une trentaine d'années. Comme elle refusait de bosser pour un maquereau, elle a très vite quitté la rue avant d'aller travailler en maison, dans un bordel du Nevada. Pour *Entrevue*, elle raconte sa vie au quotidien et ses clients, avec une profonde tendresse. Petite vertu, mais grand cœur.

Entrevue : Comment as-tu atterri ici ?
Cindy *(prostituée)* : Ça faisait à peu près un an que je sortais avec un mec. Je ne me doutais de rien. Mais on n'était pas mariés depuis deux jours qu'il m'a dit : « Ça fait un moment que je m'occupe de toi, alors il faut que tu me rembourses. » Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai compris qui il était vraiment et comment il gagnait sa vie.

La première fois pour toi, c'était comment ?
J'ai été violée quand j'étais jeune, alors ça ne m'a pas vraiment dérangée. Moi, je me suis mise au tapin assez tard, vers 25 ans. La plupart des filles commencent adolescentes. C'est à cet âge-là que les macs les aiment bien, parce qu'elles ne sont pas très malignes et qu'on peut leur laver le cerveau. Mais moi, je n'étais pas une petite écervelée. Dès le début, j'ai cherché comment j'allais me débarrasser de mon mac. Ça m'a pris environ deux semaines. Il m'amochait vraiment quand il me battait, et les flics sont venus et l'ont collé en prison. J'ai fait mon baluchon et j'ai cherché à me cacher. Il a mis des affiches pour me retrouver en échange d'une récompense. Il m'a écrit pour m'expliquer ce qu'il allait me faire. Alors, je me suis procuré un permis de port d'armes, et un flingue, en douce. Depuis, je fais vraiment gaffe quand je sors. Ça fait trois ans que ça dure. Cela dit, pour les autres filles, c'est toujours un peu le même genre d'histoire. Beaucoup se sont fait violer, maltraiter et viennent de familles brisées ou alcooliques. Mes parents étaient alcooliques tous les deux…

À ton avis, le bordel, c'est mieux que la rue ?
Dans un bordel, on se sent protégé. En plus, quand on travaille dans la rue, on a un mec qui nous suit pour garder notre fric. Moi, je ne donne mon fric à personne. Lorsque cet endroit a ouvert, je n'allais pas me coucher avec moins de 400 ou 500 dollars par nuit pendant la semaine. Maintenant, c'est tombé à zéro. L'hiver surtout, c'est ramolli. Ça peut devenir stressant parce qu'on a encore le loyer et la femme de ménage à payer. On devient grognon, nerveuse et superstitieuse en plus ! Il y a des rituels comme s'adosser contre la porte de la façade, prendre un cigare éteint, le lancer par-dessus son épaule gauche et faire un vœu. Ou le matin, avant le changement, on prend une bougie et on fait brûler un de ses poils du sexe.

Ton bordel, c'est une bonne maison close ?
Pour ce qui est de la manière dont je suis traitée, du nombre d'heures à faire et des locaux, c'est la meilleure maison par rapport aux autres. Dans certains endroits, ils te font travailler quinze heures par jour, et seize le week-end. Ici, je travaille seulement douze heures en semaine, et quatorze le week-end. Ici, il faut travailler au minimum deux semaines. Ailleurs, c'est trois semaines et après seulement tu peux prendre des vacances. Ici, les employés nous traitent avec respect. Il y a beaucoup d'allées et venues chez les filles. Il peut y en avoir vingt-six quand la maison est pleine. Il y a une équipe du matin de 11 heures à 23 heures, une autre de 15 heures à 3 heures du matin, et une équipe de 23 heures à 11 heures du matin. Le week-end, chaque équipe travaille deux heures de plus.

"Je n'allais pas me coucher avec moins de 400 ou 500 dollars par nuit."

Comment ça se passe avec les clients ?
Quand un gars est assis au bar, une fille peut le provoquer un peu. Mais s'il n'a pas l'air intéressé, alors elle doit s'en aller au bout de cinq à six minutes pour laisser une autre fille tenter sa chance. Il y a beaucoup de filles qui s'asseyent là, juste pour se faire offrir à boire par le mec parce qu'elles ont besoin de se mettre en condition avant de monter avec quelqu'un.

Et après ?
Tu montes dans la chambre et tu vois avec lui ce qui l'intéresse, ce qu'il aime faire. Tu es libre de négocier la plus grosse somme possible. Le minimum, c'est 30 dollars



Whitney et Crystal



Jamie

(170 francs environ, ndlr). Mon coup le plus rapide a duré six minutes et demie pour le minimum : baise, toilette et rhabillage.

Tu prends des précautions particulières ?

Une fois que tu as obtenu l'accord de ton client, tu prends son argent et tu vérifies qu'il n'a pas de maladie apparente. On a le droit de le refuser. S'il a une chaude-pisse, des verrues, ou des marques d'aiguilles plein les bras, j'essaie de le convaincre d'accepter quelque chose qui ne demande pas de contacts physiques, genre une branlette, me faire peloter les seins. Tout sauf baiser ou tailler une pipe. Quand tout est OK, tu montes au bureau et tu fais enregistrer ton argent… Et au suivant !

Jamais de maniaques ?

Y'a des jours, on voit débarquer trois barjots d'un coup, et puis après, on n'en voit plus pendant des semaines. C'est à la pleine lune et à la nouvelle lune qu'on voit le plus de maniaques. Sinon, la plupart des clients sont des gens plutôt simples et normaux. Les pervers, ça ne m'intéresse pas, même si c'est le genre cadre sup bourré de pognon. J'en ai rien à foutre. C'est des malades.

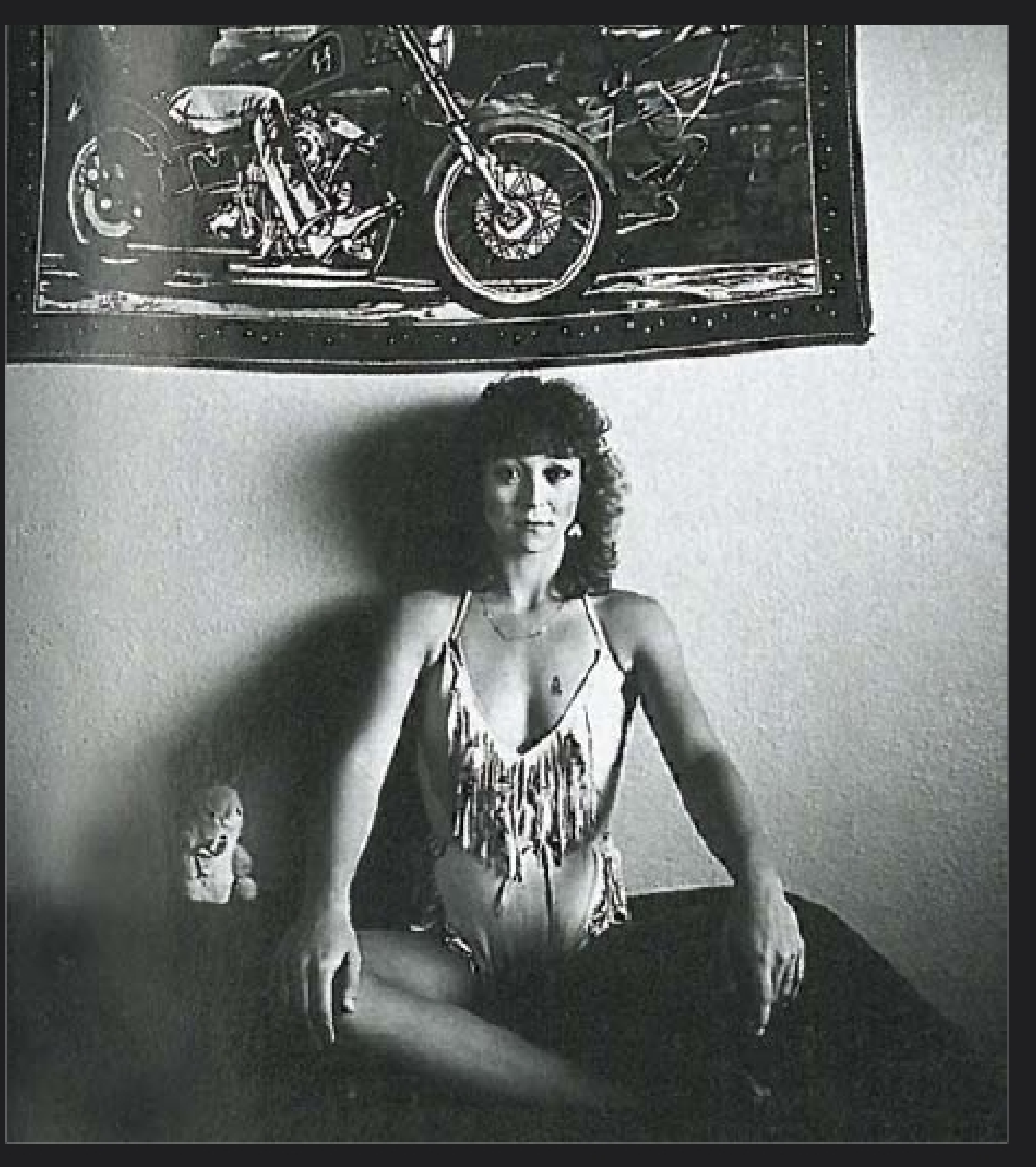
"C'est à la pleine lune et à la nouvelle lune qu'on voit le plus de maniaques."

Il y a des clients que tu aimes plus que les autres ?

Ouais, ceux qui ont eu des difficultés dans leur enfance, comme moi. Alors là, je peux éprouver de la sympathie ou de la compréhension. Un jour, j'ai eu un gamin qui devait avoir 15 ans. C'est son père qui l'a amené. J'ai emmené ce gamin dans ma chambre et il m'a donné 50 dollars. J'avais à peine commencé à le laver qu'il a joui. Il était désespéré parce qu'il s'imaginait que la passe était terminée, et je suis sûre que cela faisait beaucoup d'argent pour lui. En plus, il était jeune et tout. Alors, j'ai dit : « Tu veux que je te paye une bière ? » Il était tout surpris. Je suis allée lui chercher une bière et j'ai mis un peu de musique. Ça s'est terminé par une autre passe et il était hyperheureux. Et c'était vraiment chouette pour moi parce que je me suis dit que s'il était resté sur son échec, il risquait d'adopter une sale attitude envers les femmes. J'ai pris mon temps avec lui, et il a eu l'impression d'être quelqu'un d'autre. Quand j'ai vraiment pas le moral, je pense parfois à cet épisode et ça me fait me sentir un peu mieux. Je sais qu'il se souviendra de moi pour le restant de ses jours.

Le bordel, c'est une école de psychologie ?

Ça augmente la conscience des sentiments des autres. Ça te fait remarquer une quantité de petites choses sur les gens. On peut dire à quel genre de type on a affaire. Les types qui viennent ici en costume sont plutôt fauchés. Un type en Nike, en Levi's et en chemise de sport peut dépenser pas mal de fric. On a aussi des « bikers ». Eux, tout le monde les craint. Mais ils dépensent souvent pas mal de dollars et ils se conduisent en vrais gentlemen.


Julie


Lana

Tu veux dire que dans l'ensemble, tes clients sont plutôt des gens bien ?
Il y a beaucoup de mecs qui viennent pour dépenser 60 ou 80 dollars *(de 350 à 450 francs)* pour te faire un massage et se branler. Ils ont de la vénération pour nous. Ils nous traitent comme des princesses. Ils nous couvrent de compliments. C'est eux qu'on aime avoir avant la fin de sa journée ou au début : ça met de bonne humeur. Un jour, un type m'a donné 200 dollars juste pour que j'aille faire des courses avec lui toute la journée. Du shopping, un déjeuner et le tripoter un peu pendant tout le temps que nous avons passé dehors. Il m'a même laissée conduire son pick-up !

Un type comme ça, il a le droit à plus que les autres ?
Il y a un truc que je ne fais pas, c'est embrasser. Je garde ça pour ma vie extérieure. Embrasser, c'est spécial, pour quelqu'un que tu aimes, pas pour les types que tu rencontres ici. Mon plus grand plaisir dans la vie, c'est d'être avec quelqu'un que je peux embrasser, dont je peux me sentir proche, à qui je peux dire la vérité. Pour moi, c'est très important d'avoir un ami qui sache ce que je fais et qui comprenne. Je ne pourrais pas vivre sans lui raconter tout ça, en ayant à mentir tout le temps.

“Pour moi, c'est très important d'avoir un ami qui sache ce que je fais et qui comprenne.”

Il y a donc une autre vie pour toi, hors du bordel ?
Je crois que c'est important d'avoir un autre endroit à l'extérieur, un appartement ou un endroit qu'on appelle la maison, où tu peux rester au lit pendant deux jours, et tout le monde s'en fiche. Tu peux y avoir un animal domestique ou un ami, y faire tout ce que tu veux. Tu y fais des projets, il y a là des choses qui t'appartiennent et qui ne regardent personne. Il faut absolument avoir un endroit ailleurs pour rester en forme.

Un jour, tu penses que tu quitteras le bordel ?
Je rencontre souvent des types qui me disent : « Mais qu'est-ce qu'une belle fille comme toi fait dans le business ? » Je ne veux surtout pas leur faire confiance. Je sais que c'est du pipeau, et qu'à la première occasion, un de ces mecs-là me rappellera qu'il m'a trouvée dans un bordel, et que je ne suis qu'une pute ! Alors, je me débrouille seule. Je dois finir de payer ma propriété et gagner assez d'argent pour commencer un petit commerce, et ça sera la fin de tout ça. J'en ai encore pour deux ans tout au plus. J'aimerais ouvrir un atelier de customisation de voitures. J'aimerais pouvoir faire revenir mes chevaux, avoir mon propre jardin, avoir un endroit indépendant avec un groupe électrogène, comme ça, je n'aurais pas de facture à payer, à part les impôts fonciers.



Au saut du lit.



Séance



Le petit déj.



En attendant les



À l'attaque du client.



En plein



de pédicure.



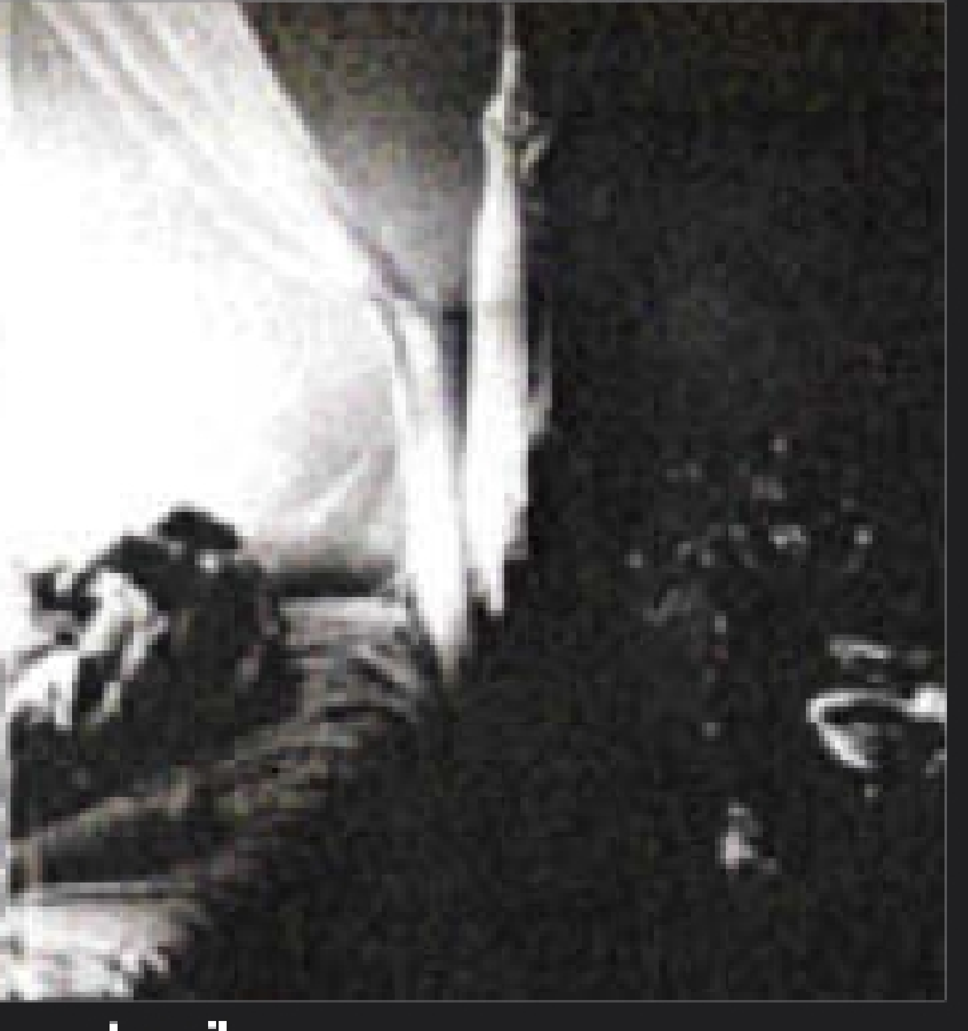
En tenue de travail.



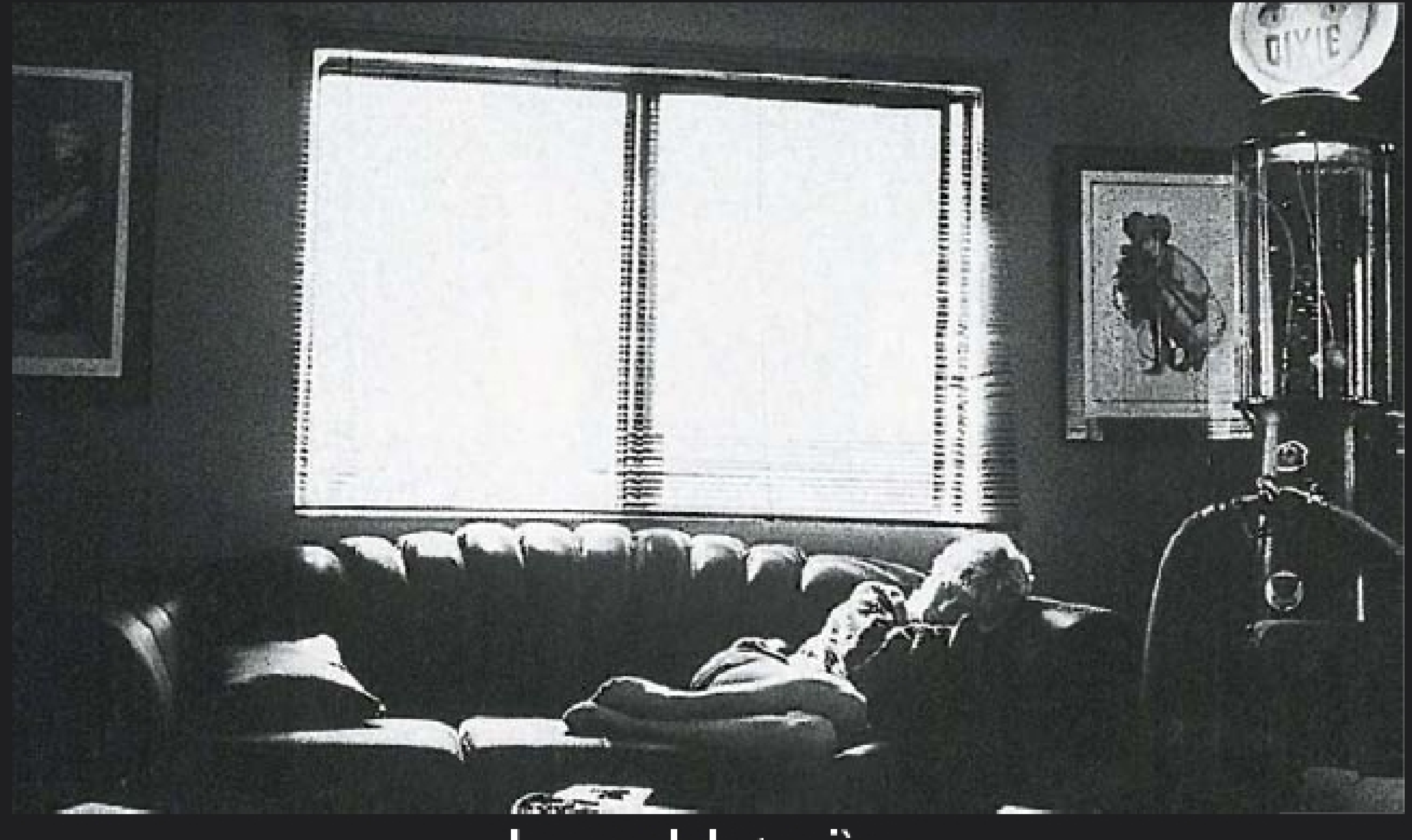
premiers clients.



Revue de détail.



travail.



Le repos de la guerrière.

1992-2012
20 ANS DE SEXE





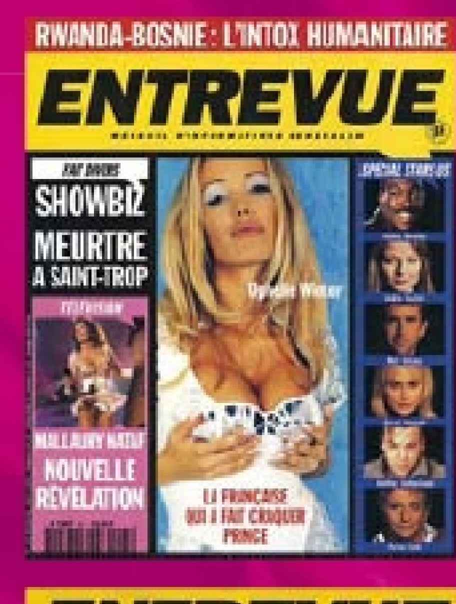


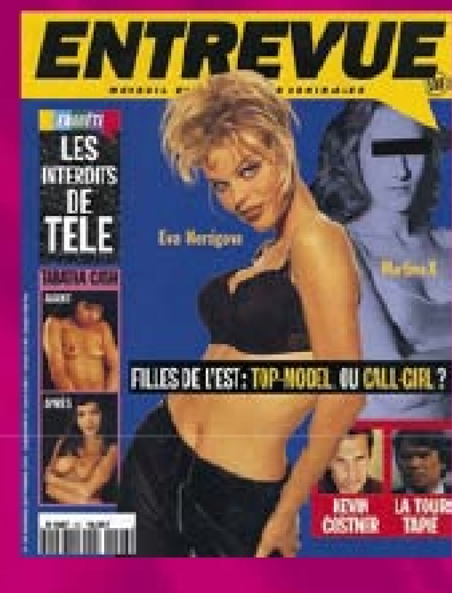




















1994

En 1993, Mallaury Nataf intègre l'écurie AB en interprétant Lola, héroïne écervelée et asexuée du *Miel et les abeilles*. Mais un an plus tard, Mallaury change de registre. La preuve sensuelle dans *Entrevue*.

Mallaury Nataf :
"Avec l'histoire de la petite culotte, *Entrevue* m'a rendu un grand service."

Entrevue, février 1995

Le miel et les abeilles. Pendant deux ans, Mallaury Nataf y incarne Lola.





1994. Que ce soit devant notre

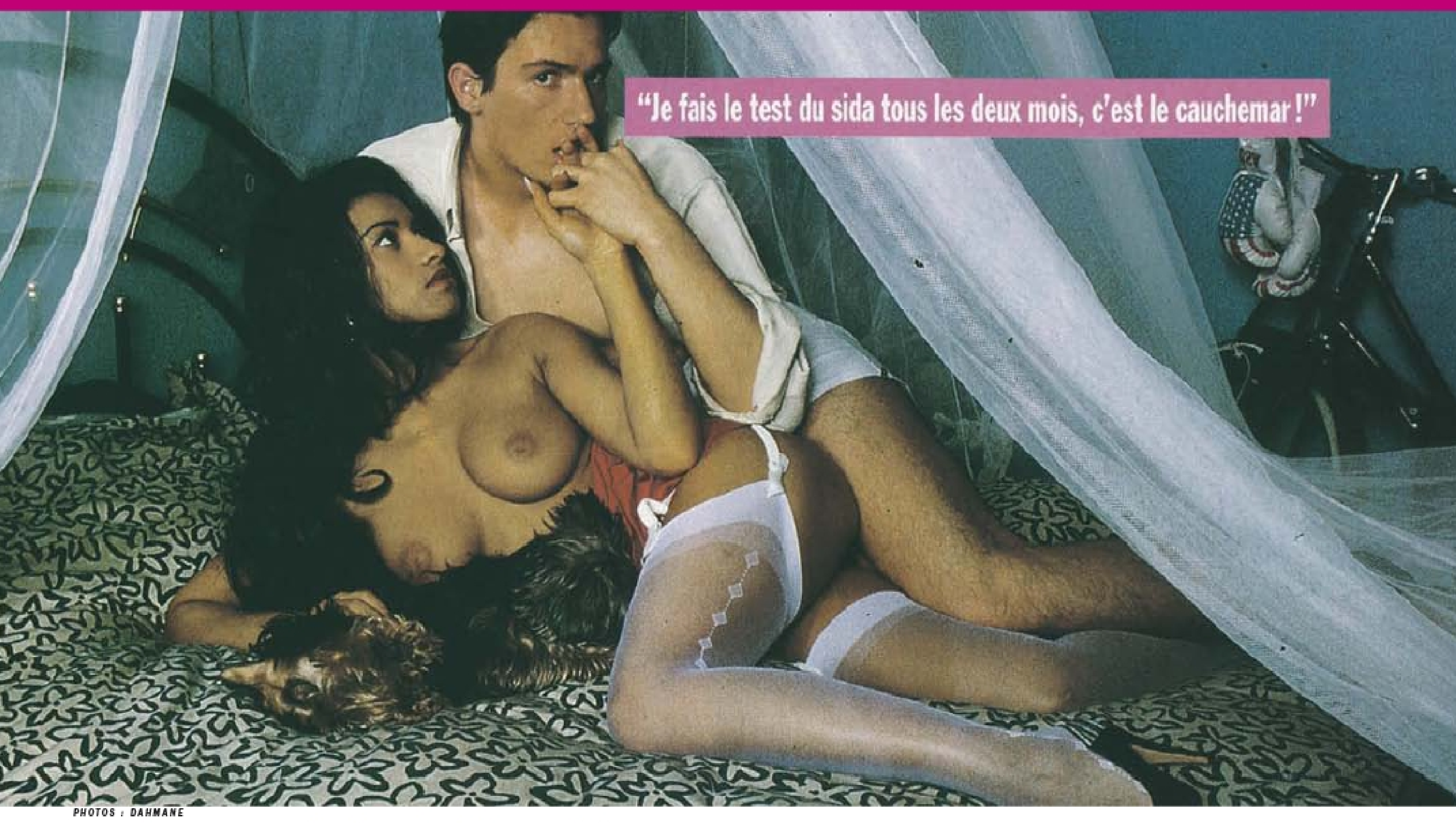
PHOTOS : D.R. - STYLISME : CLÉMENTINE

MALLAURY NATAF



photographe ou au *Jacky show,* Mallaury sait se mettre en valeur. Adieu l'image cucul de Lola !

Mari de hardeuse : un métier qui requiert le sens du partage, mais aussi le goût de l'effort : outre son job, il cumule souvent les fonctions d'impresario, de producteur et de « réal », prêt à tous les sacrifices pour faire de madame une star. Fatigant mais rémunérateur. *Entrevue* a rencontré des hommes qui gagnent à être cocus.



PHOTOS : DAHMANE

Le mari de Julia : "Quand elle m'a dit qu'elle faisait du porno, j'étais furax... mais hyper amoureux."

Consternation : Mario découvre sa Julia sur la couverture d'une cassette-vidéo X. Réconciliation : désormais, ils tournent en couple et leur couple tourne...

Entrevue : Comment as-tu rencontré Julia ?
Mario : Dans une boîte, à Paris. Elle dansait… Une vraie déesse. J'étais comme hypnotisé. Ça a été le coup de foudre immédiat !

Comment as-tu découvert qu'elle tournait des films X ?
En lisant un magazine, je suis tombé sur sa photo. Elle posait à poil sur la jaquette d'une vidéo. D'abord, elle n'a pas voulu avouer. Puis elle a essayé de me faire croire que c'était des films soft et que les scènes hard étaient tournées par des doublures. J'étais pas dupe ! Elle a fini par tout assumer. Quand elle m'a dit qu'elle faisait du porno, j'étais furax… mais hyper amoureux.

T'es pas jaloux ?
Si. Et puis, elle m'a convaincu en me confiant ses petits secrets de tournage, qu'elle faisait ça pour le pognon. Elle a même réussi à me faire jouer dans un film, puis deux…

Le porno, qu'est-ce que ça a changé dans ta vie ?
Le porno, c'est le plus puissant des aphrodisiaques !

Le sida, ça te fout pas la trouille ?
La capote devrait être obligatoire sur les tournages. Je suis obligé de faire le test du sida tous les deux mois, c'est le cauchemar !

Comment tu vois l'avenir ?
Julia prépare sa reconversion dans le cinéma. On veut beaucoup d'enfants !

MA FEMME TOURNE DES PORNOS



Le mari d'Élodie : "Pourquoi jaloux ? Élodie ne prend pas de plaisir sur un plateau."

Yves n'a vraiment aucune raison d'être jaloux quand Élodie tourne à poil, ce n'est pas pour le pied, c'est pour le blé. La morale est sauve...

Entrevue : Comment as-tu rencontré Élodie ?
Yves : Elle buvait un verre dans une boîte de nuit, à Saint-Étienne. Je l'ai trouvée mignonne. Un pote est allé la brancher pour moi, et voilà…

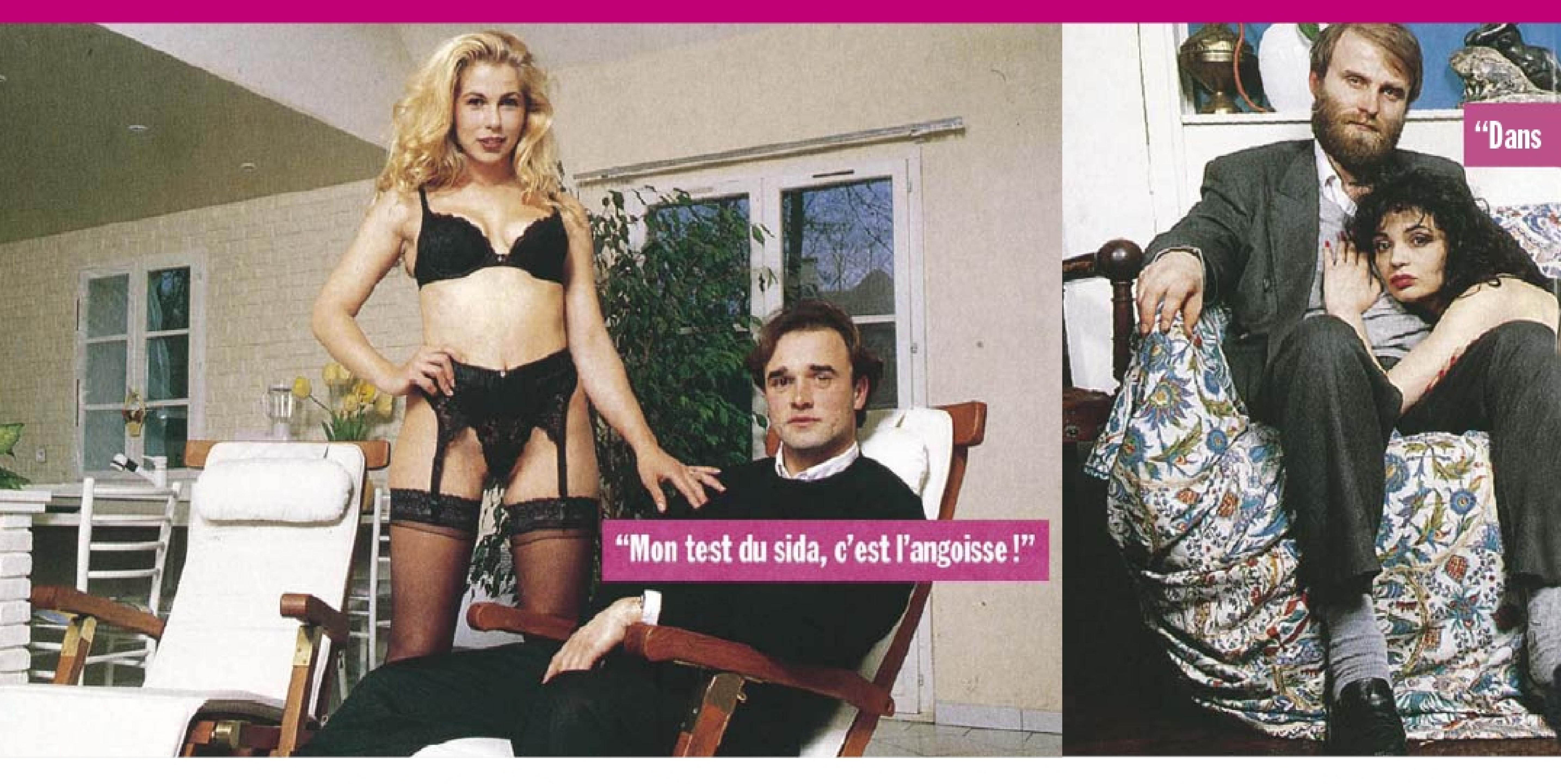
Comment as-tu découvert qu'elle tournait des films X ?
Dès le début, Élodie m'a avoué qu'elle faisait du strip-tease, et qu'elle voulait faire du porno. La veille de notre mariage, on a répété notre nuit de noces devant des caméras. Et elle y a pris goût.

T'es pas jaloux ?
Pourquoi jaloux ? Élodie ne prend pas de plaisir sur un plateau. Ce qui la motive, c'est le côté petite vie de star et le fric. Moi, je préfère rester au lit.

Qu'est-ce que ça a changé dans ta vie ?
Maintenant, on baise moins parce qu'elle est fatiguée… Mais y a plus de blé qui rentre! On en profite pour voyager beaucoup. Ce qui nous reste, on l'épargne.

Le sida, ça te fout pas la trouille ?
Si. Les gens du X européen sont pas sérieux. Il faut faire son test et exiger la capote. Comme sur les tournages américains. Mais personne ne bouge vraiment…

Comment tu vois l'avenir ?
J'attends la retraite. Quand on est fonctionnaire, c'est la seule chose à faire. On veut aussi acheter un sex-shop et une maison où tous les animaux trouveront refuge.



Le mari de Barbara : "Je suis jaloux ! Hors porno, pas question d'aventure..."

Patrick a lancé Barbara dans le X. Mais hors tournage, pas question qu'elle ait des amants. Le porno, oui. Le vaudeville, non !

Entrevue : Comment as-tu rencontré Barbara ?
Patrick : Dans une boîte, en Normandie. Je l'ai draguée, je lui ai dit qu'elle était très belle. Et ça s'est enchaîné.

Comment as-tu découvert qu'elle tournait des films X ?
Je voulais devenir producteur-réalisateur, mais j'ai vite compris qu'un homme seul peut difficilement y arriver. Alors je lui en ai parlé. Ma nana est la clé qui m'a ouvert les portes du porno.

T'es pas jaloux ?
Je suis jaloux ! Hors porno, pas question d'aventure, même avec un producteur. On n'est ni échangistes ni partouzeurs. Depuis que Barbara fait du porno, on fait moins l'amour mais on est plus soudés. Sa carrière m'a permis de décortiquer chaque scène d'un film afin d'avoir tous les atouts en main pour la création de ma propre boîte de production, si possible en Californie, car on n'aime pas le X français.

Le X, qu'est-ce que ça a changé dans ta vie?
Le porno m'a permis de satisfaire mon ambition et mon côté voyeur. D'autant que Barbara prend réellement du plaisir à tourner.

Le sida, ça te fout pas la trouille ?
Si. Quand je vais chercher mon test du sida, c'est l'angoisse! Mais la capote n'a pas encore trouvé sa place en Europe. Les rares filles qui veulent baiser avec sont perpétuellement en concurrence avec celles qui bossent sans.

Comment tu vois l'avenir ?
Dès que je crée ma boîte, Barbara tournera en exclusivité pour moi avec les partenaires de son choix. Elle tourne qu'avec des pros, et après avoir vu leur test.

Le mari de Véro : le porno, ça nourrit

Passions : voyeurisme, échangisme. avec Véro, hardeuse de son état. Il

Entrevue : Comment as-tu rencontré Véronique ?
Max : J'ai été un peu faux-cul : j'ai d'abord fait des avances à sa copine… Véro a commencé à me regarder d'un autre œil.

Comment as-tu découvert qu'elle tournait des films X ?
C'est Véro qui m'a avoué elle-même qu'un photographe l'avait abordée dans un club échangiste. De la photo à la vidéo, ça s'est enchaîné… Depuis, on forme un couple très libéré, on goûte à tout : le triolisme, les partouzes…

T'es pas jaloux ?
Non, pourquoi je le serais? Véro et moi, on n'a jamais vécu autrement qu'échangistes. Je suis pas jaloux : le porno, ça nourrit mes fantasmes !



"Je suis pas jaloux : mes fantasmes !"

Max ne regrette pas de faire sa vie se frotte même à la caméra.

Le X, qu'est-ce que ça a changé dans ta vie?
J'ai pu assouvir mon voyeurisme derrière une caméra. Le fric, ça vient ensuite, c'est pas la principale motivation de Véro, elle tourne surtout pour le plaisir.

Le sida, ça te fout pas la trouille ?
Dans le X, moi, j'ai jamais vu un seul séropo. Et le dépistage limite quand même le risque. La capote sur les tournages, c'est un faux problème. Même si on l'utilisait pendant les pénétrations, ça servirait à rien. Les éjaculations, c'est toujours hors plastique et sur le corps.

Comment tu vois l'avenir ?
Véro tournera tant qu'elle en aura envie. On compte pas sur le X pour notre retraite. On est des allumés du sexe heureux.

Le mari de Maeva : "Dans le porno, t'as pas le choix : oublie la jalousie."

Maeva tourne des films X. Jean-Michel a créé le premier fan-club de porno-stars. Pour eux, grâce au hard, les affaires c'est un plaisir !

Entrevue : Comment as-tu rencontré Maeva ?
Jean-Michel : À l'école. On s'est connus au collège. Mais à l'époque, c'était pas le fol amour… C'est seulement au lycée qu'on est sortis ensemble. À l'occasion d'une fête que j'avais organisée chez mes parents. Je l'avais invitée.

Comment as-tu découvert qu'elle tournait des films X ?
À l'époque, elle était modèle de charme. Elle m'a dit qu'au cours d'une séance, Rocco Siffredi lui avait proposé un rôle dans un film X.

T'es pas jaloux ?
Au début, j'avais un peu de mal mais aujourd'hui ça va beaucoup mieux! Elle et moi on marchait sur la corde raide mais heureusement ça n'a pas cassé. Notre couple s'est même consolidé. Dans le porno, t'as pas le choix : oublie la jalousie.

Le X, qu'est-ce que ça a changé dans ta vie?
Vivre dans l'univers du porno, ça permet d'assouvir les fantasmes à la pelle : relation de multiple partenariat, séquences de lesbianisme, etc.

Le sida, ça te fout pas la trouille ?
Si, bien sûr. Le test reste la seule protection. On bosse sans capote et si tu exiges le préservatif, on te répond que des dizaines de filles tournent sans. Pour lutter, on a organisé au Printemps de Bourges un show érotique sur le thème du sida. Je travaille au lancement d'une collection de capotes. Elle ne devrait pas tarder à voir le jour.

Comment tu vois l'avenir ?
Maeva dirige sa carrière vers le spectacle érotique et souhaite ouvrir une boutique de lingerie sexy. Évidemment, elle participe de très près à Fan-X, le fan-club des sex-stars que j'ai créé.

L'industrie du X se renouvelle au gré des modes. Aujourd'hui, deux tendances émergent. D'un côté, le troisième âge : sur les tournages, on s'arrache les comédiennes de plus de 50 ans ! Et de l'autre ? Tournez la page...



1. MAMY SALOPE

Olga : “La mode des vieilles dans le porno, ça cartonne vraiment fort… À 50 ans, j’en profite !”

Pour s’imposer à son âge, il faut prouver qu’on est aussi performante qu’une jeunette. Alors, elle fait tout ce qu’on lui demande : fellation, sodomie, fist-fucking… Avec Olga, les réalisateurs peuvent choisir à la carte. Vermeil.

Entrevue : «Je suis guère dispo en ce moment… Viens me rejoindre sur le tournage de *Vieilles aux gros seins*, à Montreuil.» Je démarre aussi sec. Sur le plateau, c’est la folle partouze : le réalisateur, Fabien Lafait, met la dernière main à une scène de fist-fucking… Je le salue d’un simple hochement de tête. Je demande Olga, on m’indique le salon. L’experte est en plein travail… Mais son homme peine à jouir. Et l’expérience de madame ne suffit pas : le recours au blanc d’œuf battu sauve l’honneur de son partenaire sexagénaire. Du vrai cinoche !

Entrevue : Tu as quel âge ?
Olga : J’ai presque 50 ans. Je tourne depuis bientôt six ans. Olga, c’est juste mon pseudo, en réalité, je m’appelle Arlette, je suis mariée et j’ai cinq enfants.

Tous savent que tu fais du porno ?
Oui, sauf mon plus jeune fils, qui n’a que 13 ans. Les autres, qui ont entre 19 et 25 ans, savent tous ce que je fais, mais je ne les laisse pas regarder mes cassettes. Quant à mon mari, il m’encourage à tourner encore plus de films de cul ! Il adore ça. Quand ils sortent en vidéo, on se rue dans les sex-shops pour se les mater tous les deux… Mais ça ne veut pas dire qu’on rejoue les scènes à la maison !

Tu gagnes combien par tournage ?
En moyenne, je suis payée 1 500 francs net pas jour. Pour ce prix, je fais tout : fellation, pénétration, sodomie, lesbianisme, partouze, fist… On peut tourner jusqu’à quatre scènes par jour.

Dans le hard, tu préfères quoi ?
J’adore sucer, surtout les jeunes acteurs. Ils sont généralement très mignons et très endurants. C’est géant ! L’autre jour, pour la première fois sur un tournage, j’ai failli prendre mon pied. Je te dis pas comment ça m’a frustrée quand le réalisateur a dit : «Coupez, elle est bonne»…

On dit que l’avantage des actrices mûres sur les jeunes, c’est qu’elles se donnent plus, ne pensent pas qu’au blé…
C’est clair ! Moi, je fais du porno avant tout pour le plaisir. J’aime le sexe. Je ne pense pas qu’on puisse tourner dans un film de cul si on n’aime pas ça. C’est vrai que certaines jeunes actrices font du porno avant tout pour le fric. Bien sûr que moi aussi j’ai besoin de gagner ma vie, mais quand je suis devant la caméra, je ne pense pas à mon cachet. Je pense au plaisir.

Comment as-tu débuté ?
J’ai simplement répondu à une petite annonce pour un tournage hard amateur dans un journal spécialisé. J’y ai participé, je me suis éclatée.

“Je déteste les culottes, parce que ça coupe les fesses !”

J’ai donc décidé de continuer. C’est clair, sans cette mode des pornos avec des vieilles, je serais au chômage !

Tu as tourné beaucoup de films X ?
Pas mal, oui. Surtout que la mode des vieilles dans le porno, ça cartonne vraiment fort… À 50 ans, j’en profite ! Je suis l’une des seules hardeuses quinquagénaires en France ! Et j’espère bien faire une carrière à l’étranger. J’ai déjà tourné en Allemagne *Mamy fait de la résistance* ! On était trois femmes mûres, entourées de plein de jeunes acteurs très choux.

Comment réagissent tes partenaires par rapport à ton âge ?
Ça dépend. On ne plaît pas à tout le monde. C’est vrai que les femmes mûres ont plus d’expérience, ce qui excite certains mecs, mais, physiquement, on ne plaît pas toujours aux acteurs. Parfois, les réalisateurs sont obligés de demander à une jeune de sucer notre partenaire pour qu’il arrive à bander.

Parfois ça ne marche pas ?
C’est arrivé pour la première fois la semaine dernière. Le mec n’arrivait pas à bander et m’a copieusement insultée ! C’était pourtant lui qui avait un problème !

Physiquement, tu n’as pas plus de mal que les jeunes hardeuses pour certaines scènes ?
C’est épuisant ! Mais s’il faut refaire une prise, je ne proteste pas, je prends sur moi. Je me donne à fond, sans compter, pas comme les jeunes. Je suis moins souple et moins endurante qu’elles, mais je fais des efforts !

ILLUSTRATION PHOTO : PIERRE GAYTE - MODÈLE : AMBRE DAVIDSON - STYLISME : GANTERS ET WUY WUY & LA GOMME MAGIQUE

Le monde du porno aime la pratique du grand écart. Alors, à côté des mamys, on retrouve des baby dolls. Loi oblige, les hardeuses ont 18 ans minimum... Mais en paraissent 15 ! Couettes et minijupes, l'illusion est parfaite.



"J'adore le cul."

2. BABY SALOPE

Liza : “À 18 ans, on m’a proposé un film où j’étais en petite jupe d’écolière, avec des couettes et des socquettes.”

En moins d’un an, elle a déjà tourné une trentaine de films ! Une carrière fulgurante due à la mode du porno-nymphette : pour réussir, il lui a suffi d’adopter un look d’écolière bien sage. Enfantin !

Entrevue : Tu as quel âge ?
Liza Harper : Je viens d’avoir 19 ans. J’ai commencé dans le porno il y a presque un an. J’étais au lycée, en BEP vente. Depuis, j’ai tourné une trentaine de films.

Tu as commencé comment ?
Un peu par hasard. J’ai répondu à une annonce pour des photos de charme. J’ai fait trois ou quatre séances et on m’a proposé de tourner dans un porno amateur. Je suis allée voir par curiosité, et comme ça m’a vachement plu, j’ai continué.

Dès ton premier film, tu as tout fait ?
Oui, tout ce qu’il y avait à faire : fellation, pénétrations vaginale et anale. À l’époque, je n’avais pas encore l’habitude de la sodomie. La première fois, ça a été très dur, mais c’est passé quand même. Aujourd’hui, ça passe tout seul !

La première fois que tu as tourné, tes proches étaient au courant ?
Mon fiancé seulement. Je ne l’ai jamais dit à mes parents. Ma mère l’a appris six mois après. Tu imagines sa réaction… Quant à mon père, il ne sait pas ce que je fais. Je me dis tous les jours qu’il faudrait quand même que je me décide à le mettre au courant avant qu’il ne découvre tout ça lui-même…

Et ton copain, il a réagi comment ? Ça lui a plu ?
Il m’a beaucoup aidée, et il continue à le faire. Il est très proche de moi depuis le début et l’est de plus en plus. Il prend tout ça très bien : c’est mon boulot, point. C’est un métier comme un autre. Et puis c’est vrai aussi qu’il est très branché cul et que tout cela le fait fantasmer.

Et toi, tu as choisi ce métier parce que tu aimes le cul ?
Au départ, pas autant que mon copain ! La première fois, c’était vraiment par curiosité. Je n’avais pas l’habitude de mater des films X. Juste les émissions érotiques de M6, auxquelles je participe parfois aujourd’hui.

Quels sont tes tarifs ?
Je prends 3 500 francs par jour, pour deux scènes. 4 000 s’il y a double pénétration. Mais si je fais du porno, c’est avant tout pour le plaisir. J’adore le cul.

La mode des très jeunes actrices, tu en penses quoi ?
À 18 ans, on m’a proposé un film où j’étais en petite jupe d’écolière, avec des couettes et des socquettes. J’ai trouvé ça plutôt marrant et mignon. C’est vrai qu’il y a une grande mode autour des très jeunes actrices. Je me plains pas ! Tant mieux pour moi !

Pourquoi tu plais autant ?
Je ne suis pas sûre que ce soit pour mes grands yeux bleus que je plais aux mecs ! On me dit assez souvent qu’avec mes traits fins et mes petits seins, j’ai plutôt le look lolita. Mais je ne sais pas si je plais plus aux jeunes qu’aux vieux. Ce que je trouve bien avec ces nouvelles tendances, c’est que tout le monde peut à la fois tourner et mater ! Et quel que soit l’âge.

Dans le porno, ne pas avoir une grosse poitrine, ce n’est pas un handicap ?
Non, si tu es bien roulée, ça passe bien. On me dit que je devrais essayer d’aller tourner aux États-Unis. C’est vrai que je ne ressemble pas du tout aux actrices californiennes blondes, décolorées et siliconées ! Moi, je suis tout le contraire de ça…

Tu as déjà tourné avec une vieille ?
Non, mais pourquoi pas ? J’ai vu des cassettes avec des vieilles, il y en a qui sont vraiment plus larges que hautes et qui font sales. Elles ne sont pas toujours mises en valeur. Je ne pense pas que ça me poserait un problème de faire une scène lesbienne avec une femme de 40 ou 50 ans. Mais me faire baiser par des vieux de 50 piges, non !

Tu envisages de tourner encore longtemps ?
Je ne me suis pas fixé de limite mais je tourne un peu moins parce que maintenant je refuse de le faire sans capote. J’ai 19 balais, je ne veux pas foutre ma vie en l’air pour trois ou quatre ans de carrière dans le X. C’est trop con. J’espère que les producteurs seront assez intelligents pour comprendre…

PHOTO : PIERRE GAYTE - STYLISME : WUY WUY & LA GOMME MAGIQUE, DAVID ACKERMAN ET MORGAN

MAKE

LOVE

IL SUFFIT DE SE PROTÉGER POUR
NE PAS S'EN PRIVER











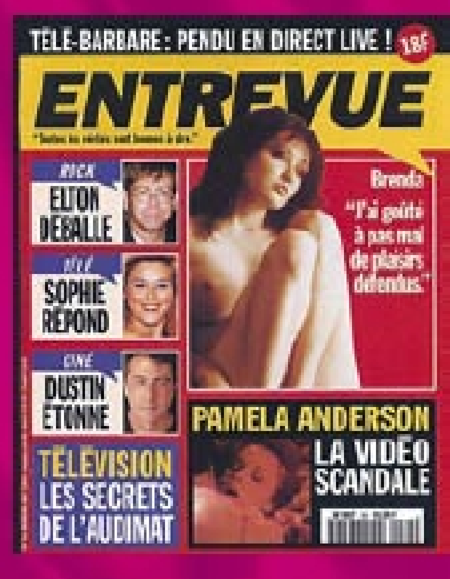
1992-2012
20 ANS DE SEXE









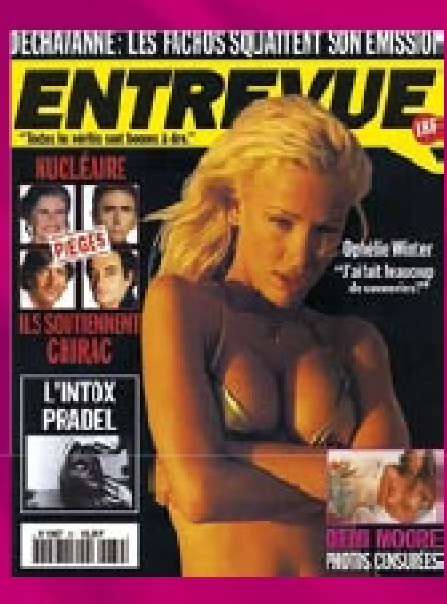


















1995

En 1995, après cinq ans de mutisme discographique, Mylène Farmer revient avec *Anamorphosée*. Elle qui vantait le péché de chair, chante désormais les vertus de l'amour ! *Entrevue* s'inquiète.

Mylène Farmer : "Je crois que je pourrais vivre sans sexe. Mais pas sans fantasmes."

France soir, novembre 1988

Anamorphosée. Mylène dans le clip de « XXL », premier single tiré de son album.

PHOTOS : D.R.



1986. Dans le clip du tube



... ou avec un bel aristocrate,



1988. Dans le clip d'un autre

MYLÈNE FARMER





« Libertine », Mylène est pressée de se déshabiller. Que ce soit entre filles, dans un bain...




elle semble décidée à tout montrer, plan de carrière oblige. On ne va pas s'en plaindre !





hit, « Pourvu qu'elles soient douces », nous poursuivons la découverte de son anatomie...

Il y a de nombreuses sortes de salopes et, convenez-en, vous en avez déjà côtoyé au moins une. Était-elle « vengeresse », « allumeuse », « nympho » ou « entretenue » ? Les quatre à la fois ! Oh le pauvre garçon ! Oh, la belle salope !

La salope vengeresse : “Je poursuis de ma haine le même mec depuis dix ans...”

Son arme favorite ? L'acharnement. Pour se justifier, elle dit agir au nom de toutes les femmes humiliées. Pour elle, être cruelle c'est juste accomplir sa mission... Impassible !

Entrevue : Tu fais partie de ces filles qui revendiquent l'appellation de « salope ». Pourquoi ?

Catherine *(29 ans, chef de publicité)* : Dans le monde où l'on vit aujourd'hui, ou t'es une conne ou t'es une salope. Souffrir ou faire souffrir, j'ai fait mon choix.

Dans quels domaines es-tu vraiment salope ?

J'ai pas vraiment de spécialité. Fric, pouvoir, sentiments… je suis une salope multicarte. Il y a que ça qui m'excite ! Au début, je suis devenue salope par besoin de me protéger. C'était un peu une façon, quand tu sentais la rupture venir, d'ouvrir ton parachute. Ce n'est que progressivement que j'ai compris que c'était la seule façon raisonnable de gérer les hommes, de garder le contrôle de la situation. Je ne suis pas tellement une sensuelle, je suis plutôt une analytique. Quand je me laissais aller, je me livrais pieds et poings liés au bourreau. Aujourd'hui, quand je suis avec un mec, je sais précisément ce que je peux en retirer avant, pendant, et après la liaison. Être salope, c'est très stimulant pour l'intelligence.

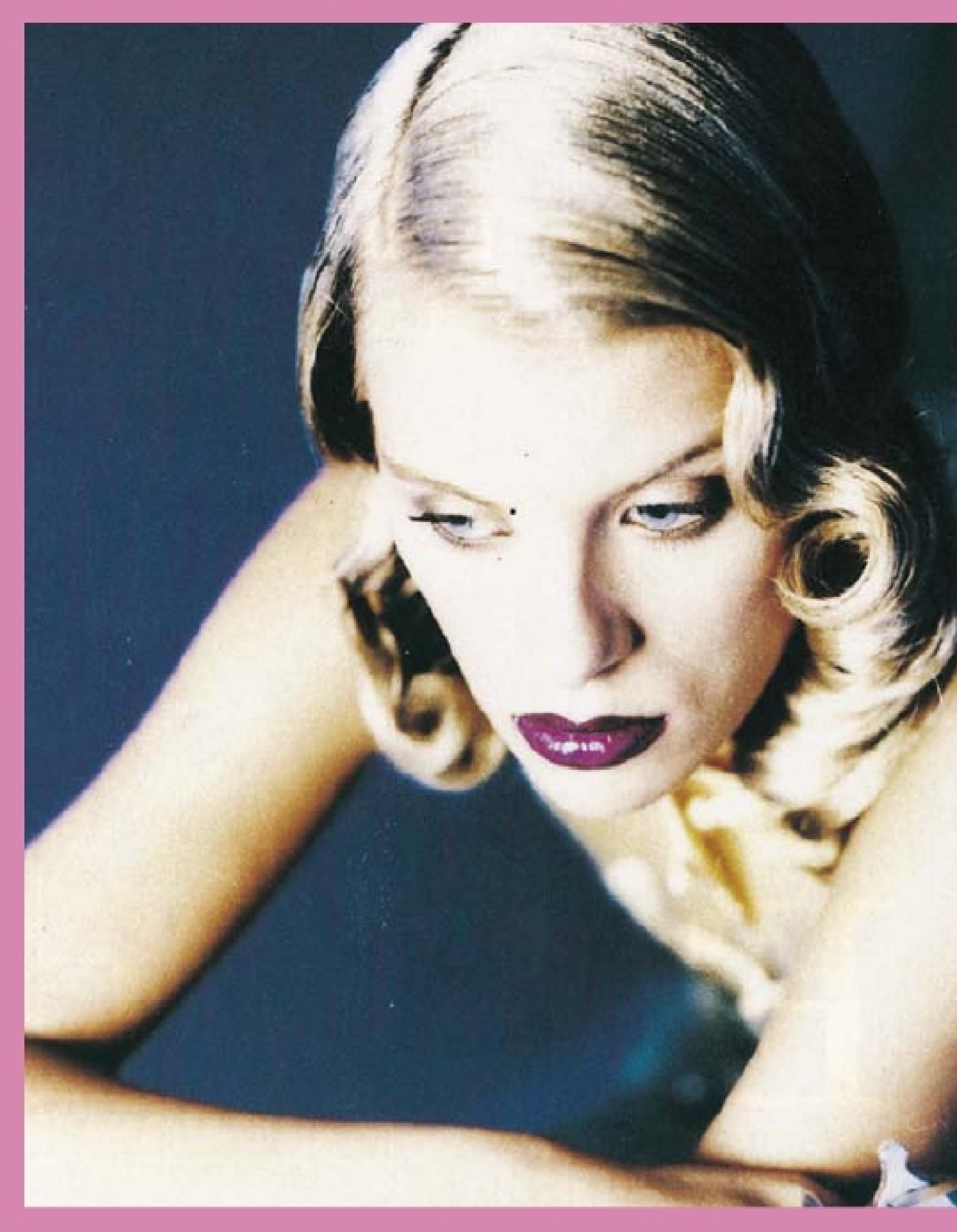
“Fric, pouvoir, sentiments... je suis une salope multicarte.”

Ton pire coup ?

Je poursuis de ma haine le même mec depuis dix ans, un type à cause de qui j'ai failli me suicider quand je n'étais qu'une petite oie… Il vit dans une ville de taille moyenne où tout se sait. Mes informateurs me disent avec quelles filles il sort, où il va… Lui gâcher la vie, c'est du gâteau ! Il suffit d'un petit message sur son répondeur, d'un coup de fil à sa nouvelle nana, dans lequel je me fais passer pour son épouse abandonnée en charge de quatre enfants, ou encore de lettres à ses employeurs… Je lui ai tout fait ! Tout ! Au début, c'était par vengeance, je continue par pur plaisir.

T'arrive-t-il parfois d'éprouver des remords ?

C'est sûr qu'une ou deux fois, j'ai dû aller trop loin… J'ai sûrement fait du mal à des garçons qui ne le méritaient pas, mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, n'est-ce pas ? Quand je suis vraiment assaillie par le remords, je m'en sors en me disant que je venge un peu toutes les femmes qui ont souffert ou souffrent sans pouvoir répliquer.

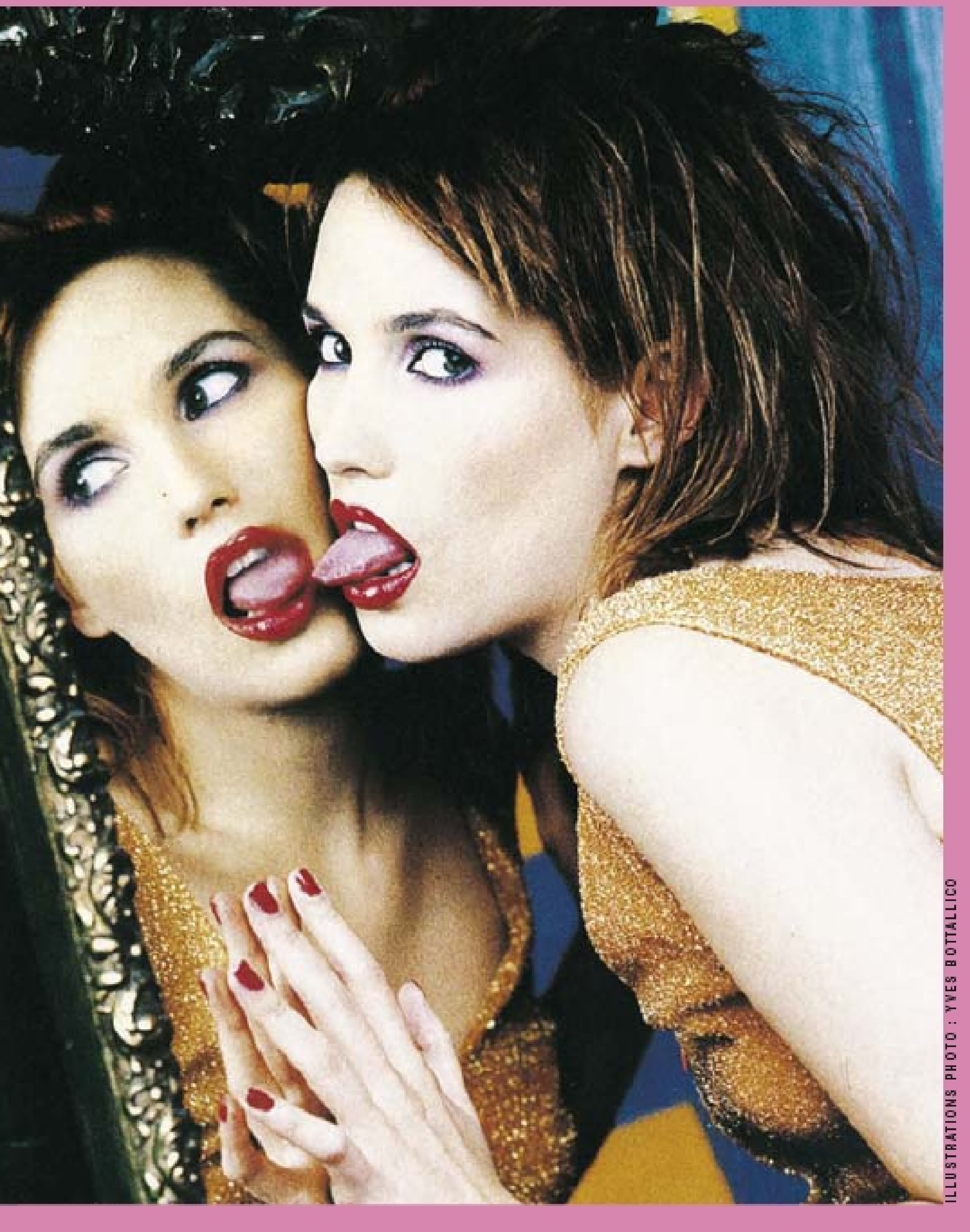


SALOPES : LE RETOUR

La salope allumeuse : “Je drague systématiquement les amis de mon mari...”

Son arme favorite ? La séduction. Sa technique ? Pousser son prétendant à briser son couple, sa carrière pour elle. Ce n’est que quand elle y arrive qu’elle estime avoir réussi dans son entreprise… de démolition !

Entrevue : Tu fais partie de ces filles qui revendiquent l’appellation de « salope ». Pourquoi ?
Sylvie *(27 ans, sans profession)* : Tu sais, à mon avis, le terme de salope, ce n’est jamais que le féminin du mot séducteur. Ce n’est qu’à cette condition que je l’assume… Sans aucun état d’âme !



ILLUSTRATIONS PHOTO : YVES BOTTALLICO

Dans quels domaines es-tu vraiment salope ?
J’aime ensorceler, sentir que le mec est 100 % en mon pouvoir, que pour moi il plaquerait sa femme, ses gosses, son boulot, tout… Disons que je suis une vamp au sens propre du terme, c’est-à-dire « une » vampire. Je ne suis pas une de ces fausses salopes qui font une crasse par-ci par-là et qui s’en vantent. Je procède méthodiquement et discrètement.


Ton pire coup ?
Le pire? Je ne sais pas… Mais celui avec lequel j’ai gagné mes galons de grande salope, ça a été de faire un coup de « reviens-y » à un de mes anciens amants, un type qui m’avait fait vraiment souffrir. Le soir même de son mariage, alors que trois heures plus tôt, j’étais le témoin de sa femme à la mairie et à l’église. Je me suis même débrouillée pour que la jeune mariée apprenne son cocufiage avant la nuit de noce… Résultat : séparation au bout d’un mois et divorce trois mois plus tard !

Aujourd’hui que tu es mariée, tu t’es calmée ?
Non ! Aujourd’hui, je drague systématiquement les amis de mon mari… Faire du pied sous la table pendant un repas, ça a beau être ringue, c’est terriblement agréable ! Neuf fois sur dix, quand le mec te dit : « Je ne peux pas coucher avec la femme de mon meilleur ami », ça ne tient jamais longtemps. Tu racontes que tu es très malheureuse ou très insatisfaite sexuellement, ou bien que tu n’as jamais trompé ton mari, mais que, là, tu ne peux vraiment pas résister… Bref, tu cherches la faille et tu finis toujours par la trouver !


“Je procède méthodiquement et discrètement.”

T’arrive-t-il parfois d’éprouver des remords ?
Des remords ? Quelle idée ! Franchement, quand on est belle, il est normal de se sentir plus proche d’une salope comme Joan Collins que de Mimie Mathy !

La salope nympho : “Je m’arrange toujours pour faire croire au mec que j’ai simulé pour lui faire plaisir.”

Son arme favorite ? Le sexe. Elle attire ses victimes au lit, pour la seule joie de les rendre ivres de frustration. Attention : coucher avec elle, ce n’est jamais une partie de plaisir.

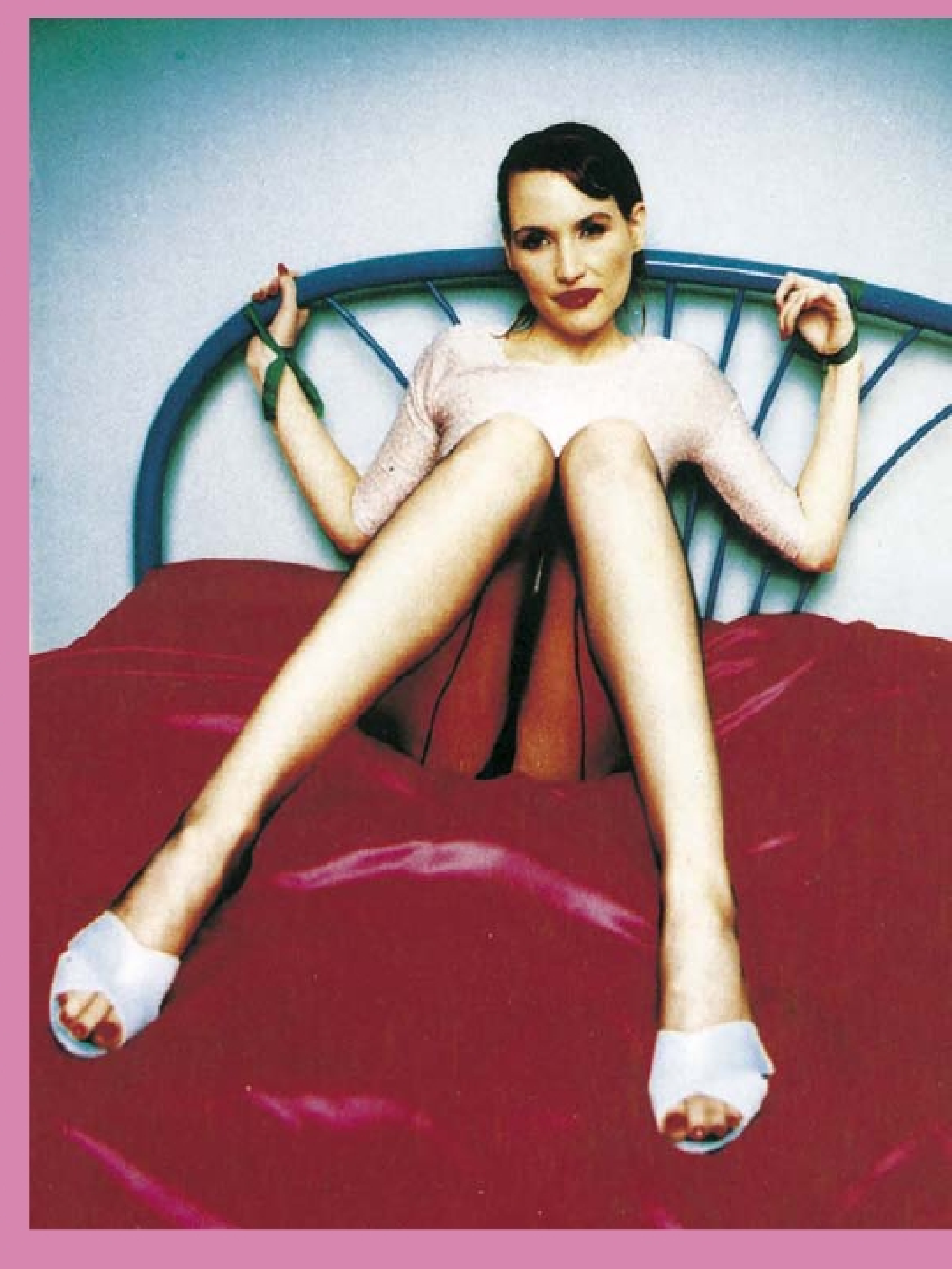
Entrevue : Tu fais partie de ses filles qui revendiquent l’appellation de «salope». Pourquoi ?
Sandrine *(24 ans, étudiante aux beaux-arts)* : Je ne me suis pas intronisée moi-même salope. Au début, cette réputation, ce sont les mecs qui me l’ont collée. Quand on parlait de moi, on disait toujours « Sandrine, quelle salope ! » Ça me rendait furieuse, d’autant plus que cette réputation était totalement injustifiée ! C’est le genre de truc que disent les mecs quand tu as refusé de coucher ou bien de recoucher. Mais, peu à peu, ça ne m’a plus du tout gênée. J’ai compris à quel point c’est ma réputation de salope qui attire les hommes, plus que ma beauté. Alors oui, au pieu, je suis salope et fière de l’être.

“Oui, au pieu, je suis salope et fière de l’être.”

Dans quels domaines es-tu vraiment salope ?
Quelle question idiote ! Au pieu ! Je viens de te le dire. Avec les hommes, tout se ramène au cul. Et, crois-en mon expérience, dans un couple, il n’y en a jamais qu’un seul qui jouit. Si tu joues le rôle normal, t’es là comme une conne à attendre en position gynécologique que ton partenaire ait pris ses trois secondes de plaisir ! La jouer salope, ça veut dire tout articuler autour de ton propre plaisir. Et si tu vas au bout de ce raisonnement, tu prends encore plus ton pied quand tu salopes scientifiquement la jouissance de ton partenaire…

Ton pire coup ?
Tu veux connaître un de mes grands classiques ? Chauffer le mec à mort pendant les préliminaires jusqu’à ce qu’il découvre en me pelotant la ficelle de mon Tampax. Il va de soi que, dans ces cas-là, je n’ai pas mes règles, je l’ai introduit exprès ! Autre chose dans le même genre : tu peux parler sodomie pendant trois quarts d’heure avec lui, lui expliquer à quel point tu aimes ça, et quand il commence à passer aux choses concrètes, tu arrêtes tout en disant : «Ah non ! Vraiment, je ne peux pas, elle est trop grosse pour moi… » À part ça, évidemment, il m’arrive de coucher pour de vrai. Et dans la foulée, de jouir pour de vrai ! Mais dans ce cas-là, je m’arrange toujours pour faire croire au mec que j’ai simulé pour lui faire plaisir. Radical !

T’arrive-t-il parfois d’éprouver des remords ?
Non. Mon seul et unique objectif, c’est d’éprouver des orgasmes. Et les plus forts sont ceux que je ressens quand le mec est parti. C’est à ce moment-là que je me caresse en me repassant le film de mes saloperies.



La salope entretenue : "J'assèche les mecs qui vivent au-dessus de leurs moyens pour me séduire..."

Son arme favorite ? Le fric. Ce qu'elle adore : pousser les mecs à se ruiner pour elle. Et tant pis pour eux s'ils sont assez cons pour le faire. À ses yeux, elle est en état de légitime dépense.

Entrevue : Tu fais partie de ces filles qui revendiquent l'appellation de «salope». Pourquoi?
Lise *(30 ans, chômeuse)* : Écoute, très franchement, je ne sais pas si je suis une pure salope. Mais, à chaque fois que j'en ai l'occasion, je ne me gêne pas pour faire des méga-coups de salope, ça c'est sûr!

Dans quels domaines es-tu vraiment salope?
Le fric. Il n'y a que ça qui compte! Tout le reste, le sexe, l'amour, c'est pas vraiment quantifiable... Moi, je relève les compteurs. Si tu veux comprendre, il faut que je raconte un peu ma vie. Je viens d'un milieu pas vraiment pauvre, mais plutôt modeste. J'étais secrétaire de direction dans un cabinet d'avocats. Un des associés n'arrêtait pas de me tanner pour pouvoir me passer dessus. Plutôt que de céder bêtement pour conserver mon boulot, je me suis fait faire un gamin tout en prétendant que je prenais la pilule. Coucheries, mariage, accouchement, divorce : ça a duré un an tout compris! Aujourd'hui, je vis sur les dividendes de mon placement : 15 000 francs net d'impôts de pension alimentaire! La sténo n'est plus qu'un mauvais souvenir. Quant au gamin, ce sont mes parents qui l'élèvent au bon air dans l'Oise. Si je ne m'étais pas conduite de façon aussi crade, je serais encore une esclave, au boulot ou à la maison. On pourra dire tout ce qu'on veut, la vraie femme libre d'aujourd'hui, c'est la salope.



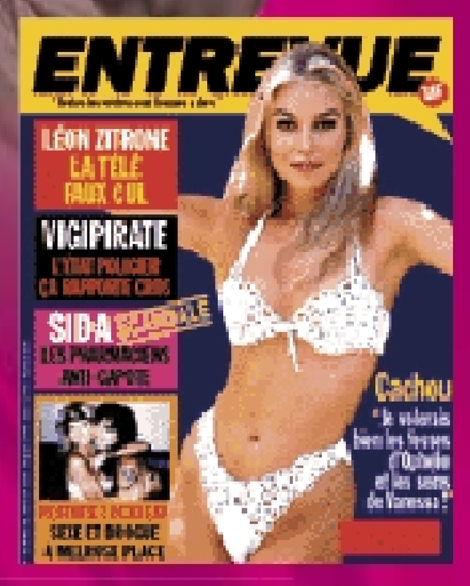
ILLUSTRATIONS PHOTO : YVES BOTTALLICO

Ton pire coup?
J'assèche les mecs qui vivent au-dessus de leurs moyens pour me séduire, les mecs «genre»... Pas le type qui a une Patek Philippe au poignet pour qui le pognon ne compte pas. Ni celui qui a une fausse Rolex et qui, de toute façon, ne pourrait pas m'inviter ailleurs qu'au *Batifol.* Non, moi, j'aime plumer le mec qui a payé sa Breitling à crédit sur un an... Le mec qui gagne 15 000 à 20 000 balles par mois et qui veut te faire croire qu'il gagne trois fois plus. Bien sûr, dans ces cas-là, je fais semblant de marcher. Et allons-y pour les restos jet-set, les boîtes, les week-ends, les petites folies... L'avantage avec ces mecs-là, c'est que tu n'as même pas besoin de te débarrasser de ce genre de crétin, c'est son banquier qui fait le boulot pour toi, en général au bout d'un mois, un mois et demi, des fois un peu plus s'il a un gros crédit *revolving.*

"La vraie femme libre d'aujourd'hui, c'est la salope."

T'arrive-t-il parfois d'éprouver des remords?
Aucun. Les mecs sont définitivement trop cons et en plus, ils se ressemblent tous dans leur connerie! Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre! On dirait qu'ils ont tous poussé dans la même serre!

1992-2012
20 ANS DE SEXE



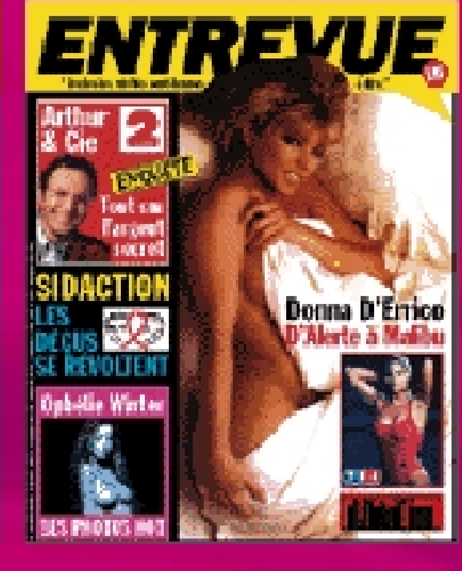






















1996



Le temps d'un film, Teri Hatcher délaisse Superman, de la série *Loïs et Clark*, diffusée sur M6. La journaliste se transforme en femme fatale dans *The Cool Surface*. Loïs fait son cinoche pour *Entrevue* !

PHOTOS : D.R.

Teri Hatcher : "Je ne veux pas donner l'image d'une poupée qui se déshabille."

Max, septembre 1996

Loïs et Clark. De 1993 à 1997, Teri interprète Loïs Lane, au côté de Dean Cain.



1994, *The Cool Surface.*



... ici le rôle de Dani Payson,



... elle n'hésite pas

TERI HATCHER





Réal. : Erik Anjou. Loin de son rôle asexué de Loïs, dans *Superman*, Teri Hatcher incarne…





une jeune femme sulfureuse au caractère endiablé. Afin de séduire un jeune romancier…





à donner de sa personne. Est-ce sa façon, généreuse, de lui redonner l'inspiration ?

C'est illégal, bien sûr, mais ça existe. Certains n'hésitent pas à franchir les portes du royaume du X pour arrondir leurs fins de mois difficiles. Leur philosophie : joindre l'utile à l'agréable. C'est le rêve secret de monsieur Tout-le-Monde. Et de madame aussi, d'ailleurs...



Kinellya monnaye ses charmes...

...en jouant les modèles de charme...

...pour des photographes amateurs.

"Je gagne mon argent à la sueur de mon front."

SEXE AU BLACK



D. R.

La vendeuse : “Je double mon salaire en posant pour des photographes amateurs.”

Kinellya vend le jour et se vend la nuit. Avec elle, jamais de pause. Elle prend la pose. Aux mateurs de photos, elle propose ses photos amateurs.

Entrevue : Qu'est-ce qui t'a amenée à faire le bonheur des photographes amateurs ?
Kinellya : Je suis vendeuse de reptiles, à Paris, et en ce moment, ça ne marche pas fort. Comme mon patron ne veut pas m'augmenter, autant faire de la photo payée cash. Et je garde tout l'argent pour moi. De toute façon, c'est la crise pour tout le monde. Les gens qui arrivent à mettre des sous de côté, ce sont des héros. Moi, je survis à ma manière.

Et ça rapporte ?
Je gagne jusqu'à 10 000 F. Je double mon salaire en posant pour des photographes amateurs. Et c'est net d'impôts. Que vouloir de plus ? Je ne crois pas être une voleuse. Je gagne mon argent à la sueur de mon front. J'ai la conscience tranquille, je sais que je ne fais de mal à personne. Je donnerais plutôt du bonheur.

Tu n'as pas peur que ça te gêne par rapport à ton boulot ?
Les photos sont très rarement publiées, même si on me l'a déjà proposé. Et d'ailleurs, j'ai accepté. C'est vraiment gentil comme style de photos. Mais c'est vrai, vu ce que ça rapporte, je me demande si je ne devrais pas aller plus loin…

C'est-à-dire ?
Gagner de l'argent sans payer d'impôts, c'est le rêve de tout le monde. Moi, j'ai la possibilité de le réaliser. Pourquoi je m'en priverais ? Je ne suis pas plus idiote que certains.

Comment tu les recrutes, tes photographes amateurs ?
Ils passent des annonces dans des journaux spécialisés. Moi, je n'en passe jamais, j'ai peur de tomber sur des dingues. J'ai lu qu'il y a certaines histoires qui finissent par des meurtres… La société est désespérée. Il y a des gens qui n'ont plus rien à perdre. D'autres disjonctent complètement. On ne sait plus sur qui on peut tomber.

Y a-t-il des demandes farfelues ?
Ça peut arriver, en effet. En général, ce sont surtout les Allemands et les Hollandais qui me demandent des trucs bien crades. Une fois, il y en a un qui m'a demandé de m'introduire des os de boucherie dans le sexe. Il était prêt à mettre beaucoup d'argent. J'ai pensé aux impôts, j'ai accepté.

Est-ce que tu t'éclates en posant pour eux ?
Ça me change de mon boulot de vendeuse. Je rencontre un tas de gens différents, qui un jour pourront peut-être m'aider à changer de travail, à faire vraiment autre chose.

Ton but, c'est quoi ?
Dans l'absolu, c'est de faire du cinéma. Mais pas nécessairement des films pornos. Du traditionnel, ça me plairait bien. Mais ce n'est pas en restant vendeuse que je réussirai. En fait, grâce aux photos, je prends des contacts… On verra bien ! J'espère que des lecteurs haut placés d'*Entrevue* auront la bonne idée de me contacter. Tu sais, je n'ai que 18 ans, j'ai encore tout mon avenir devant moi. J'ai envie de faire une carrière intéressante et je suis prête à tout. Euh, dans les limites du raisonnable, je veux dire.

Peut-être, mais ne compte pas sur nous pour t'aider à ne pas déclarer des gains aux impôts…
Je comprends…

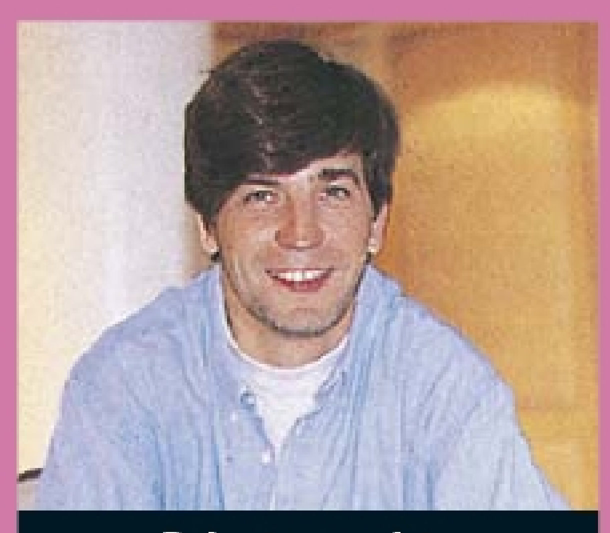
“Vu ce que ça rapporte, je me demande si je ne devrais pas aller plus loin…”



Robert accueille des équipes de tournage porno à son domicile.

Le garagiste : “Je gagne 3 000 F par jour en louant mon garage à des producteurs de X.”

Robert loue son garage à des tournages de films pornos pour des prises techniques. Pas de contrôle, uniquement le beau rôle. Quand ce manuel passe à la caisse, il ne fait pas dans la dentelle.



Robert, garagiste

Entrevue : Comment es-tu entré en contact avec le porno ?
Robert : Je suis garagiste, et j'ai des clients dans le milieu. L'un d'eux a flashé en voyant ma maison. Il m'a demandé de lui louer. Comme on fait construire une piscine, ça paie les travaux.

C'est un revenu de complément ?
Aujourd'hui, le milieu porno est un des rares milieux qui a encore de l'oseille. Je gagne 3 000 F par jour en louant mon garage à des producteurs de X. Net d'impôts.

Comment ça se passe ?
En général, un tournage dure trois jours. Le premier et le dernier, ils prennent des photos. Ils ne tournent vraiment que le deuxième jour. Et là, ce n'est pas de tout repos.

C'est-à-dire ?
Il ne m'est jamais arrivé de voir des filles aussi crades. Surtout les hardeuses françaises. Elles sont sans-gêne et se croient vraiment tout permis. Heureusement que je mets mes enfants à l'abri.

Ta famille est au courant ?
La mère de ma femme habite juste au-dessus de chez nous. Quand elle a entendu des « Ah ! » et des « Oh ! », elle leur a juste demandé de faire moins de bruit, mais c'est tout. En fait, ma belle-mère croit qu'ils tournent une série de Dorothée, parce qu'elle a reconnu une actrice des sitcoms d'AB. Et mes voisins supposent qu'on réalise des films publicitaires chez moi.

Qu'est-ce qui t'a le plus frappé lors de ces tournages ?
Il faut dire qu'en réalité je leur laisse la maison. Je rentre le plus tard possible. Une fois, je suis rentré à 20 heures, et ils m'ont dit : « On en est à la scène de l'éjac. On a bientôt fini. » Eh ben, l'éjac, elle a duré quatre heures. À minuit, ils étaient encore là ! Et j'ai aussi appris que la plupart de ces filles ont un mec. Je suis vraiment étonné. Et les mecs viennent regarder comment leur femme se fait prendre. Son boulot, c'est son boulot. Moi, franchement, ça ne me viendrait pas à l'idée d'aller voir ma femme à son boulot.

“Ma belle-mère croit qu'ils tournent une série de Dorothée.”

Ça vaut le coup, financièrement ?
Toucher de l'argent sans en donner aux impôts, c'est avantageux. Mais je devrais demander davantage. Parce que parfois, ça peut occasionner des désagréments. Un jour, le mari d'une des nanas a appelé chez moi pour lui parler. Pris de court, je lui ai répondu : « Elle ne peut pas venir, elle est en train de tourner. » Visiblement pas au courant, il me dit : « Mais, elle tourne quoi ? » Je ne savais plus quoi répondre, j'ai raccroché. Qu'est-ce qu'elle a dû prendre, en rentrant.



La vidéo amateur : un investissement minime pour un gain maximum.

Paul : “Comme le fisc nous prend tout, on vend nos ébats sur vidéocassette.”

Amateurs de « caméra couchée », ils filment leurs corps à corps en gros plan. Ensuite, les cassettes circulent en cachette et procurent au jeune couple du cash net.



Paul, dirigeant de PME

Entrevue : Comment t'est venue cette idée ?

Paul : Virginie et moi, nous gagnons pas loin de 35 000 F à nous deux. Tu sais, les impôts ne te ratent pas quand tu es un salarié moyen… Comme le fisc nous prend quasiment tout, on vend nos ébats sur vidéocassette. Et ça, c'est net d'impôts.

Tout le monde se plaint des impôts, mais n'arrive quand même pas à la même solution…

Tant mieux pour nous, sinon le marché serait totalement encombré ! Mais si on fait tout ça, c'est simplement à cause des impôts. Pour le fisc, il faut soit être très riche soit être très pauvre. Alors, chacun se démerde comme il peut. Je ne suis pas assez habile de mes doigts pour faire des boulots au noir. Ma femme non plus d'ailleurs. Filmer nos ébats, c'est une solution de facilité.

Quand tu en as parlé à ta femme, elle l'a pris comment ?

Elle a été ravie. Ce problème d'impôts, ça l'empêche encore plus de dormir que moi. Et comme ça fait déjà dix ans qu'on est ensemble, on a été obligés de se surpasser quand on fait l'amour. Finalement, tout le monde y trouve son compte

Surtout vous, non ?

C'est sûr, parce qu'on s'investit vraiment. Je trouve normal qu'on soit bien récompensé. La cassette se vend environ 1 000 F. On passe par un magazine spécialisé. Pour nous, c'est une vraie mine d'or ! Il y a énormément de demandes. Entre le coût du magazine et celui des vidéocassettes, ça fait un investissement de 250 F par mois. Ce n'est pas grand-chose. Et ça peut nous rapporter jusqu'à 10 000 F par mois !

Avez-vous parfois des contacts avec vos acheteurs ?

Physiquement, aucun. Les choses se passent uniquement par téléphone ou par la Poste. En plus, pour éviter que quelqu'un nous reconnaisse, nous ne faisons jamais de gros plan sur nos visages. J'ai appris à manier correctement la caméra pour ne montrer que l'essentiel, sans me perdre dans les détails.

> “Je ne suis pas assez habile de mes doigts pour faire des boulots au noir.”

Est-ce que vous avez mis votre famille au courant ?

On l'a dit à nos parents respectifs. Ils ne nous ont rien dit. Le problème, c'est nos enfants. On a toujours peur qu'ils tombent sur une cassette… Ce jour-là, je crois qu'on ne saura pas quoi dire.

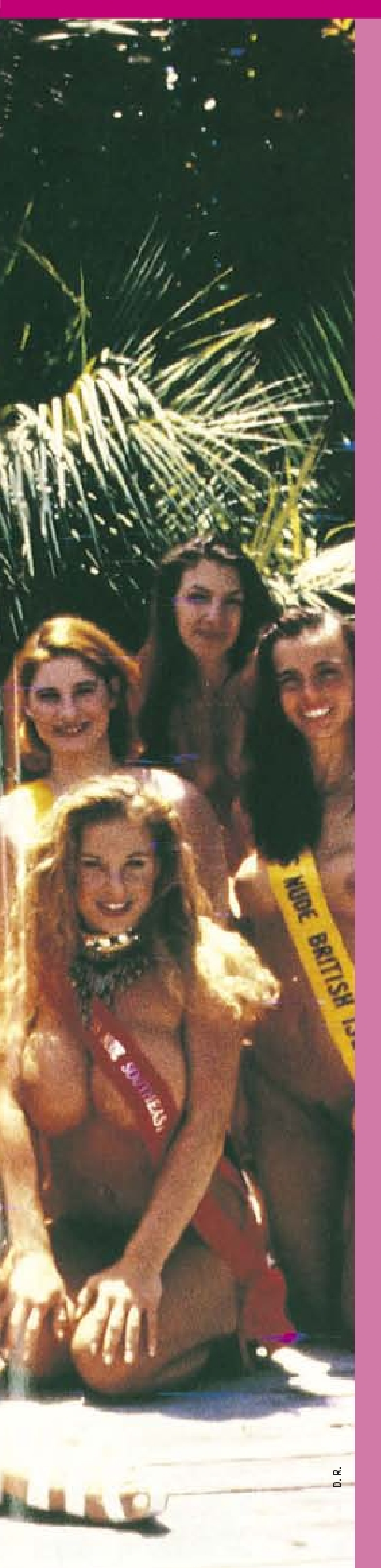
Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'avoir des demandes bizarres ?

Récemment, un type nous a envoyé des scénarios qu'il écrivait lui-même. Il nous a proposé de réaliser ses fantasmes à sa place ! Tant qu'il y aura des frustrés, on se fera beaucoup d'argent.

Cela se passe à Myrtle Beach, en Caroline du Sud. Les filles les plus belles du monde et le show le plus chaud laissent le public pantois et sans voix. Dans un univers de luxe, le strip-tease des Miss Univers nues est une affaire de gros sous. Pour des dessous très chic jusqu'au plus simple appareil.



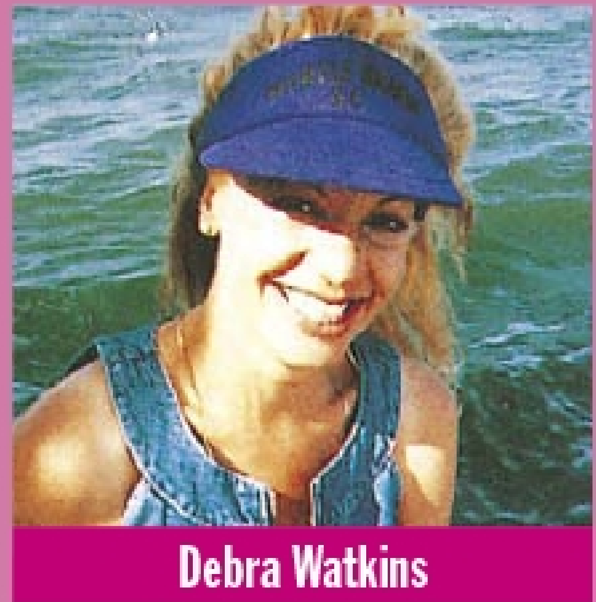
LE STRIP DES MISS



D.R.

L'organisatrice : “Sur scène, elles se déchaînent, deviennent de vraies furies, des bêtes sexuelles !”

En Caroline du Sud, le public perd le nord. Là-bas, le strip-tease est un art majeur. Debra Watkins effeuille les plus belles Miss Univers et paie pour un label de qualité. Les autres strips peuvent aller se rhabiller.


Debra Watkins

Entrevue : Comment as-tu eu l'idée de lancer cette élection de Miss Univers nue ?

Debra Watkins (*organisatrice du Miss Nude World Contest*) : En fait, cette élection existe depuis 1974, mais était très mal exploitée. Moi, je suis productrice, je fais de la télé, de la vidéo, des CD-Rom, des tonnes de choses liées au sexe et à l'érotisme, mais toujours d'une très grande qualité. Or, ce concours était ringard, mal fait, mal filmé. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire.

Par exemple ?

Avant, les filles qui se présentaient au concours étaient filmées dans des clubs glauques, sans mise en scène. Résultat : leur sensualité, leur beauté, tout leur travail passait à la trappe. J'ai donc décidé de leur donner les moyens d'exprimer pleinement leur talent…

Il paraît que tu as sorti des millions de ta caisse et organisé le strip-tease le plus cher du monde ?

Les millions, ce n'est pas moi qui les ai sortis ! Une des parties de mon job, c'est de trouver des investisseurs pour avancer l'argent. C'était un projet plutôt intéressant : on a vendu les droits à des télés, vendu des photos, des vidéos, fait des CD-Rom, des tee-shirts, etc.

Décris-nous le spectacle…

On a vraiment tout fait pour mettre les filles en valeur. On les a prises individuellement, en dehors des clubs, puis photographiées de façon très sensuelle. On les a interviewées pour essayer de les connaître, de découvrir leurs personnalités. C'est d'ailleurs amusant de voir le contraste qui existe entre ce qu'elles disent, ce qu'elles pensent et ce qu'elles montrent sur scène. Très souvent, les stripteaseuses sont plutôt timides, assez réservées… Mais sur scène, elles se déchaînent, deviennent de vraies furies, des bêtes sexuelles !

> “Très souvent, les stripteaseuses sont plutôt timides, assez réservées...”

Le public doit être difficile à contrôler, dans ce cas…

On a préféré tourner certaines séquences dans des endroits déserts… On avait réservé une île. Pour être tranquilles, on a tourné des séquences en pleine mer, à jet-ski, en bateau, et on a même filmé des filles se déshabillant sous l'eau…

Elles venaient d'où, ces filles ?

Je les ai choisies. J'ai fait le tour des boîtes de strip-tease pour recruter les plus belles filles. Pour l'élection de Miss Univers nue, j'ai réuni l'élite des stripteaseuses du monde entier !

Sans trouver une seule Française ?

Je crains leur concurrence… Je suis moi-même d'origine française. Je ne parle pas français, mais j'adore Paris, la dernière fois que j'y suis allée, je me suis éclatée aux *Bains*… Ce serait marrant d'organiser un show de Miss Univers nue aux Bains. Vu les belles nanas qui dansaient là-bas, on pourrait y organiser des sélections pour la prochaine élection !



LE SHOW DE MISS NUDE WORLD CONTEST, L'ÉLECTION DE MISS UNIVERS NUE, EST UN MUST DE L'EFFEUILLAGE...



... À MYRTLE BEACH, ON EST PRÊT À BRAVER LE FEU POUR CHAUFFER LE PUBLIC. LES SHOWS PLUTÔT BIEN...



... HUILÉS RÉUNISSENT LA CRÈME DES STRIPTEASEUSES. LES BELLES AMAZONES JOUENT DE LA BOTTE...



... ET FRÉTILLENT DE L'ARRIÈRE-TRAIN. VISIBLEMENT, LES CONVIVES EN DÉRAILLENT DE BONHEUR.

La concurrente : “Pour son film *Strip-tease*, Demi Moore nous a tout piqué...”

Lorsqu'elle se déhanche, ses admirateurs attrapent des torticolis et la foule a la tête qui chavire. Quand Rocxy Road se trémousse dans un bain de crème, c'est du gâteau haut de gamme pour les organisateurs.

Entrevue : Comment t'es-tu retrouvée parmi les postulantes au titre de Miss Univers nue?
Rocxy Road : À la base, je suis plutôt canon, non? Ça fait plusieurs années que je bosse pour des clubs, des boîtes… Très jeune, j'ai remarqué que je ne laissais pas les hommes indifférents. J'ai donc décidé d'en jouer et de me servir de mon corps pour réussir. J'ai fait pas mal de photos de charme avant de me lancer dans le strip… C'est l'organisatrice de l'élection qui est venue me chercher. Elle avait vu une vidéo de mon show et elle est venue me voir dans le club du Massachusetts où je bosse pour me proposer de participer à ce concours.


Rocxy Road, la concurrente bien dans sa peau.

Qu'est-ce qui t'a motivée à accepter sa proposition?
Je trouvais que c'était là une occasion de faire reconnaître mon travail. C'est vrai, tu sais ce n'est pas si simple de réussir un bon strip. Il faut trouver une idée et se donner les moyens de la réaliser. Pour l'élection, j'avais monté un show à base de mousse et de crème. Un truc très sensuel où mon corps se découvrait à mesure que la mousse retombait… Normal, on m'a dit qu'il n'y avait que la crème des crèmes du strip-tease qui participait à ce concours… J'ai pris ça au premier degré! Ça a beaucoup plu. Je suis arrivée troisième de l'élection. Je n'ai pas gagné les trois millions de dollars, mais j'ai eu pas mal de cadeaux, et surtout des tonnes de propositions de boulot.

Concrètement, combien ça me coûte si je veux que tu viennes faire ton show chez moi?
Je prends 20 000 dollars *(environ 125 000 F)* en moyenne pour un show de trente minutes. Mais les frais sont à la charge du client pour les déplacements et le reste… Mais si tu veux, comme j'aime bien les Français, je peux essayer de te faire un prix… Non, pour parler sérieusement, moi, je fais dans le haut de gamme, le sexe de luxe, l'érotisme de qualité. Pour me voir nue, il faut y mettre le prix. J'en profite parce que je sais que ça ne durera pas. Je touche aussi sur les vidéocassettes et les CD-Rom que nous avons réalisés pendant le concours.

“Pour une stripteaseuse qui travaille nue, ce sont les vêtements de travail qui coûtent le plus cher !”

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans le strip-tease?
Contrairement à ce que beaucoup pensent, il ne suffit pas d'enlever ses vêtements pour faire un strip-tease. C'est tout un art. C'est un mélange de danse, de charme et de comédie. Dans mon show, je joue avec mon corps et avec le public. Si tu veux te faire remarquer et plaire, il ne suffit pas d'être belle, il faut avoir quelque chose d'autre à proposer. Moi, je travaille énormément. D'abord sur le plan chorégraphique, mais aussi autour de la mise en scène, des lumières et des costumes…

Ne me dis pas que quand on se déshabille, ce sont les vêtements qui comptent!
Tu veux rire? Mais c'est essentiel, les vêtements… Évidemment qu'il faut avoir des vêtements, un costume réussi, si on veut faire un bon spectacle en les retirant. Paradoxalement, pour une stripteaseuse qui travaille nue, ce sont les vêtements de travail qui coûtent le plus cher!

Qu'as-tu pensé de la prestation de Demi Moore dans son film *Strip-tease*?
Franchement? On ne s'improvise pas stripteaseuse comme ça. En plus, pour son film *Strip-tease*, Demi Moore nous a tout piqué… sans nous arriver à la cheville. Encore quelques années et elle pourra peut-être se présenter à l'élection… Si son mari Bruce Willis la laisse faire et si, d'ici là, elle n'a pas repris les kilos superflus qu'elle avait avant le film !

La concurrente : “Pour son film *Strip-tease*, Demi Moore nous a tout piqué...”

Lorsqu’elle se déhanche, ses admirateurs attrapent des torticolis et la foule a la tête qui chavire. Quand Rocxy Road se trémousse dans un bain de crème, c’est du gâteau haut de gamme pour les organisateurs.

Entrevue : Comment t’es-tu retrouvée parmi les postulantes au titre de Miss Univers nue?

Rocxy Road : À la base, je suis plutôt canon, non? Ça fait plusieurs années que je bosse pour des clubs, des boîtes... Très jeune, j’ai remarqué que je ne laissais pas les hommes indifférents. J’ai donc décidé d’en jouer et de me servir de mon corps pour réussir. J’ai fait pas mal de photos de charme avant de me lancer dans le strip... C’est l’organisatrice de l’élection qui est venue me chercher. Elle avait vu une vidéo de mon show et elle est venue me voir dans le club du Massachusetts où je bosse pour me proposer de participer à ce concours.


Rocxy Road, la concurrente bien dans sa peau.

Qu’est-ce qui t’a motivée à accepter sa proposition?

Je trouvais que c’était là une occasion de faire reconnaître mon travail. C’est vrai, tu sais ce n’est pas si simple de réussir un bon strip. Il faut trouver une idée et se donner les moyens de la réaliser. Pour l’élection, j’avais monté un show à base de mousse et de crème. Un truc très sensuel où mon corps se découvrait à mesure que la mousse retombait... Normal, on m’a dit qu’il n’y avait que la crème des crèmes du strip-tease qui participait à ce concours... J’ai pris ça au premier degré! Ça a beaucoup plu. Je suis arrivée troisième de l’élection. Je n’ai pas gagné les trois millions de dollars, mais j’ai eu pas mal de cadeaux, et surtout des tonnes de propositions de boulot.

Concrètement, combien ça me coûte si je veux que tu viennes faire ton show chez moi?

Je prends 20 000 dollars *(environ 125 000 F)* en moyenne pour un show de trente minutes. Mais les frais sont à la charge du client pour les déplacements et le reste... Mais si tu veux, comme j’aime bien les Français, je peux essayer de te faire un prix... Non, pour parler sérieusement, moi, je fais dans le haut de gamme, le sexe de luxe, l’érotisme de qualité. Pour me voir nue, il faut y mettre le prix. J’en profite parce que je sais que ça ne durera pas. Je touche aussi sur les vidéocassettes et les CD-Rom que nous avons réalisés pendant le concours.

“Pour une stripteaseuse qui travaille nue, ce sont les vêtements de travail qui coûtent le plus cher !”

Qu’est-ce qui te plaît le plus dans le strip-tease?

Contrairement à ce que beaucoup pensent, il ne suffit pas d’enlever ses vêtements pour faire un strip-tease. C’est tout un art. C’est un mélange de danse, de charme et de comédie. Dans mon show, je joue avec mon corps et avec le public. Si tu veux te faire remarquer et plaire, il ne suffit pas d’être belle, il faut avoir quelque chose d’autre à proposer. Moi, je travaille énormément. D’abord sur le plan chorégraphique, mais aussi autour de la mise en scène, des lumières et des costumes...

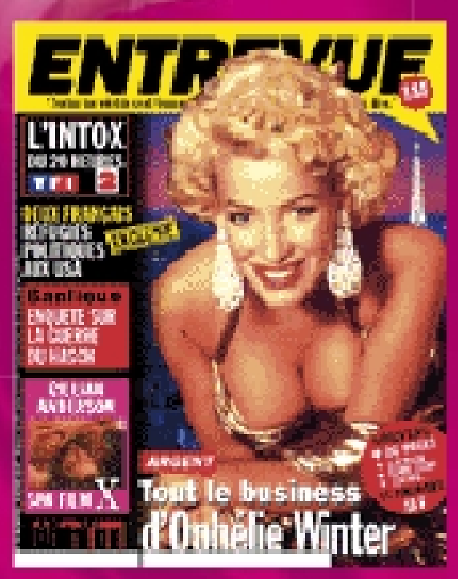
Ne me dis pas que quand on se déshabille, ce sont les vêtements qui comptent!

Tu veux rire? Mais c’est essentiel, les vêtements... Évidemment qu’il faut avoir des vêtements, un costume réussi, si on veut faire un bon spectacle en les retirant. Paradoxalement, pour une stripteaseuse qui travaille nue, ce sont les vêtements de travail qui coûtent le plus cher!

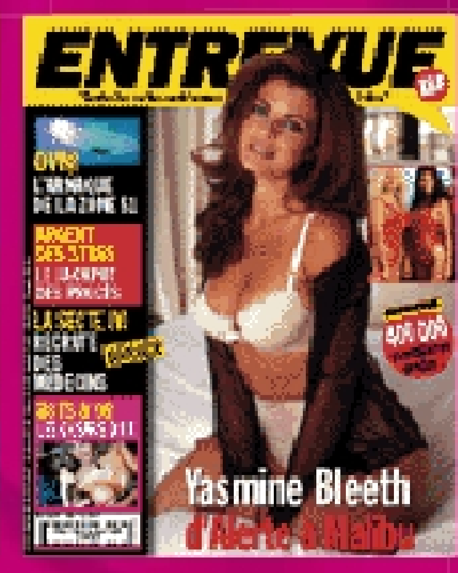
Qu’as-tu pensé de la prestation de Demi Moore dans son film *Strip-tease*?

Franchement? On ne s’improvise pas stripteaseuse comme ça. En plus, pour son film *Strip-tease*, Demi Moore nous a tout piqué... sans nous arriver à la cheville. Encore quelques années et elle pourra peut-être se présenter à l’élection... Si son mari Bruce Willis la laisse faire et si, d’ici là, elle n’a pas repris les kilos superflus qu’elle avait avant le film !

1992-2012
20 ANS DE SEXE





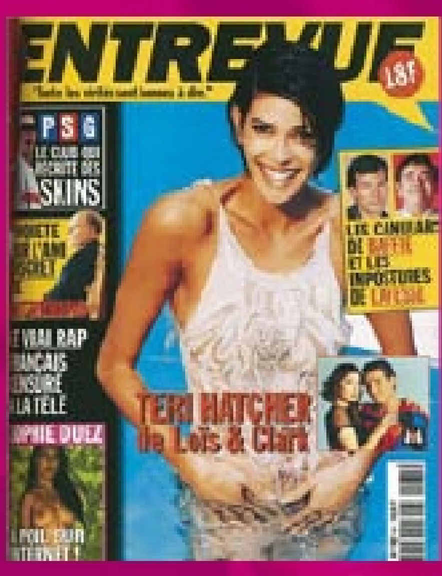




















1997



À 20 ans déjà, tout lui paraissait bon pour attirer les regards. Serveuse à Ibiza, Geri, aujourd'hui l'une des cinq Spice Girls, arrondissait ses fins de mois en monnayant ses rondeurs aux photographes. *Entrevue* fait rewind.

Geri Halliwell : "Je n'ai pas honte de ces photos. Les filles devraient montrer plus souvent leur corps."

France dimanche, mai 1997

PHOTOS : D.R.



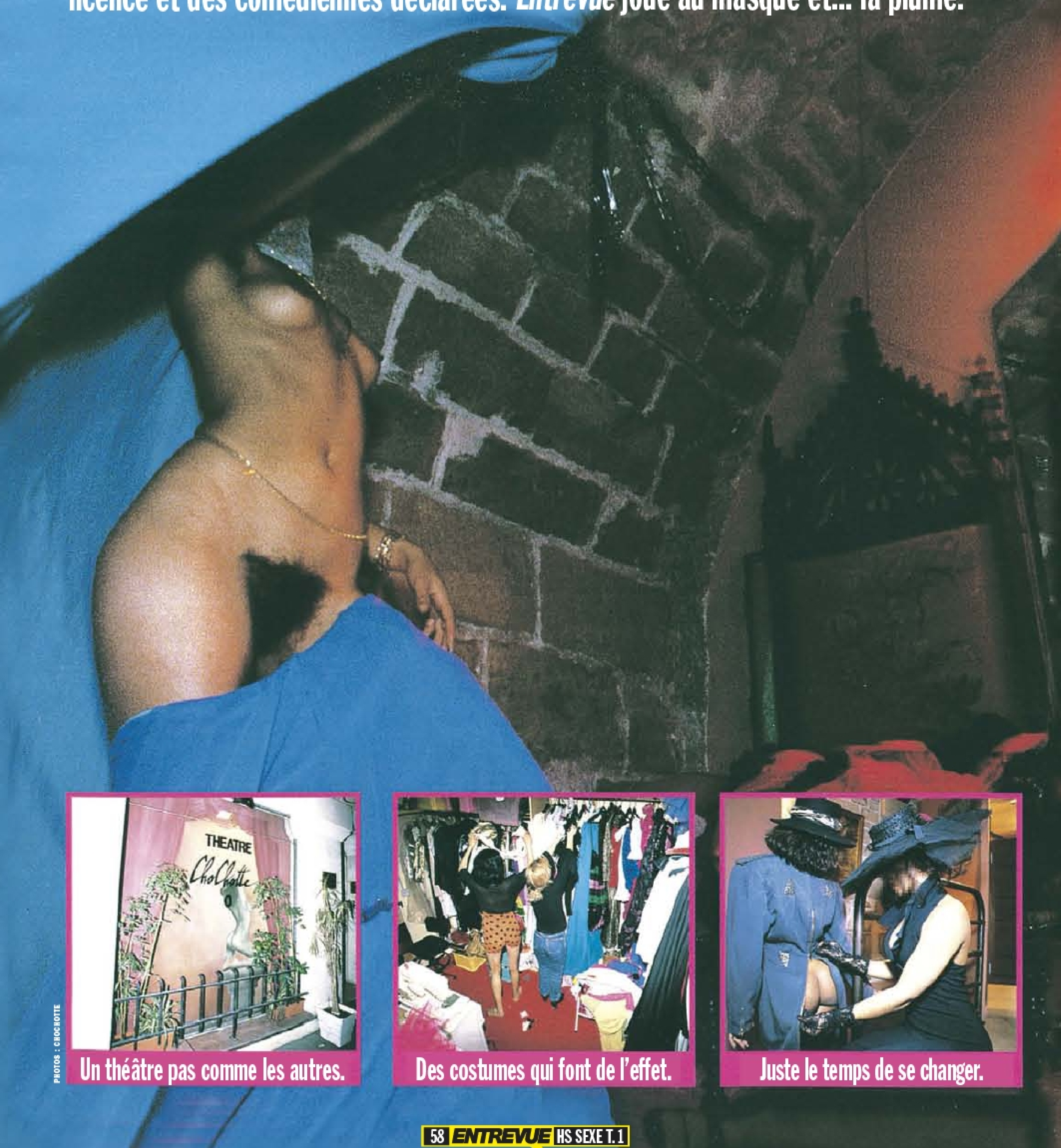
1992. Avant de postuler au casting qui

GERI HALLIWELL



va changer sa vie, Geri, 1,58 m, trop petite pour être top, s'essaye à la photo de charme.

De nombreux peep-shows revendiquent l'appellation théâtre érotique. En réalité, il n'en existe qu'une douzaine en France à posséder une licence et des comédiennes déclarées. *Entrevue* joue au masque et... la plume.



PHOTOS : CHOCHOTTE

Un théâtre pas comme les autres.

Des costumes qui font de l'effet.

Juste le temps de se changer.



DES EXHIBITIONS COQUINES POUR UN SPECTACLE NON-STOP

LE THÉÂTRE ÉROTIQUE FRAPPE LES 3 COUPS

Entrevue : Plus glamour que les peep-shows, les théâtres érotiques accueillent une clientèle masculine très friponne. Ce «théâtre de papa» présente de véritables saynètes, avec le rideau rouge et les trois coups, sauf que les actrices n'y récitent pas Molière, ou sinon, les fesses à l'air! Costumées en jeunes mariées ou en bonnes sœurs, déguisées en hommes ou encore harnachées de chaînes et vêtues de cuir, les danseuses s'exécutent dans un effeuillage complet. Et il n'est pas question d'avoir un trou de mémoire. Pour que la comédie soit des plus envoûtantes, quelques trémolos dans la voix sont aussi les bienvenus. C'est le cas, par exemple, au *Théâtre Chochotte* à Paris. Dans l'assistance, le public a l'occasion de réviser les grands classiques revus et corrigés à la sauce érotique. Pour 300 francs le spectacle, on se rince l'œil, mais pas touche aux danseuses! Ou alors, avec doigté...







Acte 1. La mariée va dévoiler ses dessous... ... La jeune épouse est impudique... ... La jarretière finira dans le public.







Acte 2. Les princesses en cuir... ... Menottes et bougies sont de rigueur... ... Le cuir, symbole de soumission.







Acte 3. La gardienne de prison... ... Un décor carcéral plutôt glamour... ... Les prisonniers n'ont qu'à bien se tenir.







Acte 4. Luxe, fête et volupté... ... La samba enflamme les planches... ... Pas besoin d'aller à Rio !

La stripteaseuse : "Le client est roi et je lui en donne pour son argent."

Quand Grâce retire sa petite culotte, les clients se transforment en vrais cow-boys. Haut les mains ?


Grâce

Entrevue : Qu'as-tu ressenti la première fois que tu t'es déshabillée sur scène ?
Grâce : J'étais intimidée, je n'arrivais pas à retirer ma culotte. Depuis, j'ai appris beaucoup de choses, comme être coquine, m'habiller. En fait, partie des nombreuses choses qu'on apprend ici. Il est très jaloux, mais je sais comment le rendre fou.

Est-ce que tu as des clients fidèles et attitrés ?
Nous avons toutes nos amoureux, c'est très sympa. Par exemple, pour la Saint-Valentin, nos anniversaires ou nos fêtes, ils nous amènent des fleurs ou des cadeaux. Il y en a même qui, parfois, nous laissent des pourboires.

Est-ce que ton métier a changé ta vie sexuelle ?
J'ai perdu un peu de ma pudeur. Je suis berbère et musulmane, mais faire du striptease ne m'a pas empêchée de respecter le ramadan.

"Mes parents pensent que je travaille dans la restauration."

je suis devenue femme. C'est une grande expérience.

Ça t'excite de danser nue ?
Ça me donne plein de frissons et j'ai envie de donner le plus de moi-même. Le client est roi et je lui en donne pour son argent, je lui fais plaisir.

Ta famille est au courant ?
Mes parents pensent que je travaille dans la restauration. Ils me croient encore vierge.

Et ton mec ?
Je peux lui jouer plein de rôles comme je veux, le retourner dans ma main. Ça fait

On t'a déjà proposé plus d'argent pour aller plus loin ?
Oui, mais je préfère continuer ma vie tranquille avec mon petit salaire. Au moins, c'est de l'argent propre.

Des projets ?
Oui, je vais me fiancer au printemps. Cet été, on se mariera, et après, je ferai un bébé. Mais je ne veux pas prévoir plus loin. La vie est tellement incertaine…

La directrice du théâtre : "Nos shows lesbiens sont très hard."

Anaïs est la patronne d'un théâtre érotique parisien. À ce jeu-là, ses filles ont les premiers rôles.


Anaïs

Entrevue : Sur quels critères recrutes-tu tes danseuses ?
Anaïs *(directrice du* Théâtre Chochotte*)* : Je ne veux pas travailler avec des filles qui ôtent leur culotte sans réfléchir. Je préfère celles qui pleurent, sont peinées ou excitées.

"Je cotise de la même façon qu'un patron de théâtre traditionnel."

En quoi ton théâtre est-il différent des autres ?
Ici, les filles sont comme des assistantes sociales. Elles veulent comprendre ce que désire le client afin qu'il soit bien dans son couple.

Ton spectacle est très porté sur le saphisme ?
Nos shows lesbiens sont très hard, mais on sent qu'il y a un besoin d'homme. Moi, je vénère l'homme ! Je suis orientale par mon éducation et occidentale par mon intégration.

Qui sont tes clients ?
À 300 F l'entrée, des patrons, des cadres, des retraités, des gens au-dessus de la moyenne.

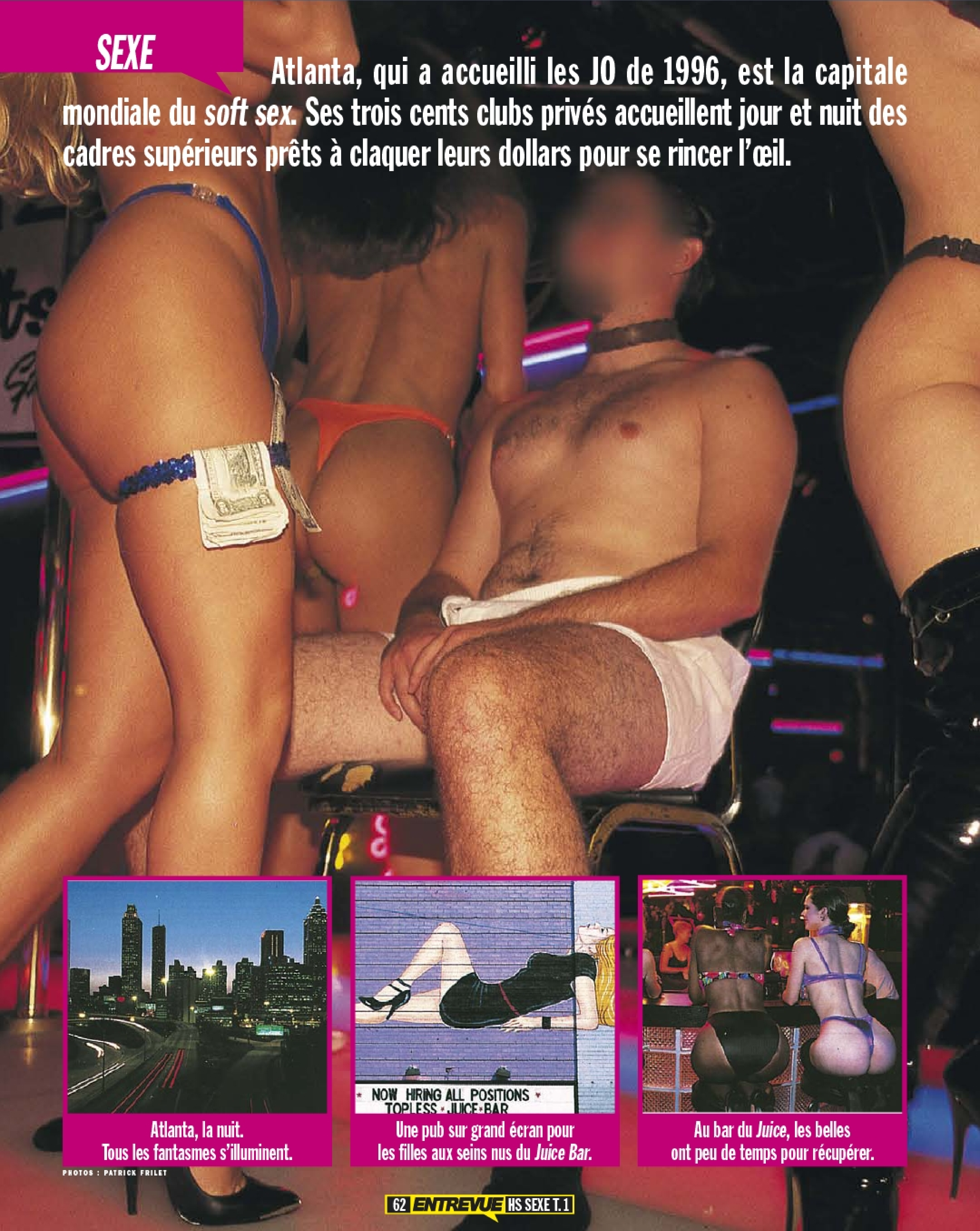
On regarde, mais pas touche ?
Si je me déshabille devant toi, forcément, je vais te demander d'ôter mon soutien-gorge et tu vas forcément me passer la main dans le dos. Ce sont les seuls attouchements autorisés. Dans ce type de spectacle, la femme mène le jeu.

Tu es un peu la Madame Claude du théâtre érotique ?
Je suis exigeante. Mais j'offre tout mon amour aux filles. Plutôt que d'aller au peep-show, elles peuvent s'arrêter quand elles veulent. Au moins, elles ne se retrouvent pas à faire des films pornos. Je n'ai pas sorti toutes mes filles du milieu, mais beaucoup sont parties avec un mec ou un travail.

Ce n'est pas un vrai travail ?
Je cotise de la même façon qu'un patron de théâtre traditionnel. Quand les filles s'arrêtent, elles ont les Assedic, mais elles ne peuvent pas se présenter pour un job en disant : « J'ai une carrière de stripteaseuse. »

Chochotte, 34, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris. Tél. : 01 43 54 97 82.

Atlanta, qui a accueilli les JO de 1996, est la capitale mondiale du *soft sex*. Ses trois cents clubs privés accueillent jour et nuit des cadres supérieurs prêts à claquer leurs dollars pour se rincer l'œil.



Atlanta, la nuit.
Tous les fantasmes s'illuminent.

Une pub sur grand écran pour
les filles aux seins nus du *Juice Bar*.

Au bar du *Juice*, les belles
ont peu de temps pour récupérer.

PHOTOS : PATRICK FRILET

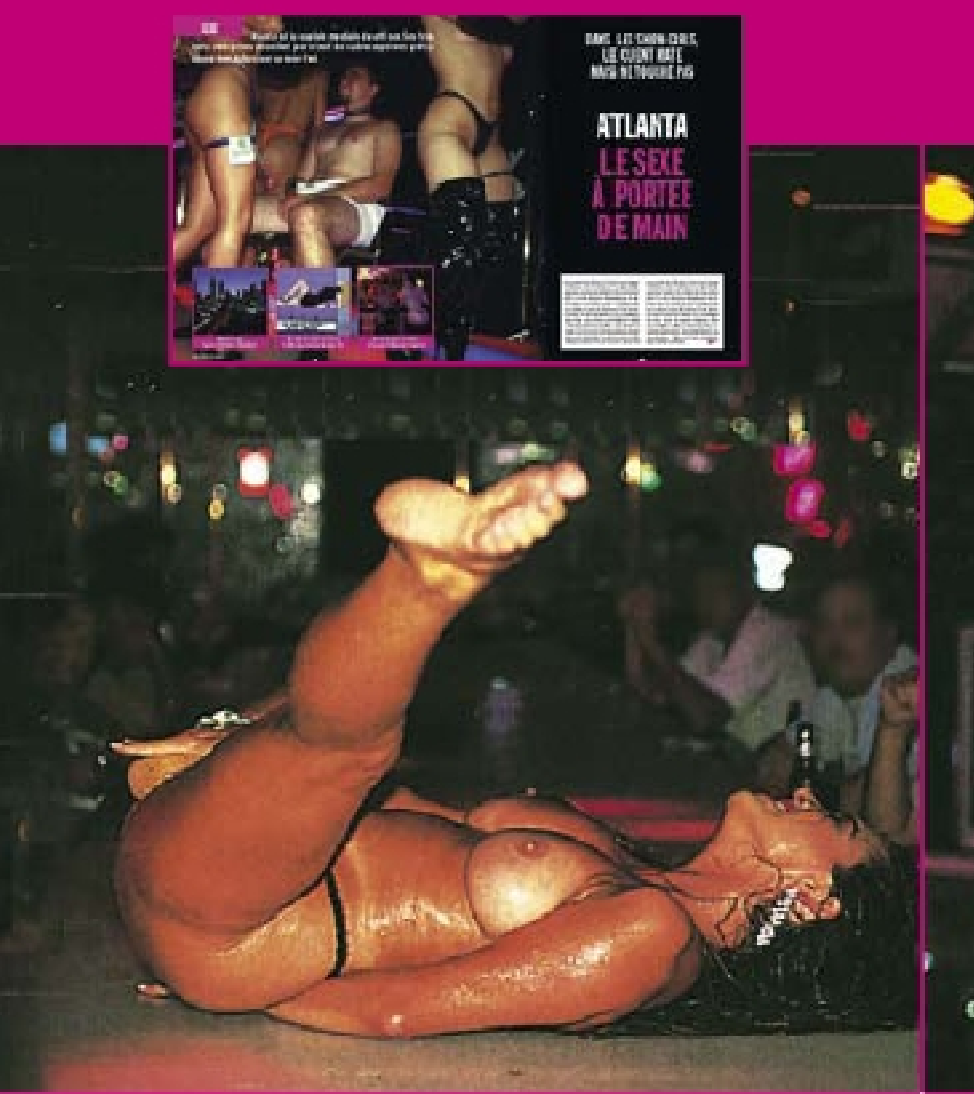


DANS LES SHOW-GIRLS, LE CLIENT MATE MAIS NE TOUCHE PAS

ATLANTA

LE SEXE À PORTÉE DE MAIN

Entrevue : Au 700 Marietta Street, la discrète enseigne du *Fantasy Fare* clignote dans la nuit d'Atlanta. Un bref coup de sonnette et la porte-miroir sans tain s'ouvre : quelques filles en maillot se trémoussent sur scène. Les clients s'installent à table et choisissent leur modèle en sirotant un Sprite ou un Coca. Les boissons alcoolisées sont interdites, ce qui permet à Pam Adams, la directrice, d'ouvrir ses portes aux moins de 21 ans. C'est une femme d'affaires, tailleur strict et coupe BCBG, qui nous ouvre les portes de son show-girl. Il y a les séances classiques, les séjours dans un donjon pour expérimenter les extrêmes dans la douleur et le plaisir. Ou enfin le thé au harem, en compagnie de deux, trois ou quatre femmes. Dans ses multiples salles, le *Fantasy Fare* accueille aussi bien des particuliers que des groupes... Rien n'est plus déprimant que le plaisir solitaire.



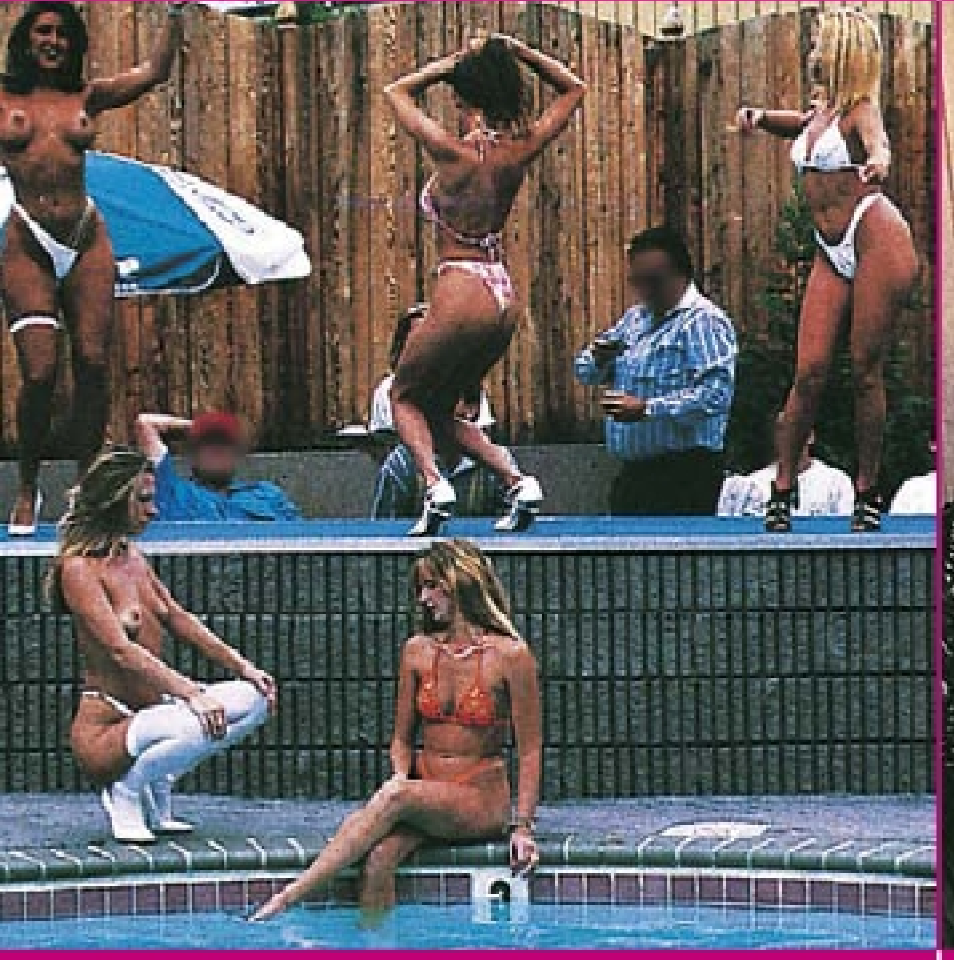
1. Au *Gold Rush*, les festivités débutent par un défilé coquin.



2. Plus le show est expressif, plus la danseuse est couverte de dollars.



3. La séduction commence. Pour le client, défense de toucher.



4. Au *Taj Mahal*, les filles attendent le client au bord de la piscine.



5. Le Jacuzzi du *Fantasy Fare*, en terrasse, avec vue sur Atlanta.



6. En y regardant bien, on ne voit pas qu'Atlanta...



7. Au *Guys and Dolls*, ce sont les hommes qui excitent les femmes.



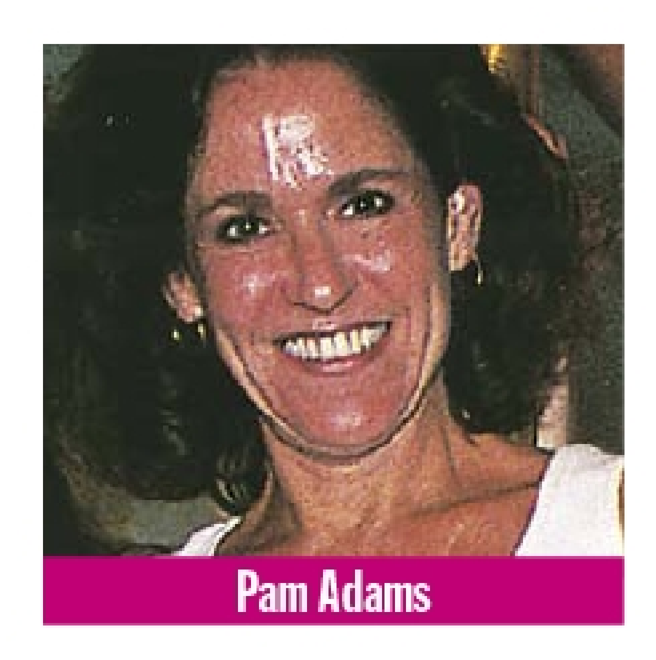
8. Les mâles les plus convaincants auront quelques billets en cadeau.



9. C'est du « soft sex » : seul le plaisir des yeux est permis.

La directrice d'un show-girl : "J'organise des anniversaires pour quarante personnes !"

Chez Pam Adams, on peut toucher avec les yeux. Les plus téméraires sont rapidement mis à l'index.


Pam Adams

Entrevue : Quelle est la législation en vigueur en Géorgie sur le marché du sexe ?
Pam Adams *(directrice du* Fantasy Fare *à Atlanta)* : La législation locale interdit les maisons closes, mais aussi certaines pratiques au sein de la chambre conjugale : sodomie, fellation ou toute caresse buccale des parties génitales. Un couple de jeunes mariés a récemment passé sa nuit de noces en prison pour avoir été surpris en pleins ébats par une femme de ménage, dans un hôtel d'Atlanta !

Comment peux-tu respecter cette législation dans ton établissement ?
Nous sommes positionnés sur le marché du « soft sex » : tous les fantasmes de nos clients peuvent devenir réalité, à condition qu'ils ne touchent pas les filles. Pour permettre aux clients de moins de 21 ans *(âge légal de la majorité, ndlr)* de fréquenter mon établissement, l'alcool y est prohibé. Ici on ne boit que du Sprite ou du Coca-Cola. Chez nous, tout est légal et tout le monde peut venir, en individuel ou en groupe. À l'occasion, j'organise des anniversaires pour quarante personnes !

Quel type de services proposes-tu et à quels prix ?
Je propose notamment des séances à thèmes, avec des classiques comme la présentation de lingerie, la projection vidéo avec la compagne de son choix ou la salle de danse privée et d'autres moins classiques, comme les soins du corps.

"On peut désormais se baigner avec autant de filles qu'on le veut…"

Quelle est actuellement l'attraction la plus réputée de ton établissement ?
Le Jacuzzi, que nous avons aménagé en terrasse. Chez nous, on peut désormais se baigner avec autant de filles qu'on le veut tout en ayant une superbe vue sur le « skyline » d'Atlanta ! Les clients qui aiment enduire leur corps de nourriture (crème Chantilly, confiture, chocolat) ou autre (golden shower) y ont bien sûr une douche privée à leur disposition.

La danseuse d'un show-girl : "Je touche 600 à 800 dollars par soirée."

Pour Leah Ackerman, il suffit de se trémousser pour satisfaire le client. Qui paie content.


Leah Ackerman

Entrevue : Comment es-tu devenue show-girl ?
Leah Ackerman *(danseuse au* Taj Mahal *d'Atlanta)* : Un jour, un de mes copains m'a parlé de concours de strip-tease amateurs organisés dans les boîtes d'Atlanta. Ça m'a terriblement excitée. Je n'ai pas gagné le concours la première fois, mais j'ai touché plus de 300 dollars de pourboires dans la soirée.

Le pli était pris…
Oui. Avec l'argent que je gagnais en cachette, j'ai acheté des fringues sexy et me suis fait refaire les seins bien ronds. Finalement, j'ai laissé tomber le secrétariat pour signer un contrat au *Taj Mahal*.

En quoi consiste ton travail ?
Mon truc, c'est la danse. Évidemment, ce n'est pas pareil de danser en tutu ou nue. Et encore moins si on est sur une scène encerclée par des types excités, voire sur leur table.

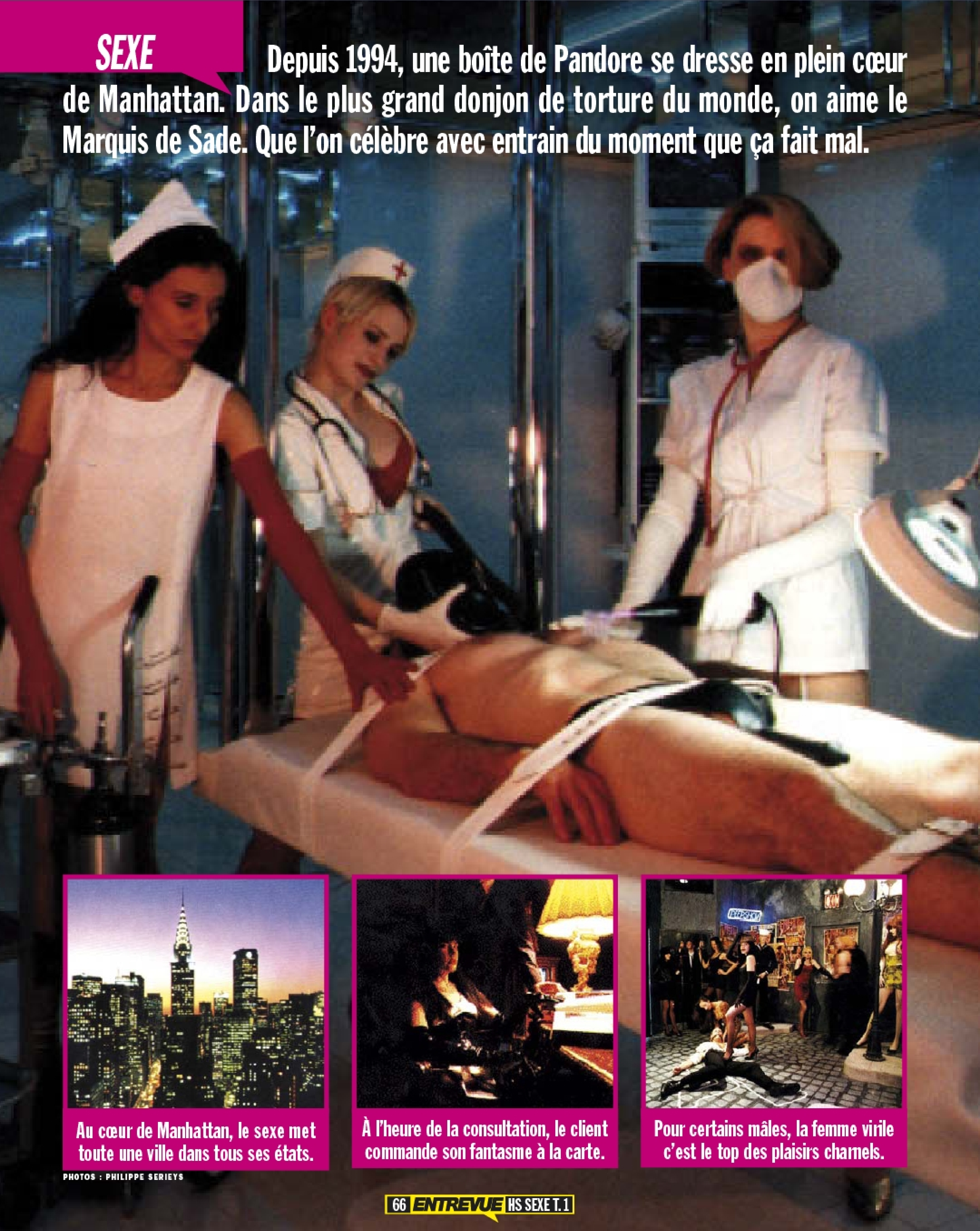
As-tu des spécialités ?
Pas vraiment. Ce qui fait la différence, c'est la manière de bouger, de s'ouvrir. Cela dit, je suis assez fan de *lap dance*. Tout se passe dans une petite salle, à l'écart du public. Je m'assois sur les genoux du client, qui doit rester habillé les bras le long du corps, et je mime les gestes de l'amour. À ce petit jeu, on va parfois jusqu'à l'orgasme !

Comment es-tu payée ?
En pourboires. Pour entrer dans la boîte, le client n'a rien à payer, mais il doit consommer. Ensuite, il glisse des billets aux filles ! S'il a envie qu'une fille vienne danser sur sa table, c'est 10 dollars. En moyenne, je touche 600 à 800 dollars par soirée, en petites coupures. Certains clients font exploser la banque…

"J'ai acheté des fringues sexy et me suis fait refaire les seins bien ronds."

Le record, c'est combien ?
Une de mes copines a reçu 2 500 dollars pour discuter avec un mec ! Atlanta est une ville qui paye bien, car elle attire une clientèle friquée de cadres en séminaires.

Depuis 1994, une boîte de Pandore se dresse en plein cœur de Manhattan. Dans le plus grand donjon de torture du monde, on aime le Marquis de Sade. Que l'on célèbre avec entrain du moment que ça fait mal.



Au cœur de Manhattan, le sexe met toute une ville dans tous ses états.

À l'heure de la consultation, le client commande son fantasme à la carte.

Pour certains mâles, la femme virile c'est le top des plaisirs charnels.

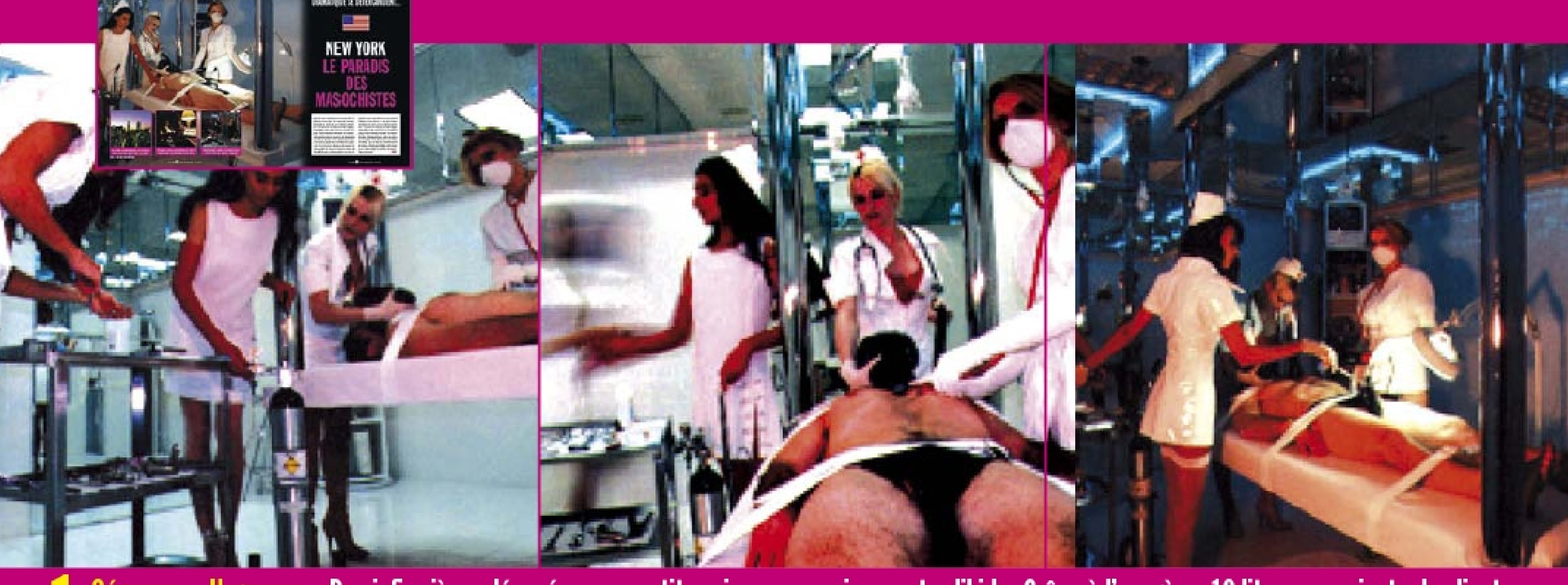
PHOTOS : PHILIPPE SERIEYS



DES JEUNES MANNEQUINS OU DES ÉTUDIANTES EN ART DRAMATIQUE SE DÉVERGONDENT...

NEW YORK LE PARADIS DES MASOCHISTES

Entrevue : Me voilà devant la façade grise d'un immeuble new-yorkais situé au centre de Manhattan. Comme je ne suis pas né de la dernière pluie, je sais très bien ce que signifie l'inscription « Pandora's Box, maison de production » sur la petite plaque discrète au-dessus de l'interphone : le dernier cri du sadomasochisme. L'ascenseur grimpe très lentement en grinçant. Je n'ai pas le temps de pousser la lourde grille de couleur or qui me sépare du lieu, attendu que, soudainement, une main se saisit de mon avant-bras et me projette à l'intérieur d'une pièce. Je n'ai que le temps d'entendre le verrou qui se referme derrière moi. J'ai envie de crier que je suis français, journaliste, mais aucun son ne sort de ma gorge. Après quelques minutes, la patronne des lieux, Mistress Raven, vient me libérer en s'excusant. À la même heure est attendu un habitué, qui ne rêve que d'enlèvement et de violence. Il faut que je libère vite la place pour ce client déjà aux limites du plaisir... Séance tenante !



1 **Séquence « Urgences ».** Des infirmières dévouées, aux petits soins pour ranimer votre libido. Grâce à l'oxygène, 10 litres par minute, le client prend un bon bol d'air frais. Après les premiers frissons, l'érection. Dans la salle d'opération, la mission est accomplie.



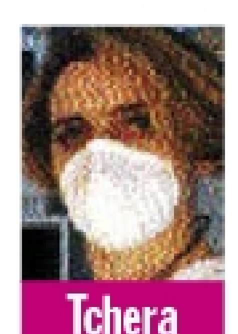
2 **Fantasme « éducation anglaise ».** À la moindre erreur, on risque de se faire taper sur les doigts ou plus encore, car la maîtresse sait utiliser certains sévices. Puis, la séance à cheval permet au client une bonne et vraie remise en forme.



3 **Fantasme « Marquis de Sade ».** Un cercueil pour l'humiliation, en guise de supplice post-mortem. Dans le palais XVIII[e] siècle, la maîtresse fait subir au client une course d'obstacles. Dans la guerre des sexes, c'est cette fois la femme qui gagne toutes les parties.

La maîtresse du *Pandora's Box* : "J'adore transformer un homme en femme soumise."

Tchera aime les bons scénarios. Avec un mâle et un bon fouet, elle joue tous les rôles. Sans figuration.


Tchera

Entrevue : C'était nouveau, pour toi, de te transformer en maîtresse de tous les plaisirs ?
Tchera *(29 ans) :* Non, j'avais déjà vécu certaines expériences dans ma vie privée, mais je ne savais pas que l'on pouvait aussi faire profession de ses envies. Il faut dire que j'arrivais d'Istanbul !

Et quelles sont tes limites ?
Les limites étant définies avant la séance, si celles-ci ne collent pas avec les tiennes, tu ne prends pas la séance ! Nous avons nos spécialités.

Quelles sont les tiennes ?
Ce que je préfère, ce sont les séances de travestis ! J'adore transformer un homme en femme soumise. Dès qu'il a du maquillage, une perruque, des vêtements de femme et des talons hauts, le mec ne change pas seulement d'apparence physique, mais son attitude évolue aussi. Il perd son pouvoir de mâle.

***Pandora's Box* t'occupe à plein temps ?**
Non, je ne travaille ici que trois à quatre jours par semaine, le reste du temps, je suis styliste de mode.

Combien gagnes-tu ici ?
À peu près 100 dollars par heure avec le pourboire.

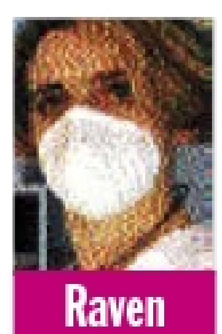
As-tu connu des expériences avec des femmes et des couples ?
Oui, mais je n'aime pas trop dominer une femme. À moins qu'elle ne soit totalement masochiste et recherche la douleur pure, alors là c'est différent, c'est comme une thérapie et ça, je sais faire ! J'aime bien en revanche avoir des couples. Ils viennent pour prendre des leçons et vous devenez un instructeur.

Comment se passe une séance ?
Dans la salle d'attente, le client remplit un formulaire qui parle de ses goûts, de ses expériences et de ses limites : sa résistance à la douleur. Je sais déjà beaucoup avant le début de la séance, d'autant que si une personne aime certaines pratiques, je sais quelles autres risquent de vraiment lui plaire. Puis, en fonction de ses goûts, la patronne l'aide à choisir la fille qui répondra le mieux à ses désirs. Le choix du lieu dépendra de l'histoire.

> "Le reste du temps, je suis styliste de mode."

La patronne du *Pandora's Box* : "Mes clients sont des PDG, des avocats, des médecins."

Chez Raven, le client aime être un souffre-douleur qui prend son pied. En se faisant taper sur les doigts.


Raven

Entrevue : Qui a créé les décors et les objets de *Pandora's Box* ?
Raven : Mon mari et moi. Nous avons tout dessiné et fait construire. Comme au cinéma, chaque pièce est un décor et une histoire différente.

Quels instruments préférez-vous utiliser ?
Il y en a deux. Le premier est une paire de gants en cuir dont la paume est hérissée de piquants. Je peux utiliser l'extérieur des gants pour la douceur et l'intérieur pour la douleur, par petites pressions successives. Le deuxième est une sorte de lampe à plasma qui, en touchant la peau, crée des picotements, mais est, surtout, visuellement très excitante. La peur est l'élément clé de cet instrument.

Quels sentiments éprouve-t-on quand on dirige un lieu comme le *Pandora's Box* ?
Un sentiment de pouvoir et, simultanément, une impression d'équilibre de ses humeurs. Nous subissons tous des frustrations dans notre vie, nous sommes heureux de temps en temps de pouvoir prendre des décisions. La plupart de mes clients sont des PDG, des avocats, des médecins, des gens qui doivent prendre des responsabilités et des décisions toute la journée. Quand ils viennent voir une dominatrice, ils n'ont plus à prendre de décision, ni à penser, et ce transfert de pouvoir est relaxant pour eux. La dominatrice a elle aussi besoin de ces instants de repos.

Comment définir une véritable dominatrice ?
C'est une femme qui contrôle la situation, dirige tout et plus spécialement un soumis, qui est un partenaire. C'est une relation psycho-sexuelle où le mental est important. Elle enseigne la discipline.

Vous-même, vous pratiquez...
Ces pulsions sont en moi, mais je suis quelqu'un d'assez équilibré, et je ne peux pas être une dominatrice 24 heures sur 24. Je me considère comme une actrice, j'écris mes scénarios et je construis mes personnages. C'est comme au théâtre.

> "J'écris mes scénarios et je construis mes personnages."

***Pandora's Box* est sur Internet : www.punishmentsquare.com**

Be Aware Prod, Gilbert Coullier et Robin Production présentent

À PARTIR DU
10 JANVIER
2 0 1 2

CAUET
SUR SCÈNE

théâtres parisiens associés

www.wat.tv/Cauetsurscene

Textes : Cauet, Daive Cohen et Mickaël Quiroga • Mise en scène : Eric Théobald • Musique : Alexandre Frican • Lumières : Régis Vigneron • Chorégraphies : Michel Vedette

AU
PALAIS DES GLACES
DIRECTION JEAN-PIERRE BIGARD

LOCATIONS
www.palaisdesglaces.com
01 42 02 27 17 - 0 892 68 36 22* - www.fnac.com
*0,34 €/mn
MAGASINS FNAC, CARREFOUR ET POINTS DE VENTE HABITUELS
37 rue du Faubourg du Temple - 75010 PARIS - Métro : République - Goncourt

Design : AGENCE IODA - Photo : Renaud Corlouer - Licence producteur N° 2-1016054











1992-2012
20 ANS DE SEXE





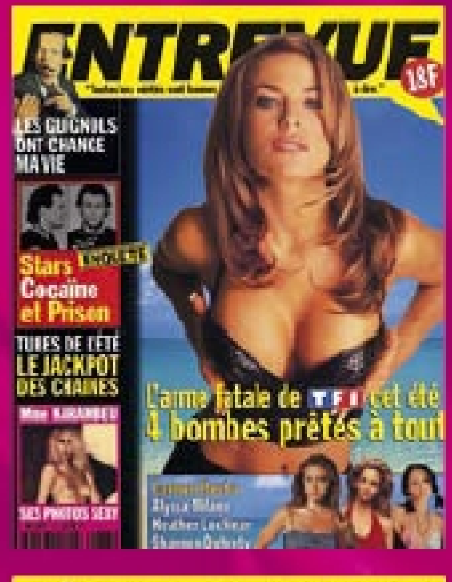




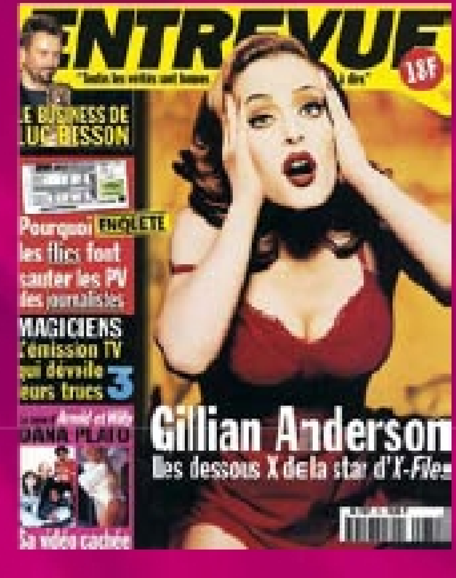
















1998



En 1998, Nicole connaît la consécration mondiale grâce à *Alerte à Malibu.* Pourtant, elle avait déjà révélé ses talents dans *Blown Away,* un thriller érotique au succès plus restreint. *Entrevue* rétablit l'équilibre.

PHOTOS : D.R.

Nicole Eggert :

"J'ai dû tourner une scène nue, mais elle n'a pas duré plus de cinq secondes."

Téléstar, novembre 1995

Alerte à Malibu. Eggert alias Summer Quinn, « sauveteuse » au maillot rouge.



1992. *Blown Away*. Réal. :

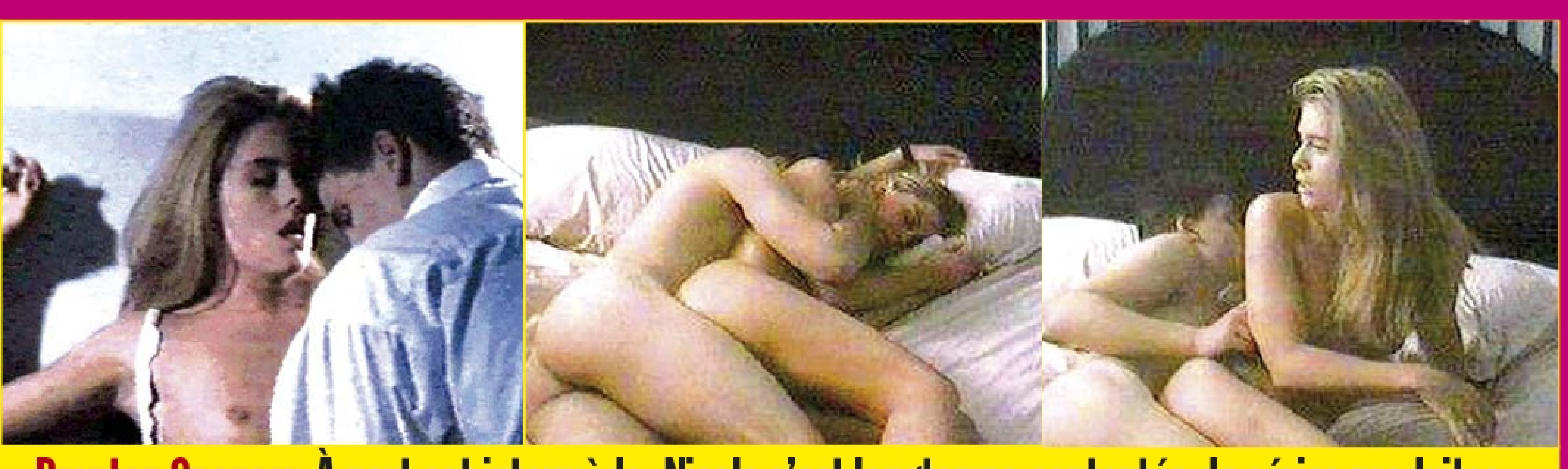


... à la chaîne par Hollywood. Sa



... Le producteur exige juste

NICOLE EGGERT



Brenton Spencer. À part cet intermède, Nicole s'est longtemps contentée de séries produites…



notoriété explose le jour où on lui demande d'enfiler le maillot des filles d'*Alerte à Malibu*…



qu'elle fasse augmenter son tour de poitrine. Pour le reste, c'était déjà parfait. La preuve.

Elles sont en général plus belles les unes que les autres. Pour la pose, elles acceptent de répondre à des annonces de charme. Visite guidée pour rendez-vous coquins.



vos fins de mois. **Tél. : 01 41 34 97 76**

Demandes d'emploi

Jeune fille pose pour **photographe amateur. 500 F net de l'heure.** Amène lingerie ou pas. Séance chez vous ou ailleurs. Seul ou avec copains, vous la shootez comme dans les magazines.
Tél. : **01 41 34 97 76**

Boulot sympa à domicile, **3000 F pour 20**

Le modèle passe une petite annonce destinée au photographe amateur.

Prix, rendez-vous, lingerie désirée… La mise au point au téléphone.

Le photographe peut alterner photos et vidéo, selon ses désirs…

PHOTOS : PHILIPPE SERIEYS – MAKE UP : MURIEL WIAT[illegible]SKI – LINGERIE : FANTASY PARIS 9[illegible]

ENTREVUE A SUIVI L'ITINÉRAIRE D'UN MODÈLE EN QUÊTE DE PHOTOS SEXY



"JE POSE POUR DES AMATEURS"

Entrevue : Petite annonce : « Jeune fille pose pour photographe amateur. 500 francs net de l'heure. Amène lingerie ou pas. Séance chez vous ou ailleurs. Seul ou avec copains, vous la shootez comme dans les magazines. » Derrière l'annonce, il y a tout un circuit qui mène à la photo de nu amateur. En général, le photographe cherche des modèles d'abord dans ses relations puis par l'intermédiaire du journal. L'intérêt de ce rendez-vous par presse interposée, c'est bien évidemment la confidentialité de la chose. Pour *Entrevue*, un modèle – la très appétisante Tais, eurasienne de 21 ans – et son photographe du moment ont accepté de dévoiler leurs secrets de fabrication. Et d'expliquer pourquoi et comment certaines filles acceptent de rencontrer un inconnu pour un cliché et quelques billets de cent francs.



1 Dans un café, Tais montre son book : Eurasienne et 90 C sont des atouts...



2 Si le modèle amène sa lingerie, le photographe peut choisir et même toucher !



3 La séance de maquillage est idéale pour permettre au photographe de démarrer.



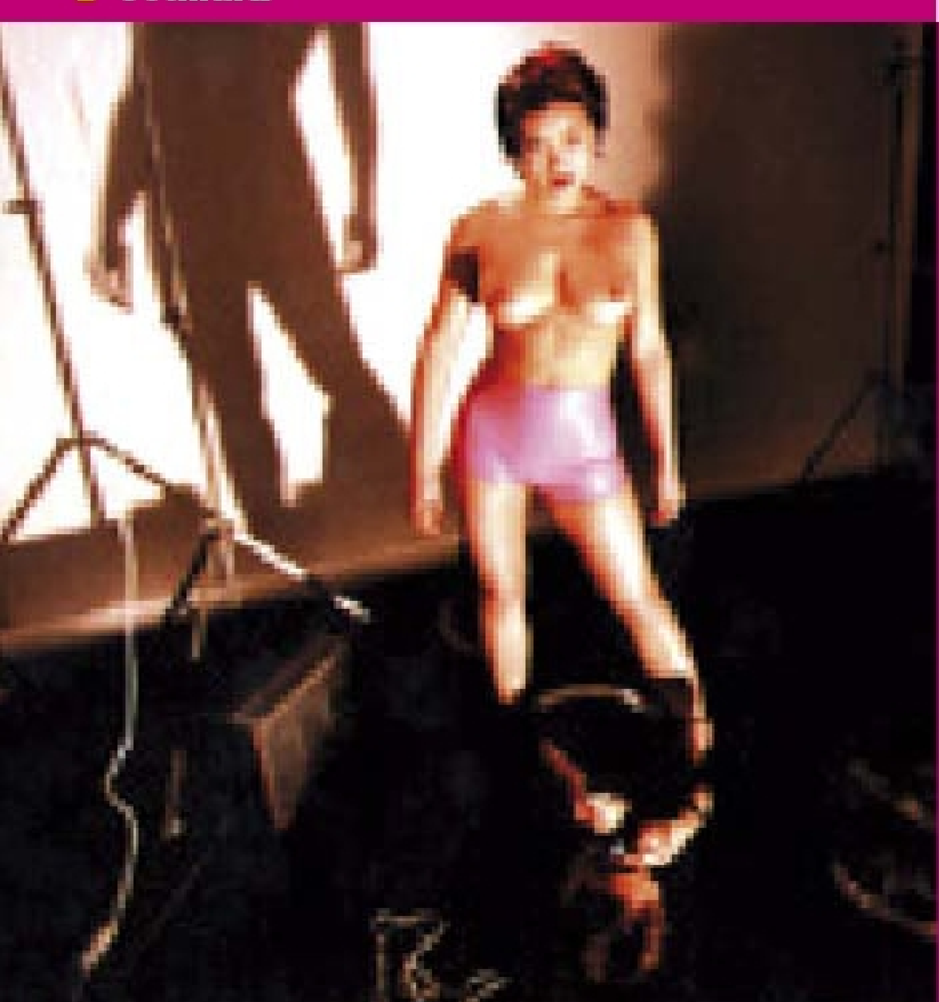
4 Au milieu du salon, gros plans et poses à souhait.



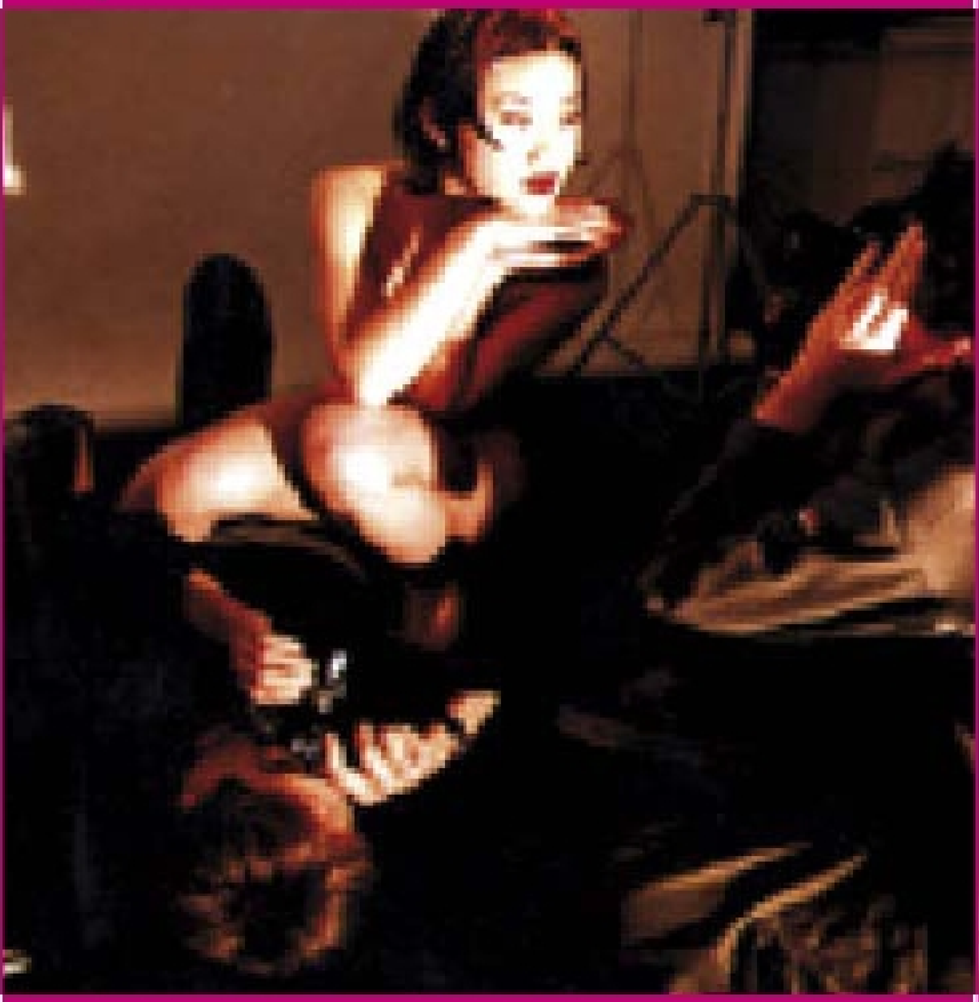
5 Photos liées à la vidéo, permettent de prendre Tais sous toutes les coutures !



6 Tais pose nue. Vous ne le voyez pas, mais elle a un tatouage sur la fesse droite.



7 Rouge, rose, blanche. Dentelle ou vinyle. Matières et couleurs défilent.



8 Véritable pro : moue boudeuse ou sourire ravageur. À choisir...



9 Un rien l'habille. Pour varier les photos, les accessoires sont utilisés...

Tais, modèle amateur : “Qui ne rêve pas d'être photographié comme dans les magazines ?”

Même si elle refuse les clichés érotiques, Tais n'est pas la dernière à se dévêtir. Pour assurer ses arrières.


Tais

Entrevue : Comment se passent les séances de photos avec des amateurs ?
Tais *(21 ans)* : Les amateurs sélectionnent les annonces en fonction de ce que font les modèles. Certaines filles font du nu, d'autres du charme, genre petite jupe sans culotte, ou vraiment de l'érotisme. Moi, je ne fais que des photos nues et du charme.

Tout commence au téléphone ?
On se met d'accord sur le prix, en général 500 francs par heure, et sur leur goût en matière de lingerie. Puis on fixe le rendez-vous. Certains louent un studio, d'autres m'attendent chez eux.

Comment se passe la séance ?
Ils commencent tous par faire des portraits pour se donner bonne conscience, puis quelques photos habillées. Mais ils shootent vraiment quand je suis nue.

Quel comportement ont-ils ?
Au début, ils sont assez timides, ils tremblent. Puis, ils se lâchent et, en général, ils sont plus à l'aise quand je suis de dos. Ils me demandent de me cambrer, pour faire des photos plus précises !

Ils en profitent pour te toucher ?
Ils n'osent pas vraiment te tripoter mais ils essaient, sous prétexte de remettre une mèche de cheveu ou la bretelle de soutien-gorge en place. Ça leur fait plaisir !

Ces séances, c'est agréable ?
Je prends un certain plaisir à être regardée. Qui ne rêve pas d'être photographié comme dans les magazines ? Mais j'ai parfois l'impression d'être un morceau de viande.

“J'ai parfois l'impression d'être un morceau de viande.”

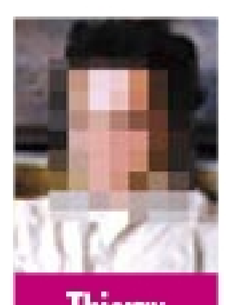
Les photographes amateurs ont-ils des fantasmes particuliers ?
Je suis eurasienne et plus d'une fois je suis tombée sur un type qui fantasmait sur les Lolita et leurs petites culottes.

Tu as déjà eu peur ?
J'ai fait une vidéo avec un amateur à tendance sado-maso. Il voulait m'attacher et jouait avec un cutter. Je lui ai vite fait comprendre que ça ne m'amusait pas du tout.

Après, tu vois les photos ?
Les photographes amateurs sont très fiers de ce qu'ils font. Mais la plupart des photos sont vraiment moches.

Thierry, photographe amateur : “Ces filles sont belles, fraîches, portent des dessous magnifiques.”

Thierry passe par les petites annonces pour immortaliser des filles nues. Un art pour la postérité.


Thierry

Entrevue : Tu consultes des annonces pour trouver des modèles…
Thierry : Je fais des photos pour mon plaisir. Comme ce n'est pas évident d'avoir une femme ou des copines qui veulent jouer le jeu, avec les annonces, c'est plus facile. La fille qui sert de modèle gagne de l'argent et je peux me faire plaisir.

Tu te prends pour un photographe professionnel ?
Les filles sont très jolies. Elles ressemblent vraiment à tous ces modèles que l'on voit dans les magazines.

Tu préfères les photos aux vidéos ?
Je fais plus souvent des photos. J'ai réalisé des vidéos, mais je trouve que c'est plus dur de tourner un film. En tournant une vidéo, il faut qu'il y ait un scénario, tu approches du domaine de l'érotisme et du porno. Et ce n'est pas toujours possible à faire.

Il t'est déjà arrivé de faire des séances avec des copains ?
Une fois, j'avais organisé une soirée à « thème ». Mais, je préfère être seul car le modèle est plus à l'aise. À plusieurs, c'est difficile de ne pas délirer… En revanche, certains de mes potes font maintenant des photos en passant par ces annonces.

“Je ne suis pas du genre à les accrocher partout chez moi.”

Tu fantasmes en photographiant ?
Je ne peux pas dire qu'elles me laissent indifférent… Ces filles sont belles, fraîches, portent des dessous magnifiques. Elles savent prendre des poses suggestives, je ne vois pas quel homme peut rester insensible !

Lors de cette séance de photos, tu as envie d'aller plus loin avec les modèles ?
Bien sûr ! Mais je n'ai aucun geste déplacé. Il faut respecter les règles du jeu. Mais bon, si je sens que je ne laisse pas une fille indifférente…

Tu restes en contact avec tes modèles ?
Pour les filles, c'est un business et je ne veux surtout pas empiéter sur leur vie privée. Mais j'ai deux copines que j'ai rencontrées grâce à ces séances.

Pour finir, qu'est-ce que tu fais de ces photos ?
Je ne suis pas du genre à les accrocher partout chez moi. Elles sont ce qu'il me reste d'un bon moment…

Dans ces films-là, Rocco Siffredi peut aller se rhabiller. Il n'y a pas de rôle à sa mesure. Pour ces actrices, il n'y a pas de « mâles » à se faire du bien quand on peut jouir comme personne.



D.R.

LE CERCLE DES VICIEUSES





1 *Sex Kittens*, un film américain qui glorifie le lesbianisme et le plaisir solitaire...

2 À l'heure de la pose, les belles créatures exposent une plastique bien garnie !



3 Avant d'exciter ses compagnes, la blonde ingénue tombe des nues.



4 Quand les seins sont de sortie, les filles préparent la grand-messe du sexe.

5 On s'embrasse, on se caresse, dans cette école de femmes de première classe.



6 L'esprit d'équipe fait la différence. Le plaisir, c'est dans les gènes.



7 Dans les couples de copines, il n'y a jamais d'impairs.



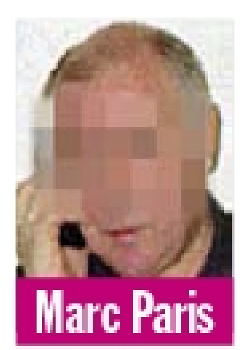
8 Dans la grande séance de bouche à minou, il n'y a jamais de queue...



9 Scènes de vie ordinaire pour lesbiennes en transes sexuelles.

Le réalisateur : “Le jour où une femme décide d'être lesbienne, on ne peut plus l'arrêter.”

Armé de sa caméra, Marc Paris pénètre malicieusement dans les jeux lesbiens. Sans interdit.


Marc Paris

Entrevue : Réalisateur de films lesbiens, c'est un bon créneau?
Marc Paris *(réalisateur de* Sapho n°10*, aux éditions Concorde)* : Pas un créneau, une niche! Ça répond à une demande qui représente 15 à 20% du marché total. Une bonne partie des clients fait probablement un complexe à cause de la taille du sexe des acteurs. Dans ces films-là, au moins ils n'ont pas la concurrence du type bien foutu qui bande dur.

Qui produit ces films?
Chaque éditeur a sa collection spécialisée. Ceux qui ne l'ont pas l'auront un jour.

Quelle différence existe-t-il vraiment entre un film lesbien et un film hétéro?
On approche le sexe sous l'angle de la tendresse, des câlins, de la douceur et l'on s'appuie sur les valeurs féminines traditionnelles. Ou, inversement, on entre dans des délires masculins très hard. Lors d'un gang-bang, deux femmes se sont mises à rouler l'une sur l'autre et à se «gouiner». Ça a pris une ampleur sexuelle assez violente.

“On n'a pas le problème technique du hardeur qui a du mal à bander...”

C'est-à-dire?
L'une a fait un fist-fucking à l'autre qui «giclait» dans tous les sens. D'un seul coup, tous ces mecs qui étaient autour pour participer à un film de cul sont restés à l'arrêt, béats devant leur puissante et incontrôlable force sexuelle. Je compare le sexe à la guerre. La femme est jusqu'au-boutiste. Elle peut être très dure et résistante. Il faut un certain temps pour la lancer mais, le jour où une femme décide d'être lesbienne, on ne peut plus l'arrêter.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de tourner ce genre de films?
En dehors du simple filon à exploiter, c'est beaucoup plus sympa à faire. On n'a pas le problème technique du hardeur qui a du mal à bander, du «feeling» à installer entre mecs et nanas. Les filles sont souvent plus complices, s'entendent bien entre elles, ça pose en général moins de problèmes… sauf si elles se prennent trop la tête.

Quel genre?
Se faire sucer la chatte, ça va. En revanche, sucer celle d'une autre, ce n'est pas toujours aussi évident!

L'actrice lesbienne : “Dans un film, je prends vraiment mon pied avec une femme...”

Swanny, jeune femme d'origine thaïlandaise, ne se débride que dans les bras de ses consœurs.


Swanny

Entrevue : Dans quelle sorte de films tournes-tu?
Swanny : Je n'aime pas les films hard, jamais de sodomie, de double pénétration ou beaucoup d'hommes. Je choisis les films avec des femmes.

Pourquoi?
Parce que je préfère les femmes. En Thaïlande, j'ai vécu trois ans avec une fille. Dans un film, je prends vraiment mon pied avec une femme, alors que je ne l'ai jamais pris avec un mec. Pas besoin de simuler. En boîte, je fais des shows et je prends une fille dans le public, pour l'embrasser, lui toucher les seins, la déshabiller et, si je peux, lui lécher le minou…

Quelle différence entre une partenaire féminine et un hardeur?
J'aime leurs gros seins, leur peau douce et leur «pussy», qui est beaucoup plus joli qu'un sexe masculin. Entre nous, on sait comment se faire plaisir alors que la plupart des hommes ne savent pas nous faire jouir.

Comment les producteurs spécialisés réagissent-ils quand tu leur expliques ça?
Parfois, ils refusent de me faire travailler.

Côté tarif, ça donne quoi?
Entre 3 et 3 500 pour une scène avec un homme alors qu'une lesbienne est payée 2 000/2 500 francs maxi. Pour en vivre, c'est très dur. Mais je m'en fous. Je préfère prendre du plaisir.

Quelle différence entre un sexe masculin et un gode-ceinture sur une femme?
Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé! Je préfère jouer avec le jet d'eau d'une douche qu'avec un gode.

“Je n'aime pas les films hard, jamais de sodomie, de double pénétration...”

Que penses-tu des actrices américaines comme Janine ou Felicia qui ont réussi à se faire un prénom sur leurs seules prestations lesbiennes?
Je les admire et je les envie beaucoup. Aux États-Unis, il est possible de se spécialiser, mais en France, on m'a expliqué que pour faire carrière, il était hors de question que je me cantonne à ça.

Et dans le privé, tu aimes les hommes?
Bien sûr!



Le *Star Clipper* navigue de la Barbade aux îles Grenadines. À son bord, un équipage digne des films de Russ Meyer, entièrement dévoué à une centaine de passagers venus prendre leur pied… marin ? *Entrevue* a checké.



Bulletins d'inscription dans le magazine *Score* ou sur Internet (www.scoreland.com).

Pour l'équipage, un uniforme réduit au strict minimum… qui montre le maximum.

Question loisirs à bord, c'est l'atelier photo-vidéo qui remporte le plus grand succès.

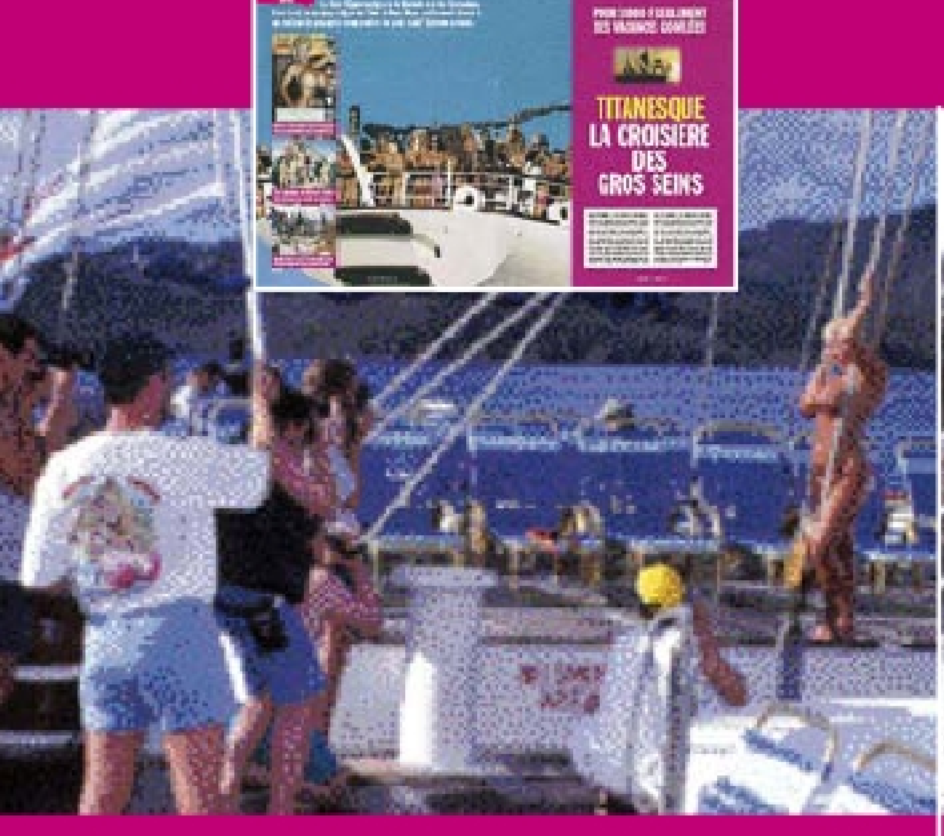
PHOTOS D.R.

POUR 18 000 F SEULEMENT, DES VACANCES GONFLÉES



TITANESQUE LA CROISIÈRE DES GROS SEINS

Entrevue : Cette croisière-là, vous ne la trouverez pas dans les agences de voyages classiques. Ici, les membres d'équipage ont gagné leurs galons à la force de leurs poumons, les spectacles tiennent plus du *Crazy Horse* que du Club Med et les vacanciers sont aussi friands d'érotisme que d'exotisme. Pour 18 000 francs la semaine, on voyage en cabine simple, mais pour le double, c'est dans de véritables suites avec jacuzzi qu'on se repose d'avoir trop contemplé les hôtesses, recrutées pour leur convivialité, leur personnalité et bien sûr leurs énormes avantages. À ce prix, photographes et mateurs de tout poil peuvent tout leur demander, excepté des rapports sexuels. Elles n'ont qu'une seule et unique mission : tout faire pour que les passagers de la croisière s'amusent. Tenue incorrecte exigée.



Les passagers découvrent le navire. Les voiles sont gonflées à bloc.



Le personnel accueille les photographes amateurs qui brandissent leur engin.



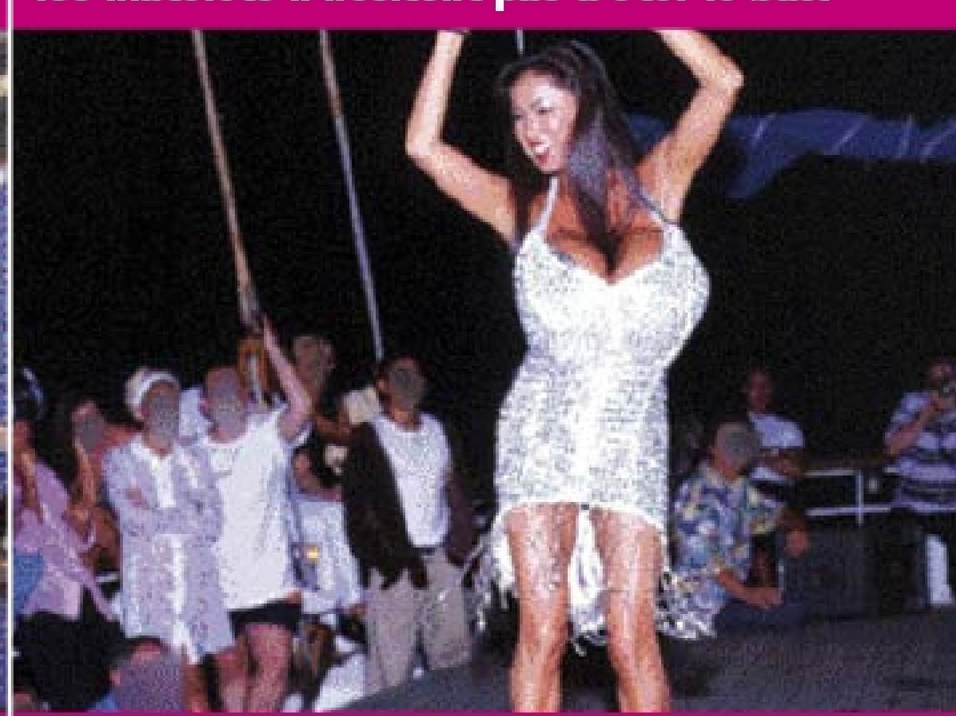
Comme il fait vraiment très chaud à bord, les matelots n'hésitent pas à ôter le bas.



120 bonnet E. Impressionnant, mais... naturels ou siliconés ?



Le client peut apprécier la fiabilité des bouées de sauvetage. Avec ou sans les mains.



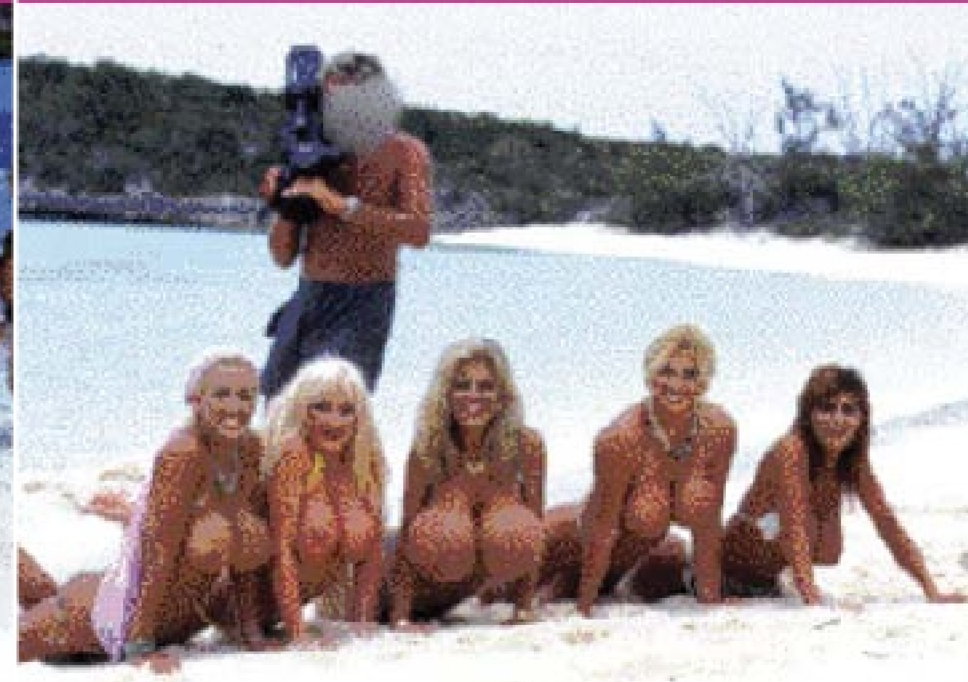
Le soir, la fête bat son plein. Les filles s'exhibent dans des shows très gonflés.



Les filles se tartinent les seins de crème fouettée. Qui n'en veut ?



Le voilier accoste dans une petite crique déserte. Bain de foule pour la naïade.



Objectif : immortaliser un maximum de gros nénés pour se faire un bel album souvenir.



Normalement, les modèles posent ensemble pour un tir groupé...



... mais le client peut, si affinités, s'isoler pour des échanges beaucoup plus intimistes.



Pause avant l'abordage pour celles qui entretiennent le moral du vacancier.

L'hôtesse : “Mes seins sont tout ce qu'il y a de plus naturel, je fais du 107 bonnet F !”

Linsey, 19 ans, a des arguments de poids pour détendre les passagers, et une énergie débordante. Gonflée à bloc ?


Linsey

Entrevue : Quelle est ta mission sur le navire ?
Linsey : Me laisser photographier et, surtout, être agréable avec les passagers. Je n'ai qu'à être fun, heureuse et excitée. Les clients sont contents, il y a des gros seins un peu partout, même si la plupart sont des implants !

Parce que les tiens, non ?
Mes seins sont tout ce qu'il y a de plus naturel, je fais du 107 bonnet F ! Avec mon soutien-gorge, tu pourrais te faire deux paires de gants !

Quel genre de clichés ces photographes d'un jour demandent-ils ?
Des trucs plutôt inhabituels, parce qu'il y a beaucoup de compétition entre les filles. Toutes veulent porter des tenues extravagantes, colorées, des bikinis et des robes du soir.

Et les Français ?
Des trucs un peu cochons comme dans leurs magazines. Nu intégral et parfois des strip-teases un peu plus poussés, du genre explicite.

Les clients peuvent-ils toucher tes seins et «jouer» avec ?
Seulement si j'en ai envie…

“Je dois juste m'assurer que les voyageurs prennent du bon temps…”

Que t'apporte cette croisière ?
Le soleil, le sable, la mer, les bonnes bouffes et le magnifique bateau sur lequel nous voyageons. Ce sont des mini-vacances. Et pour ça, je dois juste m'assurer que les voyageurs prennent du bon temps, qu'ils voient et photographient un maximum de gros nénés.

Des voyageurs mateurs exclusivement masculins ?
Presque. Sur cent passagers, il y avait quatre filles accompagnées de leurs maris et une toute seule. Non pas qu'elle soit lesbienne, mais le trip l'amusait.

Cette fois-ci, je n'ai pas eu de chance, je n'ai pas rencontré l'homme de mes rêves.

Tu danses pour eux ?
Oui, je fais des danses coquines ou des strips, mais il n'y a pas de «contact» trop direct.

Il arrive qu'on te fasse des propositions indécentes ?
Ça peut arriver, mais je n'ai pas le droit d'y donner suite.

Tu as envie de recommencer ?
Ouais, j'adore ça ! Si *Entrevue* veut me payer le voyage à Paris pour être modèle, ça m'intéresse !

Le client : “Ma femme est persuadée que je suis parti faire du saut à l'élastique.”

Pierre, 50 ans, juge dans un tribunal de commerce du nord de la France, raconte son voyage. Un verdict sans appel.


Pierre R.

Entrevue : D'où est née ta passion pour les gros seins ?
Pierre R. : Peut-être d'une première compagne qui était bien équipée de ce côté-là. Il y a des embonpoints qui sont si doux à l'œil qu'on aimerait aider celles qui doivent les porter !

Tu es venu tout seul ?
Oui. Ma femme est persuadée que je suis parti faire du saut à l'élastique.

Et combien t'a coûté ce «saut» ?
J'ai payé 20 000 francs pour une cabine single avec un grand lit. Ça ne me paraît pas énorme.

Tu pouvais toucher leur poitrine ?
Il y avait des shootings avec le modèle dans les bras. Personnellement, j'aurais préféré le faire dans l'intimité que devant tout le monde.

C'est vraiment différent ?
Oui, le contact, la chaleur, la beauté… Sexuellement, j'étais plus attiré par quelques-unes. Linsey frise la perfection. Elle est mignonne, jeune, fine… On dirait un mannequin, son opulence en plus.

Il y a une astuce pour reconnaître les vrais seins ?
Ceux qui sont vraiment excessifs, ça se voit. C'est très lourd, très gonflé et j'imagine que le contact doit être beaucoup moins agréable. Ma préférence va aux naturels.

“Malheureusement, mes nuits furent totalement innocentes. Pour d'autres…”

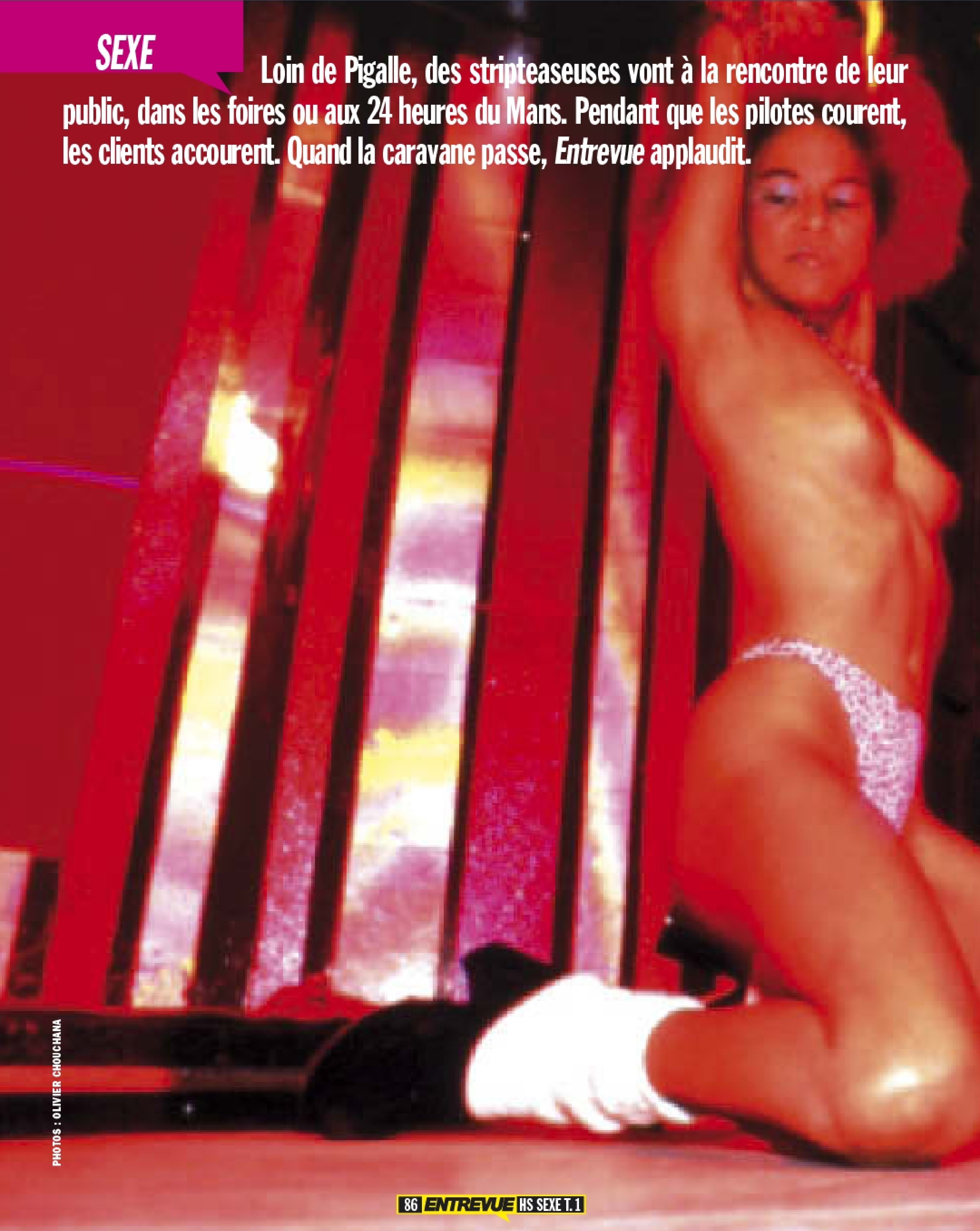
On s'est bien occupé de toi ?
Tous les modèles à bord sont vraiment sympas. Le contact est tout simplement facile et naturel. J'ai pris plaisir à les photographier, à aller me baigner avec elles ou, simplement, à discuter au bar.

Quel genre de photos faisais-tu ?
Je préfère les photos soft plutôt qu'un peu plus hard avec les jambes écartées. Cela dit, elles n'ont aucune vergogne à enlever le bas.

Qu'est-ce que tu vas faire de tous tes clichés ?
Je les ai mis dans un album. J'ai la satisfaction de savoir qu'ils sont là et que j'aurais le plaisir de les regarder.

Tu as fait cette croisière uniquement pour le plaisir des yeux ?
Malheureusement, mes nuits furent totalement innocentes. Pour d'autres, ce ne fut peut-être pas le cas…

Loin de Pigalle, des stripteaseuses vont à la rencontre de leur public, dans les foires ou aux 24 heures du Mans. Pendant que les pilotes courent, les clients accourent. Quand la caravane passe, *Entrevue* applaudit.



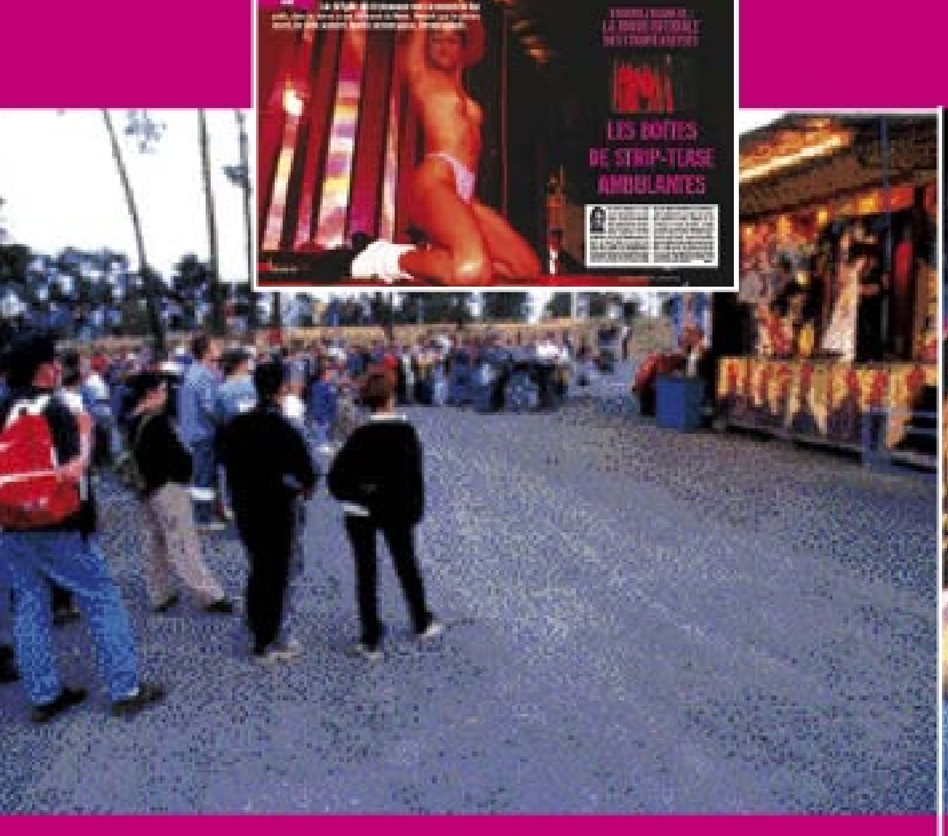
PHOTOS : OLIVIER CHOUCHANA



TOURNEZ MANÈGE : LA RONDE INFERNALE DES STRIPTEASEUSES

LES BOÎTES DE STRIP-TEASE AMBULANTES

Entrevue : En 1994, à Pigalle, il y avait encore huit roulottes de strip-tease. Le long des trottoirs, elles faisaient partie du décor, entre sex-shops et cinémas pornos. Aujourd'hui, il ne reste que Michèle et ses deux établissements sur roues : le *Crazy Pigal's* et le *New York Nights.* Elle a quitté le 18e arrondissement de Paris pour suivre les fêtes foraines ou des événements comme les 24 heures du Mans. *Entrevue* y est allé et s'est rendu compte que les mâles rassemblés là se désintéressaient rapidement du spectacle des voitures qui tournent en rond. Chaque soir, de 20 heures à 4 heures du matin, c'est dans ces boîtes de strip-tease ambulantes que la pression monte. À portée de main de spectateurs sous tension, quatre jeunes filles plus excitantes les unes que les autres prennent, à tour de rôle, des poses lascives et suggestives pour finir nues et éreintées. Au sens propre, elles cassent la baraque.



Au milieu des stands forains, les boîtes de strip ambulantes attirent la foule.



Les filles du *New York Nights* invitent les curieux. Il y a un show toutes les vingt minutes.



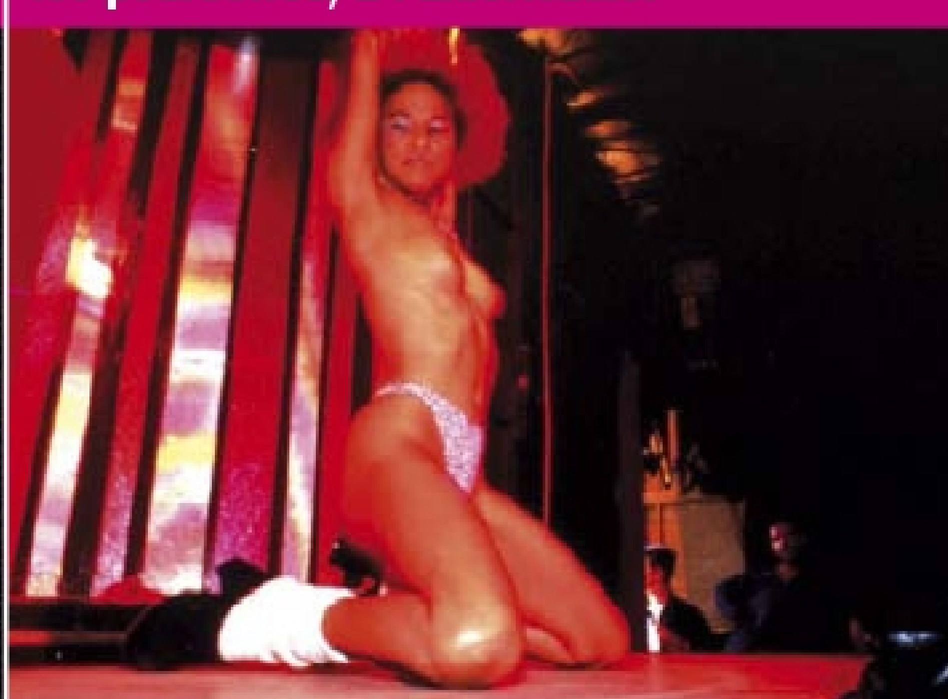
À l'entrée, avant le spectacle, on encaisse les pourboires, à l'américaine.



Dans les loges, Amandine se prépare. Plus expérimentée, elle a le rôle de coach.



La salle est chauffée à bloc, Amandine peut commencer son numéro d'effeuilleuse.



Grâce au rythme de la musique, ses déhanchements provoquent plus d'émotion.



Axelle exécute son premier strip en public. Les spectateurs n'y voient que du feu.



On peut mater autant qu'on veut, mais pas question de toucher. C'est la règle.



Collés à la scène, les spectateurs ne manquent aucun détail anatomique.



Célia, mi-algérienne, mi-brésilienne, offre sa plastique bicontinentale à ses admirateurs...



... avant de coiffer le spectateur le plus timide de sa petite culotte à peine enlevée.



Fin de la représentation, il faut laisser la place, le spectacle est permanent.



LES BOÎTES DE STRIP-TEASE AMBULANTES

La stripteaseuse : “J’adore m’exhiber, exciter les hommes et me caresser devant eux !”

Célia s’éclate chez les forains. Même si elle est interdite de pénétration, elle se donne à fond. De bout en bout.


Célia

Entrevue : Tu es une habituée des strips forains?
Célia *(24 ans)* : Je viens de commencer ici en remplaçant au pied levé une fille malade. D’habitude, je fais des défilés et des shows érotiques dans des boîtes.

Ça te change beaucoup?
C’est un autre contexte de travail. Dans une boîte de strip traditionnelle, on ne danse pas sur des musiques de 4 ou 5 minutes, tout est préparé à l’avance et on ne passe qu’une fois. Ici, c’est du non-stop du début à la fin, il n’y a pas vraiment de chorégraphie, pas de costumes extravagants. Les mecs viennent pour voir des femmes à poil, c’est tout.

Et toi, pourquoi tu fais ça?
Parce que j’adore m’exhiber, exciter les hommes et me caresser devant eux! Ces hommes sont contents de me voir me trémousser en vrai. C’est mieux que devant une vidéo ou un magazine.

Pourquoi ça te fait tant plaisir?
Dans cette boîte ambulante, il y a beaucoup d’étrangers, on a l’impression qu’ils te regardent comme s’ils n’avaient jamais vu de femme. En plus, comme on est tout près d’eux, on peut mieux voir leurs réactions. Leurs regards sont scotchés sur nos seins et notre foufoune, rien d’autre.

Certains clients n’essaient pas d’aller plus loin?
Non, je fais un strip. Il n’y a pas d’acte sexuel, de pénétration… En général, il n’y a pas de problème, le public est très respectueux. Bien sûr, il y en aura toujours un ou deux plus dévergondés qui voudront toucher. Mais ils savent qu’on n’est là que pour danser, pas question de les laisser faire.

“Leurs regards sont scotchés sur nos seins et notre foufoune...”

Tu as peur que ça dégénère?
Non, mais il faut faire attention. L’autre jour, un client m’a donné une bouteille et je me la suis mise. Juste à ce moment-là, la patronne passe. Résultat, je me suis fait engueuler.

Tu gagnes bien ta vie?
Une stripteaseuse débutante gagne 800 F minimum pour un show, sans compter les frais d’agence et d’hébergement. Ici, on a un net qui varie entre 2 000 et 3 000 F pour quatre soirées. Mais je préfère travailler avec les forains. En boîte, c’est plus malsain.

Le client : “Je dis à ma femme que je vais en France pour les 24 heures du Mans.”

John est capable de traverser la Manche, juste pour voir danser les stripteaseuses. Rock’n’roll attitude.


John

Entrevue : Tu fréquentes souvent ce genre d’attractions?
John *(client anglais)* : Non, c’est la seconde fois seulement que je viens dans cette boîte de strip ambulante. Je ne l’ai découverte que l’année dernière ici, aux 24 heures du Mans. Avant, je ne savais même pas que ça existait.

Tu es devenu accro?
Tellement, que je dis à ma femme que je vais en France pour les 24 heures du Mans. C’est un bon prétexte. En fait, c’est uniquement pour les stripteaseuses. Elles sont quand même mieux que ma femme! Si elle pouvait leur ressembler…

Tu penses ne pas être le seul à aimer ça?
C’est évident. Parmi tous les gens qui sont ici, beaucoup sont plus motivés par le sexe que par les voitures. C’est vrai que c’est sympa de voir la course de près, mais c’est encore mieux de mater des nanas mignonnes de très très près.

Tu es un voyeur en quelque sorte?
Pas du tout! Je crois que le sexe est la chose la plus importante pour la plupart des gens. Et aux 24 heures, tu ne vois que des mecs pendant quatre jours, alors regarder des filles faire un strip, ça ne peut pas faire de mal.

Tu n’as pas l’impression d’être à la foire aux bestiaux?
Non, parce que l’ambiance est vachement sympa. On est là pour se rincer l’œil, mais ça reste bon enfant. Les filles sont présentées, une par une, sur l’estrade, par la patronne et ensuite seulement elles commencent à danser. Ça dure une bonne vingtaine de minutes. Un vrai bonheur.

“Regarder des filles faire un strip, ça ne peut pas faire de mal.”

Un bonheur qui te coûte cher?
Il y a un très bon rapport qualité-prix. On paye l’équivalent de 4 livres pour voir quatre nanas se déshabiller alors que juste avant, on en a claqué 15 pour un litre de bière! En Angleterre, ce serait plus cher. C’est la meilleure pub pour intégrer la CEE. Dieu bénisse De Gaulle!

… et les stripteaseuses?
Je ne m’en lasse pas, demain soir j’y retourne. Mais il faut d’abord que je passe une bonne nuit pour récupérer; j’ai le cœur fragile…

1992-2012
20 ANS DE SEXE

























1999



L'ex-bombe de *Melrose Place* assume à 100 % ses ébats de jeunesse, et son mari, Rob Estes, porte une cicatrice en souvenir de leur nuit de noces... Grâce à *Entrevue*, vous saurez pourquoi !



Josie Bissett : "J'étais prête à tout pour réussir, d'ailleurs j'ai fait de nombreux sacrifices."

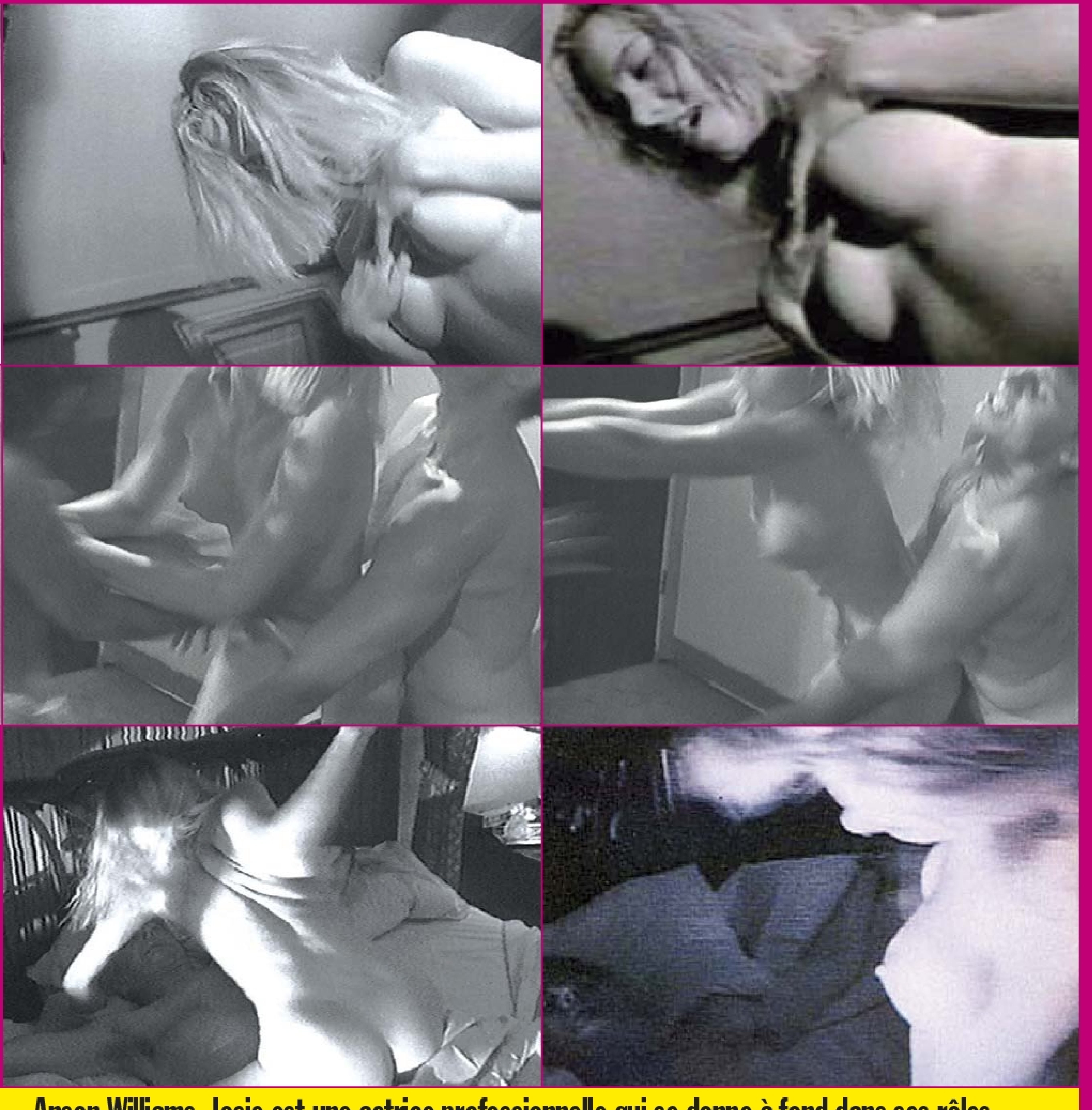
***Télé 7 jours*, juillet 1997**

Melrose Place. Josie Bissett, alias Jane, entourée des comédiens de la série.

PHOTOS : D.R.

1992. *All-American Murder*. Réal. :

JOSIE BISSETT



Anson Williams. Josie est une actrice professionnelle qui se donne à fond dans ses rôles.

Près de Moscou, le 13 janvier 1999, des militaires d'élite fêtent le nouvel an russe au sauna de la caserne. Il fait chaud et le champagne coule à flots, et les filles des commandos se mettent à l'aise dans *Entrevue*.



Le Spec Naz, unité d'action et de contre-espionnage, a combattu en Tchétchénie.

Le maniement d'un lance-missiles spécial, obligatoire dans les commandos.

PHOTOS : SHONE/SIPA

LE DÉFI ÉROTIQUE DES FILLES DES COMMANDOS D'ÉLITE



L'ARMÉE RUSSE EN DÉBANDADE !

Entrevue : Tatiana, Olga et Vera appartiennent à la Spec Naz. Installée à 50 km de Moscou, cette unité d'élite était autrefois comparable aux services action de la CIA américaine ou de la DGSE française. Ces jeunes femmes sont spécialisées dans les missions d'infiltration. Bref, elles font du contre-espionnage. Le 13 janvier, lors du réveillon du nouvel an russe, c'était la fête à la caserne de Kubina. Shoné, photographe moscovite, était de la partie. Les trois filles accompagnées de trois sous-officiers et du capitaine Vlad ont accepté qu'il photographie les scènes les plus érotiques de cette nuit orgiaque. La fête a commencé par une grande bouffe au mess pour se terminer dans le sauna de la caserne. Après quelques gobelets de champagne, les filles ont enlevé le fameux maillot rayé de l'armée russe avant de se débarrasser sans complexe de leur soutien-gorge et de leur culotte. Chacune était fière de dévoiler sa nudité de femme épanouie, cachée d'ordinaire sous la tenue de combat. L'érotisme est une façon d'oublier les problèmes économiques qui frappent la Russie. Si, à Moscou, les prostituées se comptent par milliers, aucune des participantes de ce reportage ne monnaie ses charmes. Il y a dix ans, ces « femmes-commando » auraient risqué leur vie en posant nues. Aujourd'hui, l'autorité militaire a d'autres chats à fouetter. *Entrevue* soutient leur combat à seins nus.



22 h 01. Tatiana, sergent de liaison, a rendez-vous pour un réveillon dans le sauna.



22 h 11. En compagnie d'Olga et de Vera, elles aussi militaires d'élite, Tatiana prépare la fête.



22 h 33. Le capitaine Vlad et ses hommes ont rejoint les filles. Champagne… russe !



22 h 47. Tout le monde est en tenue. Vodka et blinis. La tradition russe est respectée.



23 h 02. Tatiana et Olga font un régime de faveur au capitaine Vlad. « Il est des nôtres »…



23 h 34. Dans la cabine du sauna, vérification de la température. Pas assez chaud !



23 h 47. Le capitaine Vlad, fatigué, a besoin de soutien jusqu'aux 12 coups de minuit.



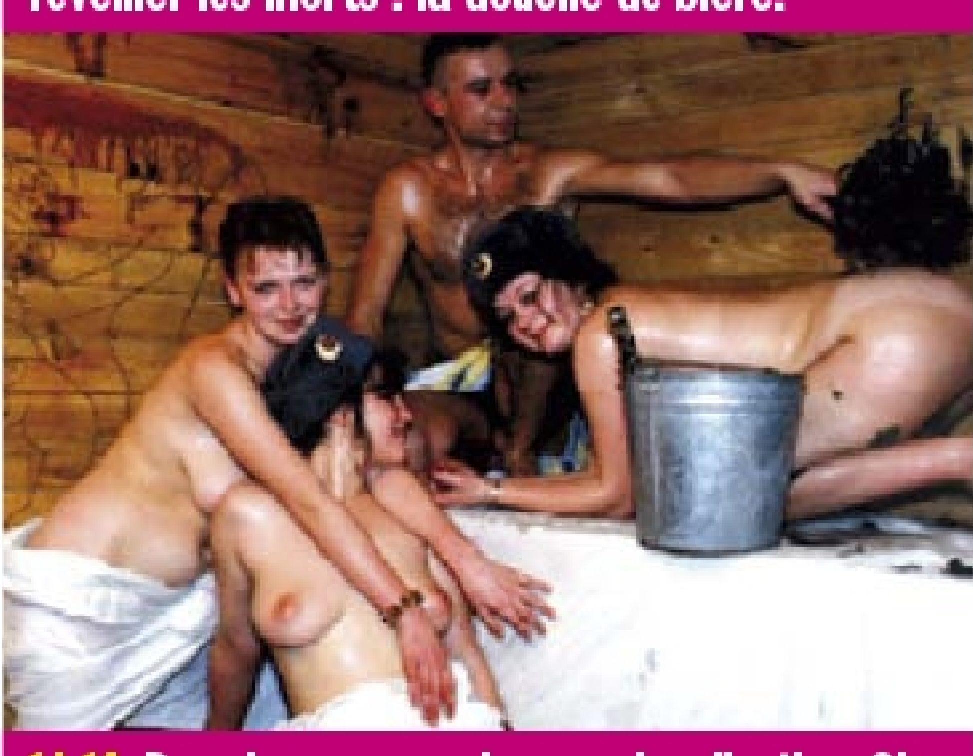
Minuit. Les commandos ont une méthode pour réveiller les morts : la douche de bière.



0 h 23. On a couché le capitaine. On se fait un peu suer pour évacuer l'alcool.



1 h 03. Les filles n'ont pas envie de finir la fête. On sort les dernières bouteilles.



1 h 14. Dans les commandos, on aime l'action. Olga et Tatiana donnent le signal de l'assaut.



1 h 27. Les filles fatiguent, mais Igor est plein de ressources pour tenir toute la nuit.

Tatiana, sergent : "Je suis aussi agent spécial pour des missions d'infiltration..."

Tatiana et ses collègues militaires, filles et garçons, ont accepté de poser nus dans le sauna de leur caserne.


Tatiana

Entrevue : Pourquoi as-tu posé nue?

Tatiana *(sous-officier dans un service action de l'armée russe)* : Par défi. Comme tous les militaires russes, je n'ai pas été payée depuis plus de six mois. Le soir du réveillon du nouvel an, il y avait un photographe à la caserne. Nous avons fait ça par provocation pour manifester notre mécontentement contre nos dirigeants. C'est vrai que tout le monde avait bien bu!

Quel est ton grade et pour quels types de missions as-tu été formée?

Je suis sergent et ma spécialité ce sont les liaisons au niveau du commandement. Je suis « radio » comme on dit chez vous. Je suis aussi agent spécial pour des missions d'infiltration, je parle plusieurs langues. J'appartiens à une unité d'élite. *(Rires.)*

Dans le cadre de tes missions, as-tu déjà utilisé ta féminité et jusqu'où es-tu allée?

Top secret! *(Rires.)*

"Je n'ai pas été payée depuis plus de six mois."

Combien gagnes-tu quand tu as la chance d'être payée?

Ma solde mensuelle est de normalement de 920 roubles (240 francs). Je touche aussi une prime de saut en parachute fixée à 100 roubles, l'année dernière j'ai fait soixante sauts. J'ai droit aussi, en tant qu'agent spécial, à des frais pour la nourriture.

Depuis combien de temps es-tu militaire?

J'ai commencé ma préparation militaire tout de suite après le bac. À 18 ans, j'ai terminé ma formation. J'ai 23 ans aujourd'hui, et ça fait donc plus de cinq ans que je suis dans l'armée russe.

Tu ne regrettes pas d'avoir fait ces photos très provocantes?

Pas du tout et je ne vois pas pourquoi... Nous avons bien bu et bien rigolé, il n'y a pas de mal à ça! Nous sommes des soldats après tout! C'était un beau réveillon à la russe. En plus je les trouve très belles ces photos.

Comment vois-tu ton avenir, quels sont tes projets?

En Russie personne ne pense à l'avenir. On ne sait pas comment ça va finir. J'espère rester dans l'armée. Je n'ai que 23 ans, mais je possède une bonne formation. Je suis sûre au moins que je ne finirai pas sur le trottoir.

Shoné, photographe : "Les filles ont posé nues par défi pour leur hiérarchie."

Shoné n'a eu aucun problème pour réaliser un reportage érotique dans une caserne russe.


Shoné

Entrevue : Qui a eu l'idée de ce reportage?

Shoné *(photographe)* : Ça s'est passé le 13 janvier. J'ai eu l'idée de faire un reportage sur le réveillon à la caserne de Kubinda, à 50 km de Moscou. Car le 14 janvier, c'est le nouvel an de l'ancienne Russie.

Ce sont des vrais militaires?

Oui, les filles font partie du Spec Naz, une unité d'élite basée à Kubinda qui a combattu en Tchétchénie. Actuellement, elles sont en opération en Sibérie.

Tu avais un contact précis?

C'est grâce au capitaine Vlad que j'ai pu entrer dans cette caserne. C'est un homme très influent dans le monde militaire russe. Il est le rédacteur en chef du journal *Dan Vojnika (Jour du soldat, ndlr)*.

Comment s'est passée la séance photo de nu?

Sans difficulté, dès les premiers verres de champagne, elles se sont déshabillées sans complexe devant l'objectif. Ici, les gens sont moins pudiques que chez vous.

"C'est un tel « bordel » que n'importe qui rentre dans les casernes."

Quel est le but exact de ce reportage, pourquoi du nu?

Ce n'était pas prémédité. Les militaires russes n'ont pas touché leur solde depuis plus de six mois et les filles ont posé nues par défi pour leur hiérarchie. C'est de la provocation politique.

Comment peut-on réaliser un tel reportage dans une caserne?

Ce n'est pas un problème quand on a les bons contacts. *(Rires.)* C'est un tel « bordel » que n'importe qui rentre dans les casernes.

Les scènes dans le sauna son quand même à la limite du hard.

C'était le réveillon et ça se passe dans une caserne. En Russie, beaucoup de saunas sont mixtes. Ici, c'est naturel que les hommes et les femmes soient nus. Quand ils font la fête, il suffit de quelques verres pour que ça tourne à la rigolade et au sexe.

Quelles sont les sanctions militaires que risquent les participantes?

À mon avis aucune, comme je te le disais, la Russie est un véritable « bordel » en ce moment. Les autorités militaires ont autre chose à faire que de s'occuper ça.

Reines du plumeau et de la gratounette, ces tornades blanches nettoient tout du sol au plafond pour le plus grand plaisir de leurs clients. *Entrevue* a rencontré ces nouvelles bonnes, vraiment bonnes...

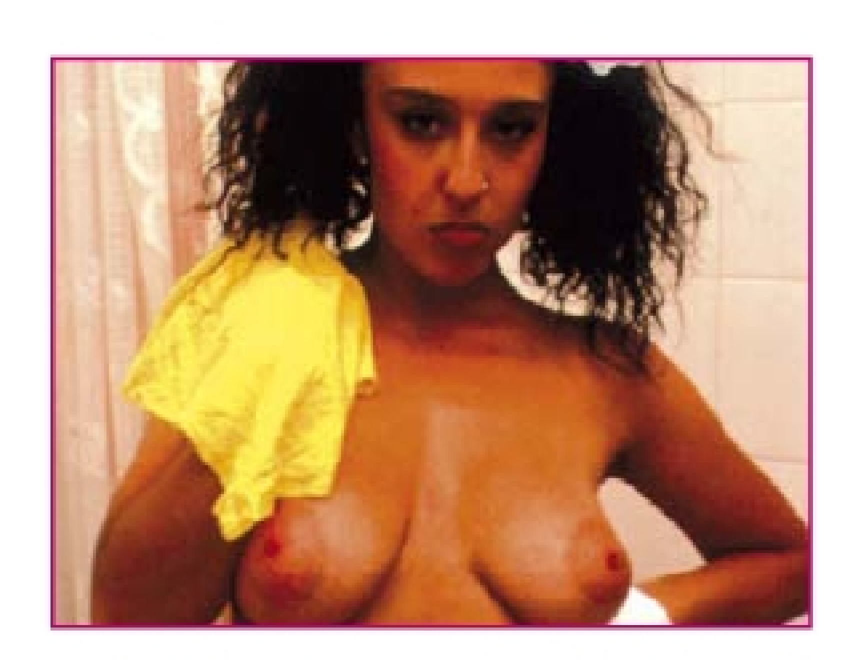


Ces soubrettes d'élite font le ménage en tenue légère pour le plus grand plaisir des clients...

... qui sont en général très attentifs aux soins qu'elles prodiguent à leur petit intérieur.

PHOTOS JUANJO SANTACANA

SUR SIMPLE RENDEZ-VOUS, ELLES VIENNENT CHEZ VOUS POUR TOUT NETTOYER



SOUBRETTES À LOUER

Entrevue : Quand on est une journaliste fille, on est forcément curieuse. Alors voilà l'histoire : en entrant dans l'appartement de l'un de mes amis, bordélique patenté, je n'en crois pas mes yeux. Son petit intérieur étincelle, pas un brin de poussière, même la vaisselle est propre. Je lui demande s'il a trouvé une petite fée du logis avec qui partager sa vie. « Mieux que ça, une soubrette hot ! » me répond-il ravi. Très intriguée, je décide de revenir à l'improviste quelques jours plus tard pour voir cette femme de ménage en action. C'est elle qui vient m'ouvrir. Grande, blonde, le plumeau à la main, elle me décoche un sourire particulièrement charmant... pendant que moi, j'hallucine ! Elle est quasiment nue sous son tablier ! Sans soutien-gorge, en petite culotte, elle se remet tranquillement à briquer les meubles... De temps en temps mon copain, qui se rince l'œil, lui demande de grimper sur un escabeau pour nettoyer une corniche ou lui montre une tache sur le sol pour qu'elle se mette à quatre pattes. En deux heures, la maison est nickel. Mon ami lui glisse quelques billets et prend rendez-vous pour... le surlendemain. Elle lui lâche en partant : « Monsieur est satisfait de mes services ? » Moi, je propose à cette bonne accorte d'aller prendre un café. Ça fait deux ans qu'elle gagne très bien sa vie en faisant le ménage toute nue. Son passé de danseuse topless y est pour quelque chose. Pour Entrevue, je décide de m'intéresser de plus près aux joies du chiffon.



Le petit déj. Anita vient d'arriver. Après s'être mise en tenue, elle prépare le café.



La vaisselle. Ça balance pas mal, au rythme de la gratounette qu'elle passe sur les assiettes.



Le bain. Quand Anita s'accroupit lascivement, ses seins se balancent.



Le rangement. Hélène, la princesse du plumeau, s'active sous le regard du client.



Le dépoussiérage. Habituée à l'appartement, elle connaît la place de tous les petits objets.



Les finitions. Adepte du nu intégral sous le tablier, elle ne casse jamais rien.



Le lit. Dès le lever du client, Carmen se met en position pour mettre les draps en ordre.



Les vêtements. Tranquille dans ses tennis, elle range avec soin tous les costumes...



L'inspection. Elle effleure les vestes du bout des seins qui se raidissent d'aise...

Hélène, la soubrette : “Les clients adorent me faire nettoyer le plafond.”

Hélène gagne très bien sa vie en faisant le ménage. Et quand elle craque pour un client, c'est pour son plaisir.


Hélène

Entrevue : Quelle est ta profession ?
Hélène *(ex-danseuse topless)* : Je suis femme de ménage hot.

Mais encore ?
Je fais le ménage chez des particuliers comme toute technicienne de surface, comme on dit aujourd'hui, et ma particularité c'est de travailler en tenue sexy.

Comment as-tu trouvé ce job ?
J'étais gogo-danseuse dans un cabaret et c'est une copine qui m'a parlé de ce plan. J'ai trouvé ça rigolo.

Quand tu travailles, quel est le comportement des clients ?
Ils sont souvent excités, mais nous ne sommes pas des putes, si le mec veut passer à la vitesse supérieure, nous pouvons le jeter.

Tu es déjà allée plus loin ?
Bien sûr ! Mais pas pour de l'argent. Le client me plaisait et après tout, je ne suis qu'une femme, non ?

Y a-t-il des demandes spéciales ?
Les clients adorent me faire nettoyer le plafond. Ils aiment aussi me voir laver le sol à genoux. Il y en a un qui m'a demandé de laver ses slips !

Que refuses-tu de faire ?
Je ne fais pas les carreaux qui donnent sur la rue. Je n'ai pas envie qu'on me mate gratuitement et d'être poursuivie pour exhibitionnisme.

“Certains clients m'achètent des dessous très coquins...”

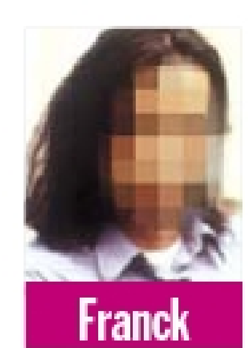
Tu choisis toi-même tes tenues ?
Oui, inspirée de la tenue classique de la soubrette qui fait fantasmer : tablier et coiffe blancs plus slip et soutien-gorge noirs. Certains clients m'achètent des dessous très coquins : soutifs, porte-jarretelles, strings, etc. Et puis, quelques-uns préfèrent que je travaille toute nue.

Tu acceptes volontiers de faire le ménage totalement nue ?
Oui, mais c'est plus cher ! Le tarif de base est de 600 francs l'heure ; si je me balade avec tout à l'air, c'est un forfait de 8 000 francs. Ça se discute…

Tu gagnes bien ta vie ?
Je gagne 40 000 francs par mois environ. Mais je fais aussi vraiment le ménage… C'est vrai qu'il n'y a pas photo par rapport à ce que gagne une femme de ménage classique !

Franck, le client : “Le mieux, c'est toute nue. Mais c'est plus cher...”

Franck ne peut pas vivre sans ses soubrettes hot et y laisse une petite fortune. Un maniaque de la propreté !


Franck

Entrevue : Ça t'excite les soubrettes hot ?
Franck *(technico-commercial)* : Je suis un voyeur, j'aime mater les femmes, et surtout les regarder travailler, spécialement quand elles se baissent. J'aime aussi mater le bout des seins ou la façon dont leurs fesses bougent quand elles font la vaisselle.

Tu tentes des approches ?
Non, ce n'est pas mon fantasme et ça ne fait pas partie du jeu, mais je fais exprès de me changer devant elles ou de prendre une douche quand elles nettoient la baignoire.

Il y a une tenue que tu préfères ?
Le mieux, c'est toute nue. Mais c'est plus cher et parfois je n'ai pas assez d'argent.

Pendant qu'elles travaillent, tu discutes avec elles ?
Elles ne sont vraiment pas très bavardes. Je leur donne des ordres : faire le lit, nettoyer les carreaux en montant sur un escabeau ou se mettre à quatre pattes pour laver par terre. Parfois, je lâche un commentaire du genre : « T'es vraiment bonne ! »

Elles réagissent comment ?
C'est variable. Certaines font la gueule, d'autres se marrent. En général, elles sont assez cool. Elles sont très pros et connaissent les hommes. La plupart d'entre elles sont stripteaseuses, gogo-girls, j'en ai eu une qui travaillait aussi dans un peep show.

“Parfois, je lâche un commentaire du genre : « T'es vraiment bonne ! »”

À part ça, tu as une copine ?
Bien sûr. L'un n'empêche pas l'autre…

Elle sait qui vient faire le ménage chez toi ?
Oui, et elle trouve qu'il est bien fait. *(Rires.)* En fait nous sommes complices. C'est avec elle que je mets en pratique les fantasmes que les soubrettes me donnent. Il y a un temps pour draguer, pour faire l'amour et pour mater. Ce sont des excitations différentes.

C'est un loisir qui te coûte cher ?
C'est mon seul luxe, pour ne pas dire vice. Je ne bois pas, ne fume pas et je ne suis pas joueur. Je suis technico-commercial et je gagne correctement ma vie. Je dépense environ 2 000 francs par mois, quelques heures suffisent à faire mon bonheur. Et puis mon appartement est toujours super clean.

À Las Vegas, il vaut mieux avoir de la chance, même pour se faire couper les cheveux. En misant sur *A little off the top*, un salon de coiffure très spécial, la partie est gagnée d'avance. *Entrevue* s'est fait couper les tifs...



Recto. Au premier abord, *A little off the top* est un salon de coiffure tout ce qu'il y a de plus normal...

Verso. Mais à y regarder d'un peu plus près, on aperçoit rapidement la partie cachée de l'iceberg.

PHOTOS : OLIVIER CHOUCHANA



EN STRING OU EN PORTE-JARRETELLES, ELLES PASSENT LES CLIENTS AU PEIGNE FIN



LES COIFFEUSES HOT DE LAS VEGAS

Entrevue : C'est très mal rasés et les cheveux carrément trop longs que nous débarquons à Las Vegas. Avec une tête pareille, aucune chance de rentrer dans un casino. Pourtant, nous avons rendez-vous avec un copain le soir même autour d'une table de roulette. Rien ne va plus ! Mais les jeux ne sont pas encore faits. Nous décidons de miser sur le portier de l'hôtel. Lui, au moins, doit connaître la combine pour se faire couper les tifs dans cette ville de dingues. Bingo ! Il nous file une adresse de salon de coiffure à la mode : *A little off the top*. Son petit sourire malin nous dit que ce n'est pas un salon comme les autres... Après avoir cherché pendant presque une heure, nous trouvons enfin l'endroit. De l'extérieur, ça ressemble à un salon normal. Une fois à l'intérieur, pourtant, les regards coquins des hôtesses et la mine réjouie des clients qui sortent nous mettent la puce à l'oreille. Mais c'est seulement en voyant arrivant la coiffeuse que nous comprenons tout. La fille s'avance avec tout son petit matériel : peigne, ciseaux et... porte-jarretelles ! Pour *Entrevue*, voici les vingt minutes les plus décoiffantes dont on puisse rêver.



1. **Tania au brushing :** « Ma spécialité, c'est le séchoir. Quand je le tiens dans la main et que je le sens vibrer, ça me libère complètement. Et puis j'adore prendre des poses devant la glace en sachant que le client me regarde sous toutes les coutures ! »



2. **Judy à la permanente :** « Ce que je préfère, c'est passer le plus de temps possible avec mes clients. C'est pour ça que j'ai choisi de me spécialiser dans la permanente. Ça me permet de lier connaissance plus intimement et de recevoir un plus gros pourboire… »



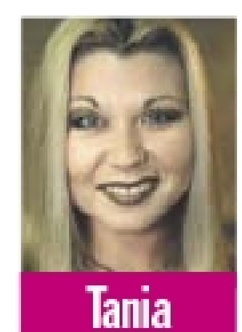
3. **Jennifer au shampoing :** « Mon truc, c'est le shampoing. Tout simplement parce que je passe avant toutes les autres filles. Le fait de masser le cuir chevelu, c'est très sensuel. Ça détend le client, ça le rend de bonne humeur, et il se montre généreux avec moi. »



4. **Ruth à la coupe :** « Je suis une professionnelle de la coiffure. Je sais couper les cheveux et je comprends tout de suite le désir des clients. Et puis j'avoue que quand ils me plaisent, j'aime les allumer un peu en frottant discrètement ma poitrine contre leur épaule. »

Tania, une coiffeuse : “Il nous arrive de leur faire de petits massages...”

Tania, ancienne coiffeuse « normale », a décidé d'exercer son talent dans ce salon spécial parce qu'elle s'y sent bien.


Tania

Entrevue : Tu travailles ici depuis quand ?
Tania *(coiffeuse)* : Je suis coiffeuse depuis huit ans, mais ça fait seulement trois mois que je travaille dans ce salon de Las Vegas.

Qu'est-ce qui a motivé ton choix ?
Pour être franche, c'est un job vraiment très bien payé. Et c'est le seul salon de coiffure où l'on peut travailler en tenue *très* légère ! *(Rires.)*

Et ça te plaît ?
Bien sûr, sinon je ne le ferais pas ! J'ai toujours eu un côté très exhibitionniste. Mais tout de même pas au point de faire des strip-teases dans des boîtes spécialisées ! Ici, dans le salon, c'est beaucoup plus subtil et raffiné…

T'arrive-t-il de dépasser certaines limites avec tes clients ?
Oui, mais ça ne va jamais trop loin. Il nous arrive de leur faire de petits massages. Des épaules et du cou… Peut-être que les autres filles vont plus loin mais moi, en tout cas, je m'arrête là !

Les clients ne te demandent jamais un petit « supplément » ?
Si, souvent ! Il y en a qui me demandent s'ils peuvent me toucher, mais moi je leur réponds poliment que ce n'est pas permis…

La clientèle sait donc à quoi s'attendre quand elle vient au salon ?
La majorité, oui. Mais il y a toujours de gros obsédés qui appellent le salon et qui nous demandent s'il y a des chambres spéciales dans l'arrière-boutique pour leur shampouiner autre chose que les cheveux. Mais ce n'est pas le genre de la maison…

“J'ai toujours eu un côté très exhibitionniste.”

Tu n'as jamais eu d'histoire avec un seul client ?
Jamais ! Bien sûr, j'ai déjà reçu des fleurs et des invitations à dîner, mais je suis mariée ! D'ailleurs mon mari vient demain et c'est moi qui le coiffe. Je mets toujours sa tenue préférée dans ces cas-là : ma guêpière verte en soie avec porte-jarretelles et la petite culotte assortie…

Bob, le client : “J'aime sentir le bout de leurs seins frôler ma nuque...”

Pour Bob, client régulier du salon, c'est un vrai plaisir de se faire coiffer par des filles aussi sexy.


Bob

Entrevue : Tu viens dans ce salon depuis très longtemps ?
Bob *(client habitué du salon)* : Ça fait déjà trois ans que je viens me faire coiffer ici. J'y vais tous les mois et je ne rate pas un seul rendez-vous !

Pourquoi avoir choisi ce salon ?
Simplement parce qu'à mon avis, c'est le meilleur salon de coiffure de toute la ville de Las Vegas ! Les filles sont vraiment des pros et en plus elles sont sexy.

“Les filles sont vraiment des pros et en plus elles sont sexy.”

Comment as-tu connu l'endroit ?
Par hasard, c'est un copain qui m'en avait parlé. J'étais curieux de vivre cette expérience, et puis j'en avais marre de mon coiffeur habituel. Il me coupait les cheveux de plus en plus mal et il sentait la transpiration.

Que préfères-tu dans ce salon ?
J'adore me voir dans la glace avec l'une de ces filles en string ou en porte-jarretelles. J'aime sentir leur haleine quand elles prennent soin de ma petite tête.

C'est pour cette raison que tu es un client aussi régulier ?
Bien sûr ! J'aime sentir le bout de leurs seins frôler ma nuque et mon dos quand elles changent de côté. On a envie de les toucher tout en sachant que l'on ne peut pas, et ça, c'est vraiment excitant ! Ça me rend complètement dingue !

En tant qu'habitué, tu dois avoir des détails croustillants ?
Tout à fait ! J'ai un ami que sa femme a amené ici pour lui faire une surprise, le jour de son anniversaire… Elle voulait savoir s'il accepterait !

Et alors ?
Eh bien, quand il s'est assis pour se faire laver les cheveux, sa femme a débarqué comme une furie ! Et elle lui a jeté à la figure tout ce qui lui passait sous la main ! Moi ça ne risque pas de m'arriver : ma femme croit que je vais toujours chez le même coiffeur qu'avant !

SHAMPOUINEUSES EN STRING : UNE BONNE AFFAIRE

Davy Thomson est coiffeur depuis vingt-deux ans. Il a ouvert *A little off the top* en 1994. Lorsqu'il a demandé à sa femme de l'aider à financer son projet, elle l'a traité de gros cochon puis, après avoir calculé combien ça pouvait rapporter, elle a cassé sa tirelire. Madame ne regrette rien, aujourd'hui le salon est une affaire qui marche : 30 à 40 clients par jour, à environ 150 francs la coupe, avec shampoing, brushing et massage de la nuque. Davy Thomson compte ouvrir plusieurs salons aux États-Unis, voire créer une chaîne internationale.

1992-2012
20 ANS DE SEXE

























2000

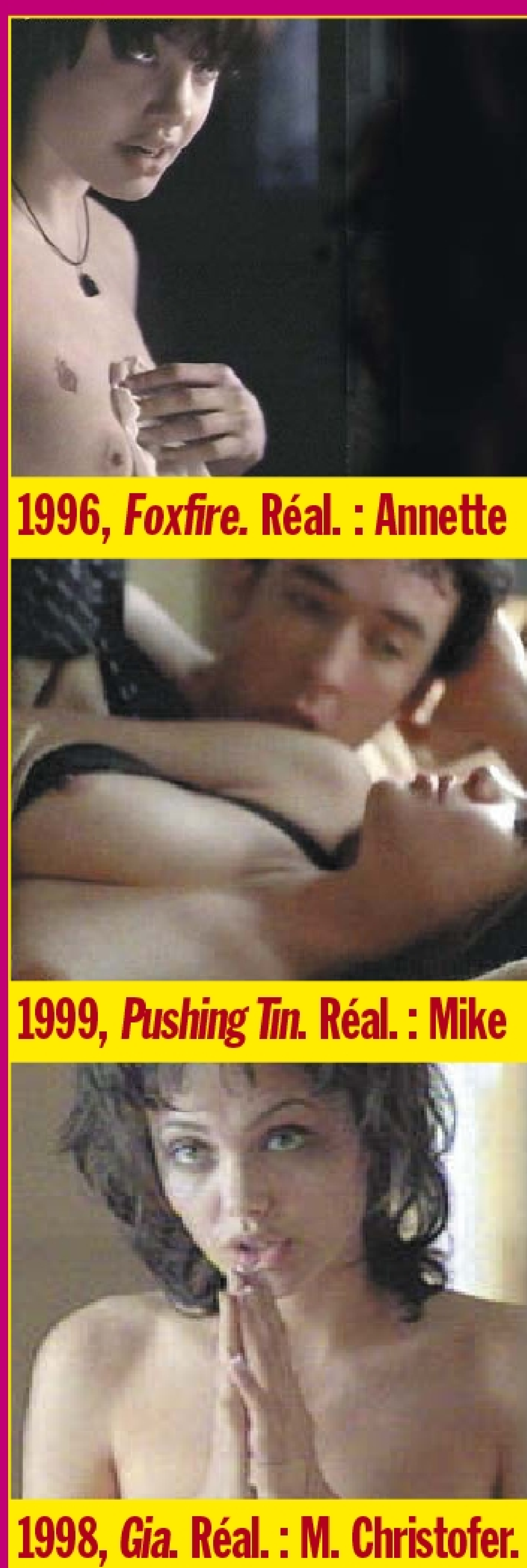
Oscar du meilleur second rôle féminin en 2000 pour *Une vie volée*, Angelina Jolie – qui apporte sa fantastique plastique à Lara Croft – est devenue une mégastar du box-office. Normal qu'elle soit dans *Entrevue*.

PHOTOS : D.R.

Angelina Jolie :

"Quand j'avoue pouvoir être attirée par une femme, les gens sont choqués."

Télé Star, août 2000



1996, *Foxfire*. Réal. : Annette

1999, *Pushing Tin*. Réal. : Mike

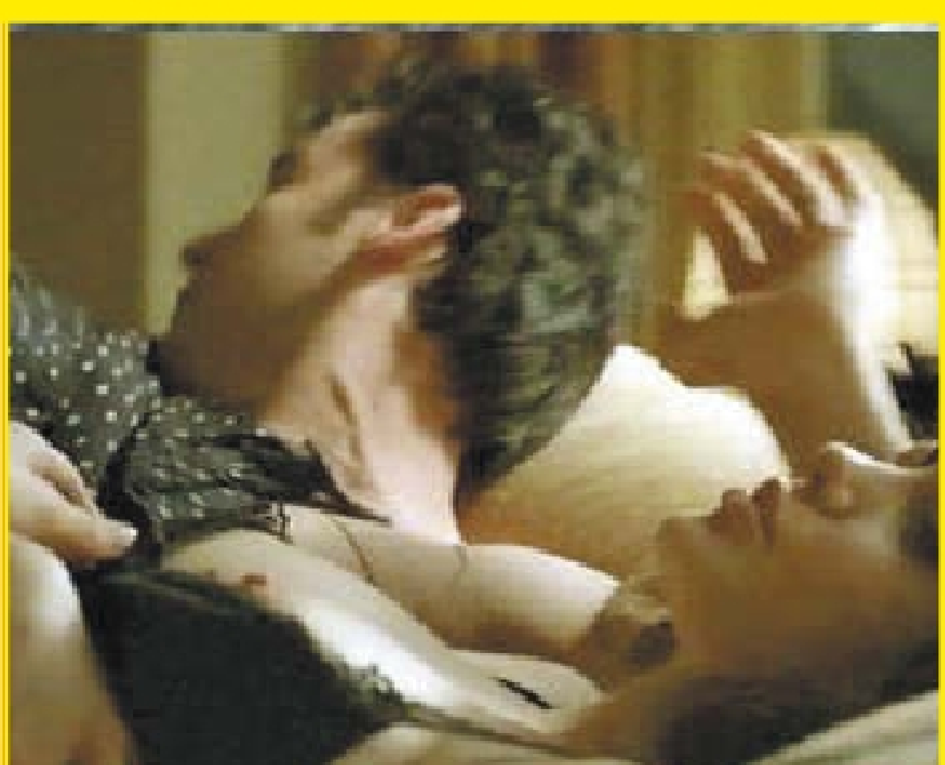
1998, *Gia*. Réal. : M. Christofer.

ANGELINA JOLIE





Haywood-Carter. Des adolescentes goûtent les interdits. Des scènes autobiographiques ?





Newell. Angelina ne passe pas pour un ange, même quand elle joue dans une comédie.





Un téléfilm qui s'inspire de la vie tumultueuse de Gia Carangi, top model des années 70.

À Surfer Paradise, on soigne les touristes. Dès que la municipalité a installé de vilains parcmètres, les parkings ont été pris d'assaut par des bimbos. *Entrevue* a trouvé une place au paradis des automobilistes.



Le jour. Elles gagnent 65 francs/heure pour surveiller les voitures et remettre des pièces dans les parcmètres.

La nuit. En Australie les parkings sont payants, mais quand on sort de boîte on ne regrette pas son argent.

PHOTOS : OLIVIER CHOUCHANA



ELLES SONT AUSTRALIENNES, ELLES SONT SEXY, ELLES VOUS ÉVITENT LES PV

LES BIMBOS DES PARCMÈTRES

<u>Entrevue</u> : En France, à l'entrée des parkings, on tombe souvent sur un pauvre bougre frigorifié et engoncé dans un anorak fatigué, qui vous signale les places libres dans l'espoir de vous soutirer une « petite pièce ». En Australie, ce sont des bimbos au buste ravageur et à la démarche chaloupée qui vous accueillent sur les aires de stationnement. Coiffées d'un chapeau de cow-boy, mais vêtues du strict minimum et perchées sur des hauts talons, elles slaloment entre les voitures dont les propriétaires se prélassent sur la plage. Il faut dire qu'en décembre il fait 30° à l'ombre sur la Gold Coast (l'équivalent de la Floride). Ces madones des parkings répondent au doux nom de *meter-maids* (nounous des parcmètres). C'est à Surfer Paradise, haut lieu du surf de l'hémisphère sud, que nous avons rencontré ces belles plantes, dont la mission est d'éviter tout désagrément aux automobilistes. Ces baby-sitters pour voitures surveillent votre bagnole comme un bébé. Dès que vous avez dépassé votre temps de parking, elles mettent des pièces dans le parcmètre. Bref, elles font tout pour que votre séjour à Surfer Paradise soit un plaisir. *Entrevue* s'est fait cajoler par les nounous des parkings.



1. **La fonction.** On les appelle les *metermaids*, leur rôle est de surveiller les voitures des touristes. Si un automobiliste dépasse son temps de stationnement, Kim et ses copines mettent une pièce dans le parcmètre pour lui éviter d'avoir une contravention.



2. **Les sponsors.** Les metermaids sont aussi de belles vitrines. Elles sont sponsorisées par la publicité des commerçants de la cité balnéaire. Sur ces femmes-sandwichs appétissantes, l'espace le plus cher est bien sûr le bikini doré qui couvre leurs fesses. Succès garanti.



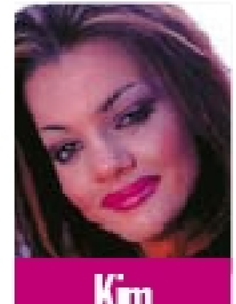
3. **La tournée.** En plus du petit ticket signalant leur intervention sur le parcmètre, les filles de Surfer Paradise placent sur les pare-brise des invitations pour des boîtes de nuit. Elles sont très populaires et ont même réussi à se faire accepter par les vacancières.



4. **La pause.** Arpenter le macadam des parkings juchée sur des hauts talons, ça fait mal aux pieds. Mais Kim et ses copines ne travaillent qu'à mi-temps, et toutes les deux heures elles font une pause chez Archers. Leur promoteur prend soin de leur santé et de leur beauté.

La metermaid : “Je ferai ce job aussi longtemps que mes fesses me le permettront.”

Le matin, Kim donne des cours d'équitation dans son ranch, et l'après-midi elle bichonne les touristes.



Entrevue : Pourquoi fais-tu ce job de *metermaid* ?
Kim *(metermaid à Surfer Paradise)* : Parce que je n'ai pas envie de travailler dans un bureau ou dans un restaurant. En plus je veux devenir mannequin, et faire la *metermaid* c'est un bon moyen pour se faire remarquer.

Il n'y a pas des petits à-côtés, des suppléments ?
Non ! Je ne suis pas une p…

Je voulais plutôt parler de simples pourboires…
Il n'y a pas de pourboire obligatoire. Les clients remboursent la somme que nous avons mise dans le parcmètre. Ils refusent le plus souvent qu'on leur rende la monnaie.

“Toutes les filles ont un autre job à côté, stripteaseuse ou mannequin.”

Ce n'est pas un problème de travailler en bikini ?
Pas du tout. Je suis loin d'être timide. J'ai été plusieurs fois Miss Bikini et tu as dû remarquer que c'est la tenue quotidienne de toutes les nanas de Surfer Paradise.

Comment réagissent les gens ?
Nous sommes très populaires et pas seulement auprès des hommes. C'est un lieu de vacances. Il y a beaucoup de couples.

Tu gagnes combien ?
L'équivalent de 1 euro de l'heure pendant la journée et un peu plus le soir. C'est un boulot à mi-temps. Toutes les filles ont un autre job à côté, stripteaseuse ou mannequin. En ce qui me concerne, je donne des cours d'équitation.

C'est tout ?
Il arrive aussi que certains touristes veuillent se faire prendre en photo avec nous. Nous acceptons en échange d'un petit cachet. Très souvent, c'est leur femme ou leur copine qui prend la photo.

Pour toi, c'est un boulot provisoire ?
Oui, mais n'empêche, je ferai ce job aussi longtemps que mes fesses me le permettront. C'est trop agréable, même si c'est très fatigant.

LA PUB SUR BIKINI

À Surfer Paradise, les premières *metermaids* sont apparues en 1965, en même temps que les parcmètres. L'idée a germé dans l'esprit d'un promoteur australien, qui entendait ainsi lutter contre la mise en place de ces appareils néfastes au tourisme. Sur la Gold Coast, les *metermaids* sont ainsi devenues une véritable institution. Elles se déplacent en jeep Suzuki et sont sponsorisées par des entreprises de loisirs locales. Certaines portent même le nom de boîtes de nuit sur leur bikini doré.

Le touriste : “D'abord, j'ai pensé que c'était une embrouille, un piège à touristes.”

Jean-Pierre le surfer est allé à Surfer Paradise pour ses beaux rouleaux et a trouvé des filles bien roulées.



Entrevue : Il y a longtemps que tu es arrivé à Surfer Paradise ?
Jean-Pierre *(touriste français)* : Je viens tout juste d'arriver… C'est la première fois que je viens en Australie. C'est le top. Ici, sur la côte, il fait 30° en plein mois de décembre. On fait du surf toute la journée et je n'ai jamais vu autant de « canons » au mètre carré.

“J'ai été rassuré quand elle m'a dit que le service était gratuit.”

Que penses-tu des *metermaids* ?
J'ai découvert ça hier en allant chercher mes lunettes de soleil dans la voiture. Je me suis retrouvé nez à nez avec une créature de rêve en bikini doré et talons aiguille.

Qu'est-ce qu'elle faisait ?
Elle posait sur le pare-brise un papier qui ressemblait à une contravention. J'ai cru que j'hallucinais.

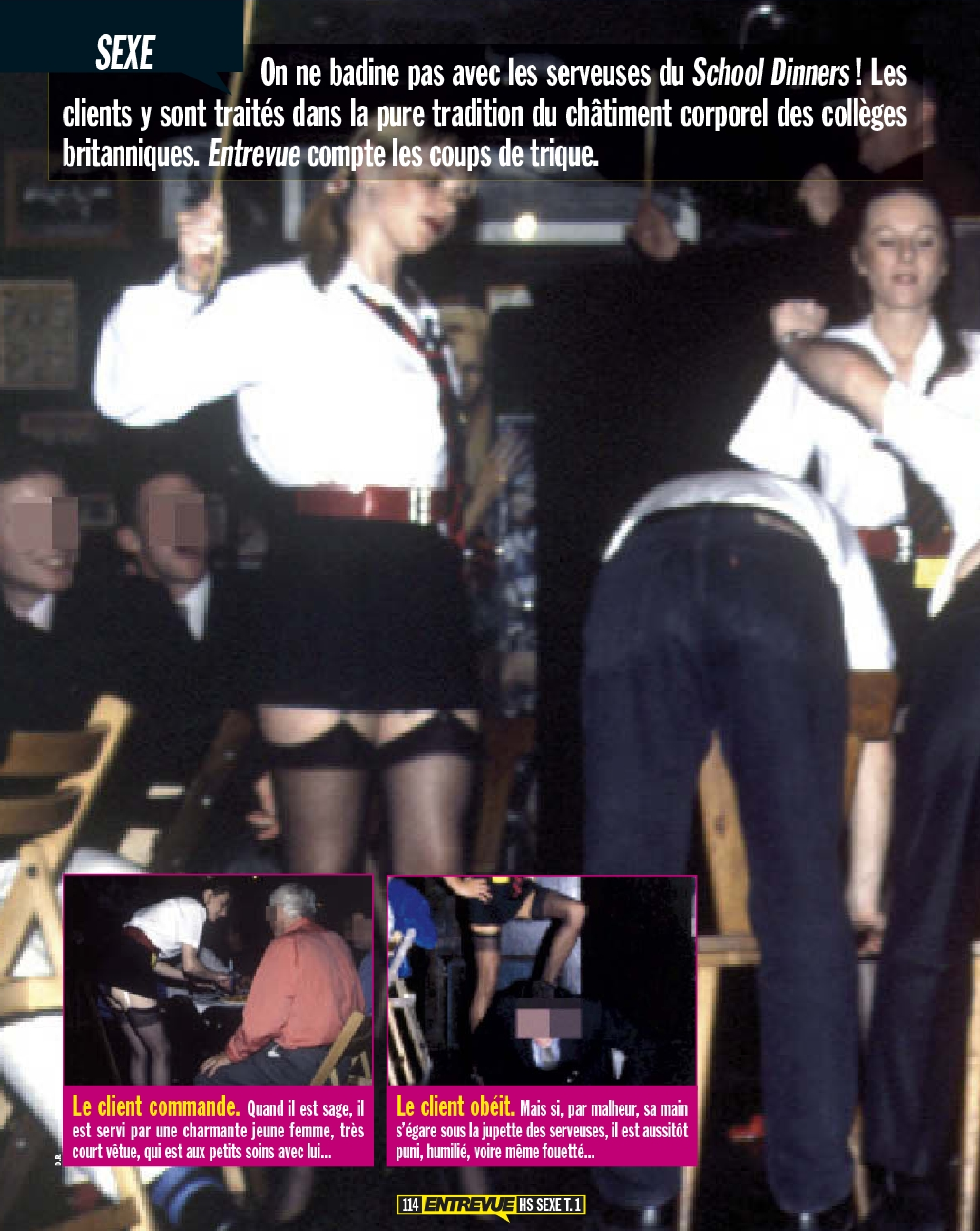
Tu as cru que c'était une contractuelle ?
Oui, mais je me suis vite repris. Elle m'a expliqué, avec un sourire grand comme ça, qu'elle était plutôt là pour le contraire : pour éviter aux automobilistes d'avoir des contraventions.

Tu l'as crue ?
D'abord, j'ai pensé que c'était une embrouille, un piège à touristes. J'ai même cru un moment que c'était une professionnelle… Elle a bien lu la méfiance dans mes yeux. J'ai été rassuré quand elle m'a dit que le service était gratuit.

Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?
Qu'elle était là pour mettre des pièces dans les parcmètres quand les automobilistes avaient dépassé leur temps de stationnement.

C'est ce qu'elle a fait pour toi ?
Oui, elle m'a laissé la carte attestant son intervention en ma faveur. Je l'ai remerciée en ayant du mal à la regarder dans les yeux… Puis elle est repartie pour continuer sa tournée en se déhanchant. J'ai vu qu'il y avait une pub sur son maillot. L'espace est petit, mais il attire l'œil.

On ne badine pas avec les serveuses du *School Dinners* ! Les clients y sont traités dans la pure tradition du châtiment corporel des collèges britanniques. *Entrevue* compte les coups de trique.



Le client commande. Quand il est sage, il est servi par une charmante jeune femme, très court vêtue, qui est aux petits soins avec lui…

Le client obéit. Mais si, par malheur, sa main s'égare sous la jupette des serveuses, il est aussitôt puni, humilié, voire même fouetté…

D.R.



UNIFORME DE COLLÉGIENNE, PORTE-JARRETELLES... ET FOUET AU MENU

LES PETITES ANGLAISES PERVERSES

Entrevue : Les Anglais nous étonneront toujours. Imaginez un restaurant tout à fait anodin, niché dans le centre de Londres, à l'enseigne *School Dinners* (dîners scolaires). Eh bien, ce n'est pas une cantine, mais un des lieux les plus chauds de la ville. Une douzaine de serveuses, toutes plus craquantes les unes que les autres, vous y accueillent. À *School Dinners*, ces jeunes femmes vous servent le repas en tenue de collégienne : chemise blanche, cravate, jupe noire. Mais attention, vous êtes au pays des grandes écoles et des traditions. S'il vous prend l'envie d'aller trop loin, de passer la main sous la jupe, les choses se gâtent et vous vous retrouvez devant Tim, le maître d'école. S'ensuit un procès que vous êtes sûr de perdre face aux plaignantes. Une sentence, allant de six à vingt (et parfois plus) coups de bâtons, est exécutée en direct. Tout cela n'est qu'un jeu et, après la punition, place à la fête. Les demoiselles plient tables et chaises pour recréer une piste de danse. Chacun peut alors, en toute impunité, inviter ses tortionnaires pour une soirée endiablée. *Entrevue* s'est glissé dans les coulisses de ce restaurant où l'on vous met des tartes... à la crème anglaise, ça va de soi !





1. **Le service.** Vu de l'extérieur, le *School Dinners* est un restaurant londonien comme les autres. Dans un décor « pub », les serveuses sont très accueillantes. Ce qui surprend, c'est l'uniforme de collégienne à la jupe trop courte, laissant voir le haut des bas…





2. **La provocation.** Beverly et ses copines ne font pas seulement le service, elles déambulent entre les tables en exhibant leurs cuisses pour aguicher les clients. Le but est de pousser les convives à la faute : une main baladeuse, un billet glissé entre la cuisse et le bas…





3. **Le tribunal.** Si un client se laisse aller à des familiarités, la serveuse le dénonce à Tim, le maître d'école. Les *schoolgirls* se groupent en jury. Tim prononce le jugement : de l'humiliation aux coups de trique. Les filles dressent l'échafaud : une chaise en bois bien rustique.

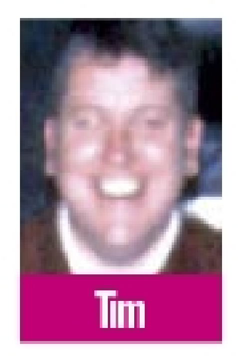




4. **Le châtiment.** Les serveuses ne se contentent pas de pousser les clients au crime. Ici les « victimes » font aussi office de bourreaux. Bref, elles se font justice elles-mêmes : elles fouettent. Mais toutes les punitions sont assorties d'une consolation…

Tim, le patron du *School Dinners* : « Je suis le maître d'école et je fais régner la discipline. »

Depuis vingt ans, derrière son pupitre, Tim surveille les clients et fait marcher les agitateurs à la baguette.


Tim

Entrevue : En quoi consiste ton travail au *School Dinners* ?
Tim *(restaurateur)* : Je suis le maître d'école et je fais régner la discipline. Je m'assure que les clients se comportent bien. Dès leur arrivée, je leur explique les règles et m'assure qu'ils ont bien compris.

Qui vient dîner chez vous ?
Des fonctionnaires, des banquiers ou de jeunes médecins qui enterrent leur vie de garçon ou fêtent leur brevet de fin d'études.

Quel genre de punition pratiquez-vous ?
Quand un client n'est pas sage, les filles le fouettent avec une badine. Mais ce n'est qu'une mascarade. C'est juste pour le fun.

"Quand un client n'est pas sage, les filles le fouettent avec une badine."

Quelles sont ces règles ?
Ne pas jeter la nourriture par terre, rester poli avec les serveuses et ne pas chercher à profiter d'elles. Ils doivent faire ce qu'elles disent, sinon ils savent qu'ils seront punis et fessés très sévèrement.

Quelle est l'origine de cet établissement ?
Il est inspiré d'un film des années 50 dans lequel de jeunes collégiennes faisaient les quatre cents coups. On a gardé cette idée d'écolières sexy turbulentes et on l'a adaptée commercialement.

Cherchez-vous à dénoncer l'éducation anglaise ?
C'est en effet un pied de nez à notre éducation très stricte, car, malheureusement, nous sommes connus pour ça.

Ils jouent tous le jeu ?
Nous sommes démoniaques, et on les met vite dans l'ambiance. Les filles les tirent par les cheveux et, en général, ça marche. Elles ne frappent pas fort ; le but est de les taquiner. Résultat : ils s'amusent.

Combien coûte la plaisanterie ?
De 30 à 35 livres (de 300 à 350 francs) le repas.

Beverly, la serveuse fouettarde : « Tous les hommes qui se sont mal conduits sont corrigés. »

Beverly a 21 ans. Le jour, elle étudie dans une école de mode. Le soir, elle reste écolière... mais en plus perverse.


Beverly

Entrevue : Pourquoi travailles-tu au *School Dinners* ?
Beverly *(serveuse)* : Pour payer mes études. C'est mieux que dans un restaurant classique. Quand un client se plaint, je peux le punir sévèrement, le mettre à terre et exiger des excuses. Je ne peux pas faire ça ailleurs.

Comment se déroule le service ?
Les premières tables arrivent vers 19 heures et je les sers. Vers 21 heures, après quelques bouteilles, les clients sont chauds. Si l'un d'eux devient trop coquin, je le dénonce au maître d'école pour qu'il soit puni et corrigé. Quand il est vraiment trop indécent, je le mets dans un coin et il mange tout seul.

"Ici, quand les clients me passent la main sous la jupe, je peux me venger."

Parle-moi de ta tenue de travail ?
C'est l'uniforme des Public Schools : chemise blanche, cravate, jupe plissée, avec en plus des bas, un porte-jarretelles et des escarpins.

C'est un pousse-au-crime...
Il y a six mois, je travaillais dans un pub. Je portais un jean et un tee-shirt, ça n'empêchait pas les clients de me mettre la main aux fesses. Au moins, ici, quand les clients me passent la main sous la jupe, je peux me venger.

À quelle heure débute le show ?
À 22 heures. Tous les hommes qui se sont mal conduits sont corrigés. Les *schoolgirls* les emmènent au centre de la salle et rapportent tous leurs faits et gestes. Le jugement est rendu. Si « l'accusé » plaide coupable, le maître décide combien de coups de bâtons il doit recevoir.

Et s'il plaide non coupable ?
Nous sommes toutes témoins à charge, il n'a aucune chance. Ça aggrave même son cas.

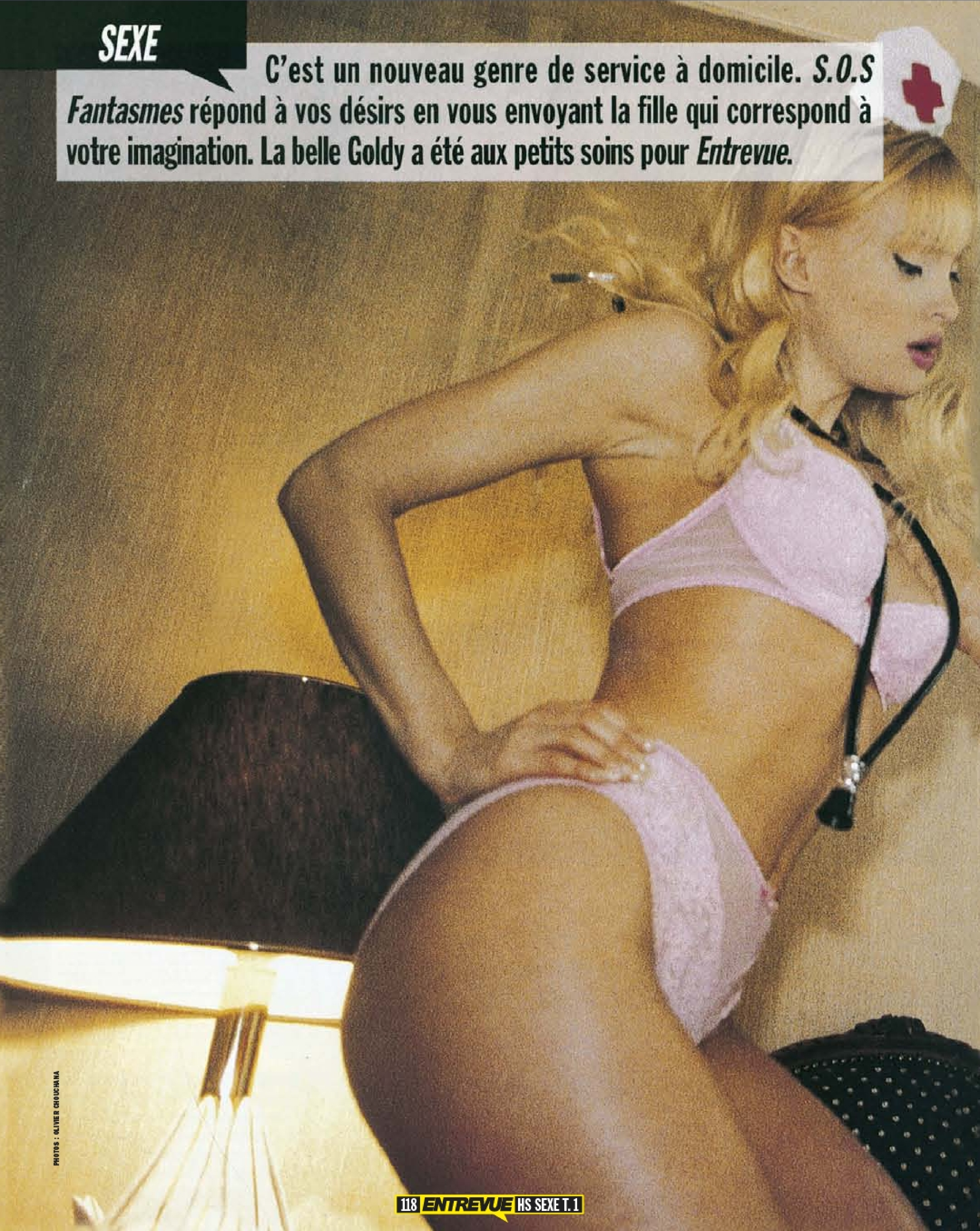
Tu prends ton rôle au sérieux ?
Servir a un côté humiliant, et c'est un juste retour des choses, même si c'est pour rire.

Et les billets qui sont glissés dans tes bas ?
C'est une tradition, un pourboire pour nous exprimer leur satisfaction...

L'ÉDUCATION ANGLAISE

En 1998, le Parlement a voté une loi prohibant le recours aux châtiments corporels dans les écoles privées, comme il l'avait fait douze ans auparavant pour les écoles publiques. Les vilaines filles ne sont donc plus corrigées à coups de lanière, et les garçons échappent aux volées de bâton. L'appellation Éducation anglaise n'est plus aujourd'hui qu'une variante des pratiques SM. Ce ne sont plus les éducateurs qui manient la badine, mais des maîtresses fouettardes, vénales mais appliquées.

C'est un nouveau genre de service à domicile. *S.O.S Fantasmes* répond à vos désirs en vous envoyant la fille qui correspond à votre imagination. La belle Goldy a été aux petits soins pour *Entrevue*.



PHOTOS : OLIVIER CHOUCHANA



ELLES ARRIVENT CHEZ VOUS EN INFIRMIÈRES SEXY, OU EN BONNES SŒURS LIBERTINES



LES DÉPANNEUSES ÉROTIQUES

Entrevue : Si vous avez une petite faim, vous pouvez vous faire livrer n'importe quel plat exotique à domicile grâce au téléphone. Si votre baignoire fuit, il suffit d'un coup de fil et le dépanneur débarque. Mais si vous êtes à court d'idées pour l'anniversaire de votre meilleur ami, que vous voulez offrir un souvenir impérissable à votre frère qui enterre sa vie de garçon ou avez tout simplement envie d'un petit plaisir égoïste, que faire ? Ce service, qui fait un malheur aux États-Unis, arrive en France et va bien vous aider. Selon vos goûts et votre budget, SOS Fantasmes ne vous enverra pas un plombier, mais une hôtesse de l'air de charme qui débouclera votre ceinture, une infirmière lubrique qui vous administrera des soins très spéciaux, et, en plus, une bonne sœur hot qui vous confessera sur canapé. Goldy Lox (abréviation de Liquid Oxygen ?), une blonde pulpeuse venue de Londres qui représente bien ces dépanneuses érotiques, vient de lancer le concept en région parisienne. Après un simple appel et une entente sur le tarif, elle sonne à votre porte en uniforme avec toute sa panoplie pour jouer avec vous, quel que soit votre personnage préféré. *Entrevue* a lancé un SOS et Goldy est arrivée !



Goldy Lox : “C’est en infirmière perverse que j’ai le plus de succès...”

Pour Goldy Lox, faire l’infirmière sexy ou la bonne sœur libertine à domicile est un métier comme un autre.


Goldy Lox

Entrevue : C’est quoi, *SOS Fantasmes* ?
Goldy Lox *(chanteuse)* : C’est un service pour les hommes qui rêvent d’avoir une infirmière ou une bonne sœur à domicile pour réaliser leurs fantasmes.

Qui fait appel à tes services ?
Souvent, c’est des mecs qui veulent faire une surprise à un copain. On m’envoie pour enterrer une vie de garçon, un anniversaire, etc. Il y a aussi les hommes qui ont envie de passer un bon moment.

Quels sont les personnages les plus demandés ?
C’est en infirmière perverse que j’ai le plus de succès, ensuite c’est la bonne sœur.

Que te demandent les clients quand tu arrives en infirmière ?
Je dois les ausculter, leur prendre le pouls, ou la température, par la bouche bien sûr… Et s’ils sont bien sages je leur fais un petit massage décontractant pour finir.

Et s’ils ne sont pas sages, tu leur fais une piqûre ?
Non. Je sors mon martinet et mes menottes pour les punir. C’est le côté vache du métier.

“Il y a d’autres filles qui font ça, mais en version plus hard.”

Comment font-ils appel à toi ?
On me contacte par mon site Internet, sur lequel je fais de la pub pour ce service et aussi pour mes disques, car je suis également chanteuse.

Tu travailles pour SOS Fantasmes depuis longtemps ?
Depuis un an, en indépendante. Il y a d’autres filles qui font ça, mais en version plus hard. C’est de la prostitution. Avec moi, il n’y a jamais de relations sexuelles.

Combien ça coûte ?
C’est variable. Ça coûte de 1 500 à 2 000 francs, tout dépend de la durée.

Et la bonne sœur ?
Généralement, ce sont des hommes qui se sont fait larguer par leur femme ou leur copine après avoir fait une grosse bêtise. Ils ont besoin de se « confesser », alors ils appellent une bonne sœur. C’est plus sexy qu’un curé !

Tu joues d’autres rôles ?
Je travaille sur la femme pompier et la femme soldat en tenues de combat. Les fantasmes sont de plus en plus variés ! J’en ai eu un qui voulait une contractuelle, j’ai improvisé. Il faut s’adapter à la demande. C’est un métier comme un autre…



1. L’arrivée. C’est en petite blouse blanche, la trousse médicale à la main, que Goldy effectue ses consultations à domicile.



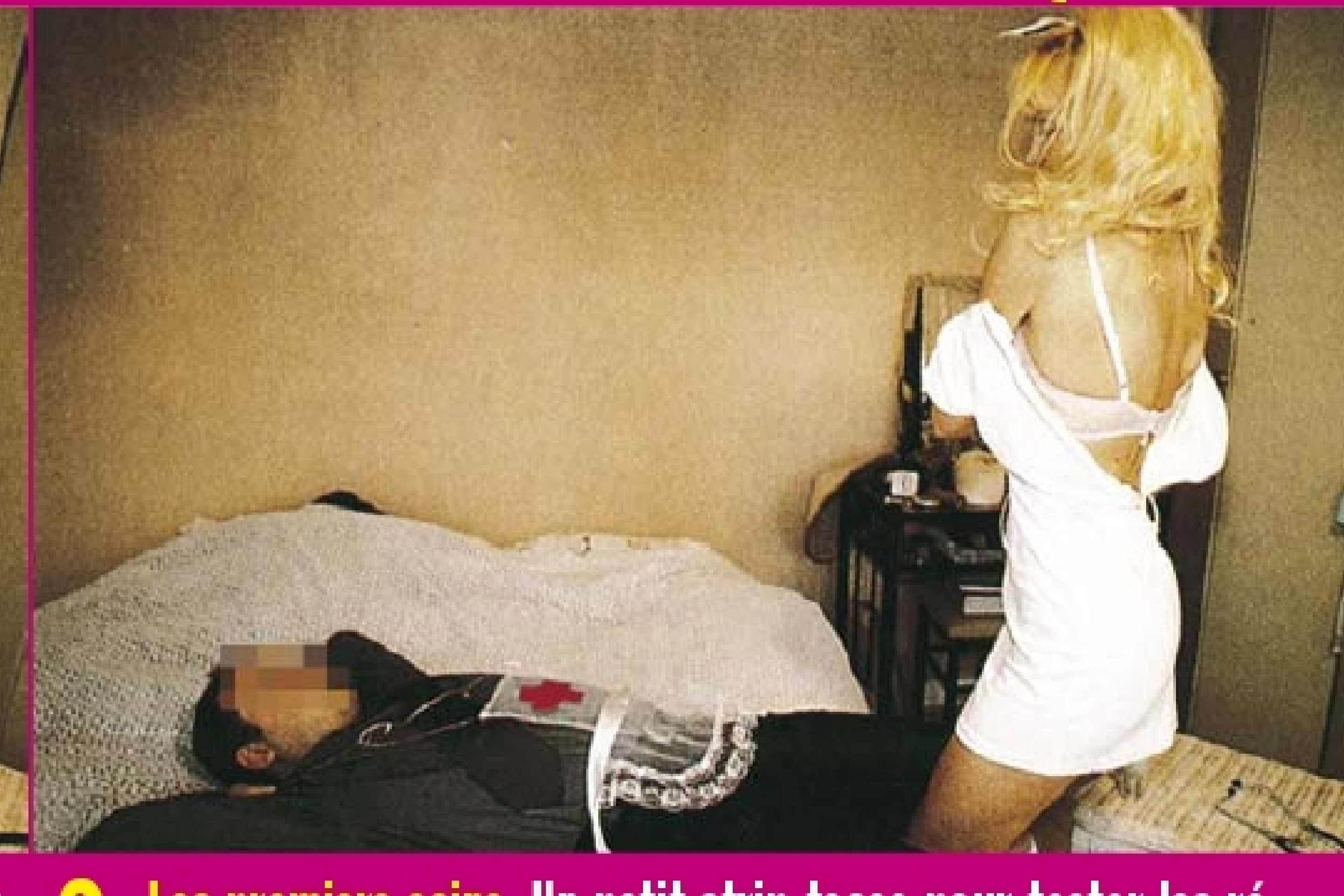
4. L’auscultation. Le stéthoscope, pour un examen en petite tenue, permet de vérifier si le malade a le cœur bien solide.



1. L’apparition. Sur un coup de fil, Goldy peut apparaître en voile et robe de nonne à ceux qui ont commis un péché.



2. **Les symptômes.** Pour détendre le patient, Goldy lui demande de s'allonger. Ainsi, il peut lui raconter toute sa souffrance !



3. **Les premiers soins.** Un petit strip-tease pour tester les réflexes, ça fait moins mal que le maillet sur le genou.



5. **La température.** Main sur le front et thermomètre dans la bouche, Goldy peut enfin faire son diagnostic.



6. **Le massage.** Rien de bien grave, Goldy a choisi le remède : un bon massage décontractant et le patient sera sur pied...

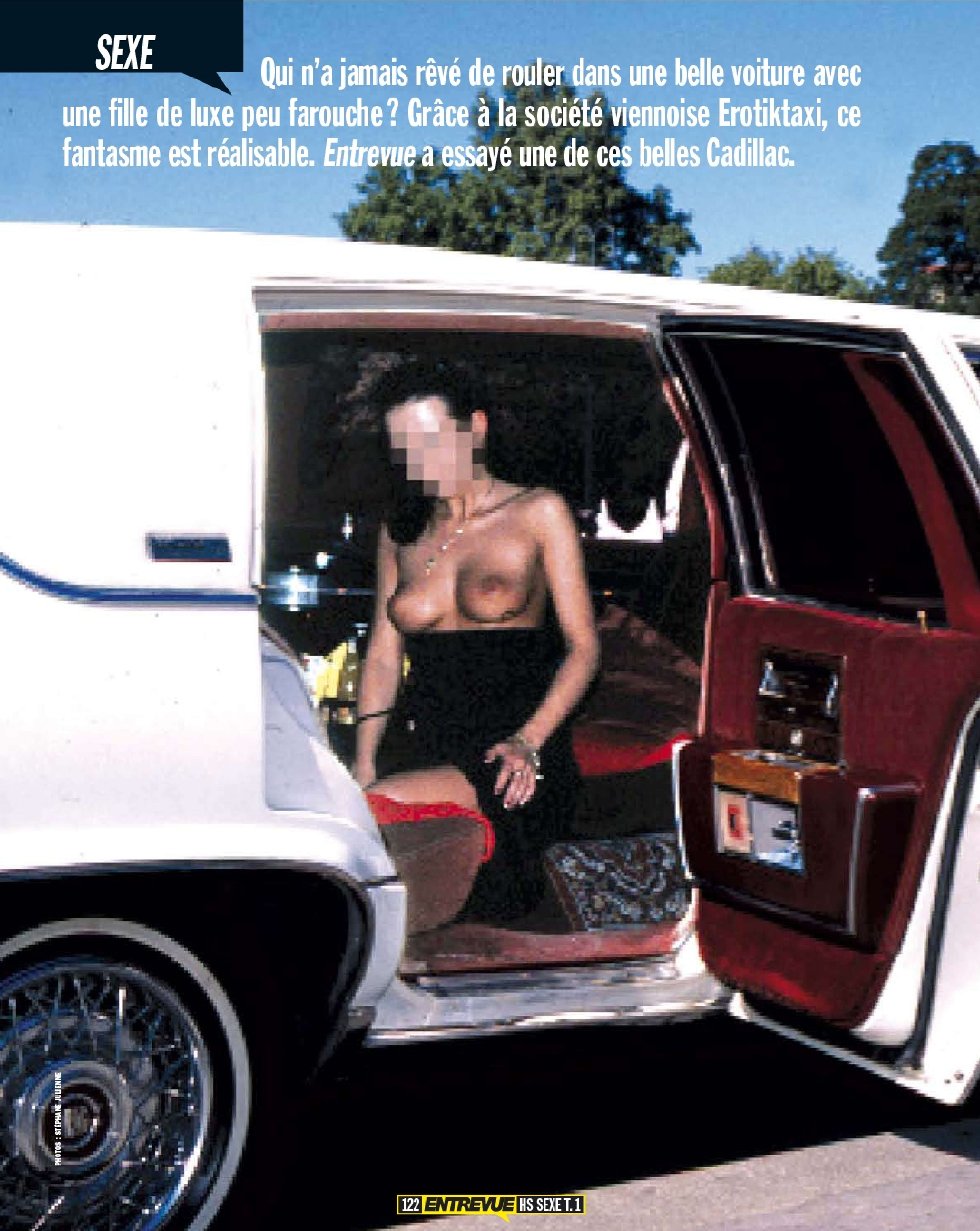


2. **La confession.** Pour faire avouer les fautes, Goldy enlève sa robe et révèle ses dessous sexy, mais elle garde son voile.



3. **La pénitence.** Selon la gravité des péchés, « sœur Goldy » sait comment punir avec ses bottes vernies ou son martinet...

Qui n'a jamais rêvé de rouler dans une belle voiture avec une fille de luxe peu farouche ? Grâce à la société viennoise Erotiktaxi, ce fantasme est réalisable. *Entrevue* a essayé une de ces belles Cadillac.



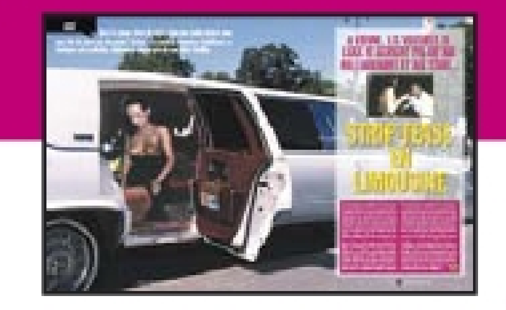
PHOTOS : STÉPHANE JOUENNE



À VIENNE, LES VOITURES DE LUXE NE SERVENT PAS QU'AUX MILLIARDAIRES ET AUX STARS

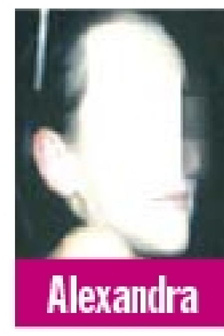
STRIP-TEASE EN LIMOUSINE

Entrevue : Deux limousines américaines vous entraînent dans les rues de Vienne pour une promenade de santé. La location d'une demi-heure, avec une hôtesse et un chauffeur en livrée, coûte 3000 schillings (1500 francs environ), plus 2500 schillings (1250 francs) pour la deuxième demi-heure. Vous pouvez également dealer deux filles. Erotiktaxi circule tous les jours, 24 heures sur 24. Une quarantaine de filles, toutes originaires des pays de l'Est, se partagent le marché. Une fois calée dans la banquette en velours rouge, la demoiselle vous propose un drink. Avec le téléphone intérieur, vous pouvez demander au chauffeur de vous promener dans la capitale autrichienne, de vous conduire dans un restaurant, un café, un cabaret ou un établissement de gogo-danseuses. Pour plus d'intimité, vous pouvez aussi réclamer la fermeture du rideau qui vous sépare du conducteur et regarder une vidéo (hard de préférence) avec la belle hôtesse. Celle-ci acceptera de vous faire un strip-tease, d'être cajoleuse… mais pas plus. Entre escort-girl et call-girl, la nuance est parfois infime ! En tout cas, la mission officielle, ici, est de vous accompagner là où vous le souhaitez pour frimer. La brochure d'Erotiktaxi est dans tous les bons hôtels de Vienne. *Entrevue* a voyagé pour vous du bon côté des vitres teintées…



Alexandra, escort-girl : “Au top du circuit, je fais un strip-tease dans la limousine.”

Alexandra ne travaille qu'en limousine avec chauffeur, et, pour elle, la mauvaise conduite est de rigueur...


Alexandra

Entrevue : Rouler en voiture de luxe lorsque l'on débarque de Slovaquie à 19 ans, c'est le rêve, non ?

Alexandra *(escort-girl)* : Oui, mais elle n'est pas à moi ! J'escorte les clients pour leurs rendez-vous professionnels, ou pour découvrir Vienne.

Qui sont-ils ?

Des hommes d'affaires, des gars qui enterrent leur vie de garçon... Des sociétés autrichiennes utilisent aussi cette attraction pour divertir leurs gros clients étrangers.

Quel genre de divertissement ?

Je viens les chercher à leur hôtel. Je leur propose une coupe de champagne ou un whisky et leur fais une visite guidée de la ville. Parfois, on reste dans la voiture et on regarde un film sur le magnétoscope, ou on va dîner au restaurant avant d'aller danser en discothèque. Au top du circuit, je fais un strip-tease dans la limousine.

Ça ne doit pas être très pratique de se mouvoir là-dedans ?

Détrompe-toi ! La voiture est spacieuse. En Cadillac, on peut en mettre plein les yeux en gardant ses distances !

On peut toucher ?

Certains passagers sont plus sympas que d'autres. Je m'adapte en fonction de leur gentillesse.

Ce n'est pas un peu routinier comme travail ?

Il y en a qui font toujours la même chose et d'autres qui changent de trip à chaque visite !

Quel est ton pire souvenir ?

Un homme d'affaires allemand a réservé la voiture pour deux jours... et il a passé son temps devant la télé à regarder des films pornos. C'était mortel !

Quel est le meilleur ?

Un client avait souhaité la présence de deux filles. Au petit matin, après une nuit à faire la fête en boîte, il a demandé au chauffeur de stationner sur Heldenplatz *(l'une des grandes places de Vienne, ndlr)* et nous a demandé de nous exhiber nues devant le monument. On a vraiment bien rigolé.

Vous n'avez pas eu peur de vous faire piquer par la police ?

Un peu. Mais généralement, quand les flics viennois voient la limousine, ils préfèrent regarder ailleurs.

“En Cadillac, on peut en mettre plein les yeux en gardant ses distances !”



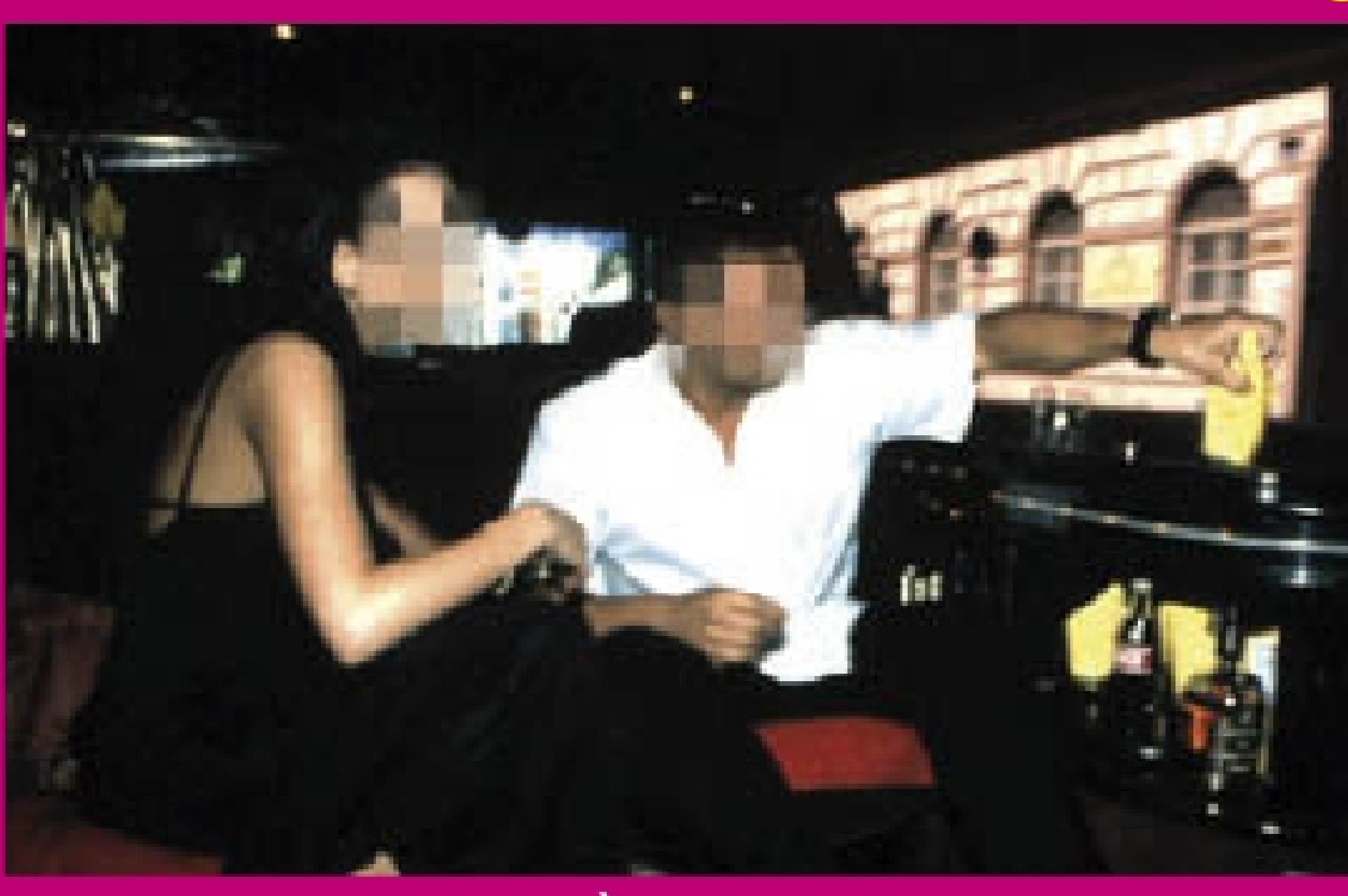
1. En voiture ! Le voiturier de la compagnie de voitures de luxe Erotiktaxi vous accueille avec un sourire complice.



4. La vidéo. Alexandra met discrètement en marche la vidéo (porno)... mais quelque chose gêne son partenaire !



7. Le strip-tease. L'habitacle de la limo est assez spacieux pour que la belle puisse exécuter un vrai strip-tease.



2. Le circuit touristique. À l'abri des regards, derrières les vitres teintées, Alexandra vous propose d'abord de visiter la ville...



3. Un drink. Grâce au minibar, quelle meilleure introduction avec la demoiselle que deux doigts... de champagne ?



5. Trop de lumière. La vitre de séparation est insonorisée et, par sécurité, Werner attend le signal pour baisser le rideau.



6. Le coup de fil. Confiante, la belle hôtesse peut demander plus d'intimité au chauffeur, grâce au téléphone intérieur.



8. Le bonus. Si vous êtes sympa, Alexandra vous récompensera en vous accordant des privautés... Bref, on peut toucher !



9. La frime. Être raccompagné à son hôtel par une bombe dans une Cadillac est le dernier cadeau de Erotiktaxi !


HOTLINE SEXY
ELLES RÉALISENT TOUS TES FANTASMES - 0,34 CTS/MN
24H/24
0892 222 639
FEMMES
EXPERIMENTÉES
TRÈS COQUINES
24H/24
APPELLES VITE, JOUISSANCE ASSURÉE - 0,34 CTS/MN
0892 222 640
WWW.TELEPHONEROSE-TELROSE.COM


TU ES
LIBRE
CE SOIR ?
ENVOIE
LOVE AU 61166*
SMS+
RDV DANS TA REGION AU :
0892.69.41.61
0,35€/envoi+prix d'un SMS - 0892/0.34€/MN


www.dvdfive.fr
LE SITE LE PLUS CHAUD AU MONDE !!!
OU ENVOIE
SEX AU 62828
SMS+
0,35€/envoi+prix d'un SMS
LES AMATRICES EN 3G
VISIO EN DIRECT
sur ton portable 3G
ET RENCONTRES
dans ta région
3G
VISIO
1,34€/appel - 0,34€/mn
RCS 495 089 641
0899260016
RETROUVE LES MEILLEURS VIDEOS HARD sur
www.vodhard.com
Le meilleur service de duos en direct
0899.69.05.69
Entre en relation avec les femmes de ta région
0892.68.18.09
NOUVEAU


ET SI TU LEUR
DEMANDAIS
DE RÉALISER
TOUS TES
FANTASMES ?!
LIVE 24H/24
0,34€/MN
0892 23 18 16
+ DE 15 HÔTESSES
T'ATTENDENT POUR
DE VRAIS DIALOGUES
EN DUO DIRECT !
LIVE
24H/24
0,34€/MN
0892 222 402

1992-2012
20 ANS DE SEXE

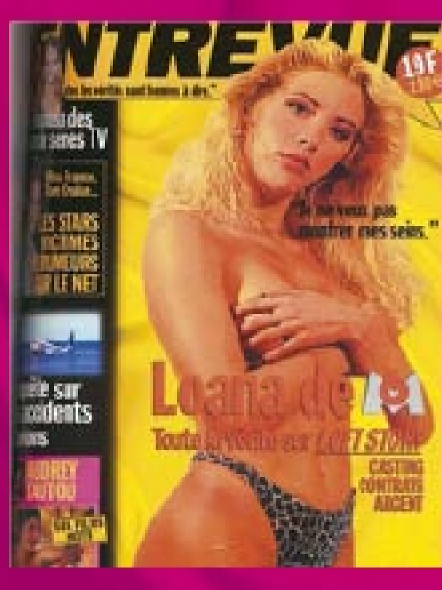
























2001



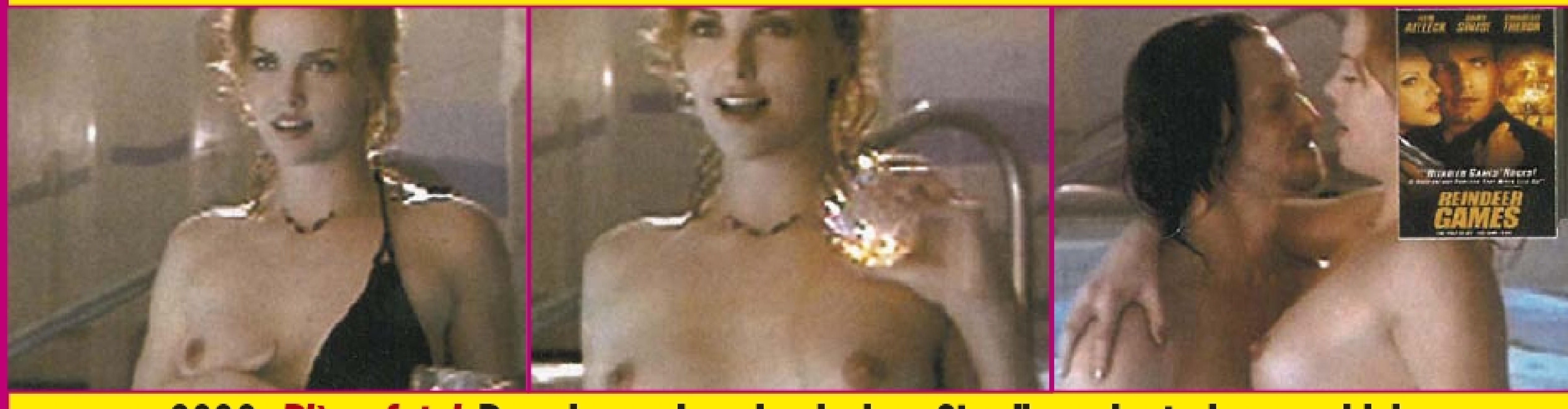
CHARLIZE THERON

Devenue actrice en 1996, Charlize n'a pas mis longtemps à charmer le Tout-Hollywood.

PHOTOS : D.R.

Charlize Theron :
"Je n'ai jamais ressenti de gêne à me trimballer à poil."
Ciné revue, mars 1999

1996. *Two Days in the Valley.* Son premier rôle où elle montre déjà tout son talent.



2000. *Piège fatal.* Pour jouer dans la piscine, Charlize adopte le monokini.

SARAH MICHELLE GELLAR

Si Sarah est une grande adepte des arts martiaux, elle sait aussi être sensuelle.

PHOTOS : D.R.

Sarah Michelle Gellar :
“La plupart de mes histoires d’amour ont tourné à la catastrophe.”

Ciné revue, février 2000

1999. *Sexe intentions.* Sarah semble, en effet, pleine de bonnes intentions !

1999. *Saturday Night Live.* Dans l’émission phare de NBC, elle choisit la simplicité.

ALYSSA MILANO

Pour rompre avec son image de petite fille, Alyssa choisit un vrai rôle de femme.

PHOTOS : D.R.



Alyssa Milano : "La sensualité est chez moi une chose naturelle."

Télé Star, août 1998

1995. *L'Étreinte du Vampire.* Un rôle qui fait oublier *Madame est servie* !

SHANNEN DOHERTY

Charmante sorcière dans *Charmed*, Shannen sait aussi parfois jouer les diablesses.

PHOTOS : D.R.



1994. *Blindfold : Acts of obsession.* Shannen n'y est pas avare de ses rondeurs.

À Orlando, en Floride, les hommes ne s’ennuient plus en attendant que leur voiture soit lavée : ils peuvent se rincer l’œil sur les *bikini girls* en action. *Entrevue* s’est arrêté à la station où le service est sexy.

PHOTOS : OLIVIER CHOUCHANA



LES BELLES AMÉRICAINES SE METTENT EN BIKINI POUR BICHONNER VOTRE VOITURE

PEAU DE CHAMOIS ET PETITES CULOTTES

Entrevue : L'avenue à six voies qui traverse la ville d'Orlando est bordée de supermarchés, de fast-foods et de concessionnaires automobiles. Nous sommes en Floride, et il fait chaud et humide. Mais il y a plein de belles américaines. Des bagnoles bien sûr, car ici personne ne marche. Soudain, sur cette fameuse State Road 50, dans le secteur de Spring Hill, tous les automobilistes se mettent à klaxonner en passant devant un établissement à la façade jaune et bleu. Comme tout le monde, nous levons le pied. Ce n'est qu'une station-service, seulement ici les véhicules ne sont pas lavés par une machine, mais à la main par des filles en maillot de bain. Le nom de ce *car wash* est révélateur : *Suds and Jugs* (mousse et seins, en argot américain). À cet instant, par une mystérieuse association de pensée, notre voiture de location nous apparaît bien sale ! Pour 15 dollars (105 francs) nous avons droit à la totale : lavage, séchage, lustrage et nettoyage de l'intérieur par Pamela. Après cette première expérience, nous sommes retournés au *Suds and Jugs* et pour vous, lecteurs d'*Entrevue*, avons demandé à deux filles de (re)laver notre voiture.



Pamela, *bikini girl* :

“Ils sortent de leur voiture pour nous mater sous tous les angles.”

Pamela, assistante médicale, se fait de l’argent de poche en lavant les voitures en petite tenue. C’est du propre !


Pamela

Entrevue : Pourquoi fais-tu ce genre de job ?
Pamela *(bikini girl)* : Je fais ça pour m’amuser et arrondir mes fins de mois, pendant le week-end.

Tu ne travailles que le week-end ?
La semaine, je suis assistante médicale, c’est pas très marrant. Ici, on est en plein air, au soleil. Quand il n’y a pas de client, on fait des batailles de pistolet à eau entre nous.

Qu’est-ce que tu veux dire ?
Il n’y a pas de contact avec le client, si ce ne sont, peut-être, des échanges de regards ou de sourires. Ils peuvent rester à l’intérieur ou regarder de l’extérieur. Le plus souvent, ils sortent de leur voiture pour nous mater sous tous les angles.

Quel est le genre de la clientèle ?
La plupart de nos clients sont jeunes, mais il y a aussi des vieux pépés. Nous avons même des flics !

“La plupart de nos clients sont jeunes, mais il y a aussi des vieux pépés.”

C’est bien payé ?
Nous sommes rémunérées au pourboire, je gagne environ 100 dollars par jour.

Tu fais ça depuis longtemps ?
Depuis l’ouverture, cet été. On a eu pas mal de problèmes de voisinage au début, avec le restaurant d’à côté, qui avait peur que ça devienne malsain pour sa clientèle familiale.

La concurrence est dure ?
Pas trop. Il y a eu un autre *car wash* qui nous a menacés, car il craignait de perdre ses habitués. Finalement, tout est rentré dans l’ordre.

Jusqu’où vont les filles ?
Elles font leur travail, un point c’est tout.

Rien que des hommes, bien sûr…
Oui. Une fois, des filles nous ont demandé si elles pouvaient avoir des garçons en maillot pour laver leur voiture, c’est peut-être une autre idée à exploiter.

Et si un client se fait trop pressant, qu’est-ce que vous faites ?
Il y a Tony qui veille, c’est notre garde du corps. Il est très dissuasif, il n’y a jamais eu de problème.

Vous êtes combien de filles ?
Les clients ont le choix entre six filles. Il y en a pour tous les goûts. Certains conducteurs sont fidèles, et préfèrent m’attendre plutôt que de voir une autre fille laver leur voiture. D’autres aiment changer à chaque fois…



1. **Le nettoyage intérieur** est la spécialité de Pamela, qui manie l’aspirateur sans jamais perdre son sourire de latina de Cuba.



4. **Le lavage de la carrosserie** fait plaisir à voir quand c’est Farrah qui l’exécute en minirobe, bottes lacées et…



7. **La bonne humeur** est de mise chez la *bikini girl* et elle n’hésite pas à bondir sur le capot pour le plaisir des yeux.

PEAU DE CHAMOIS ET PETITES CULOTTES





2. De l'extérieur, c'est un plaisir de la voir en bikini, s'affairer avec tant de soin sur la « peau » du siège du passager.

3. Dedans ou dehors ? Les conducteurs hésitent, mais choisissent souvent de rester dehors pour disposer du meilleur angle.





5. ... dessous charmants, que l'on peut tout juste entrevoir quand elle savonne la calandre et le pare-chocs.

6. Un charme rétro. Les habitués n'en ratent pas une, et surtout pas le reflet de son joli postérieur dans le rétro.

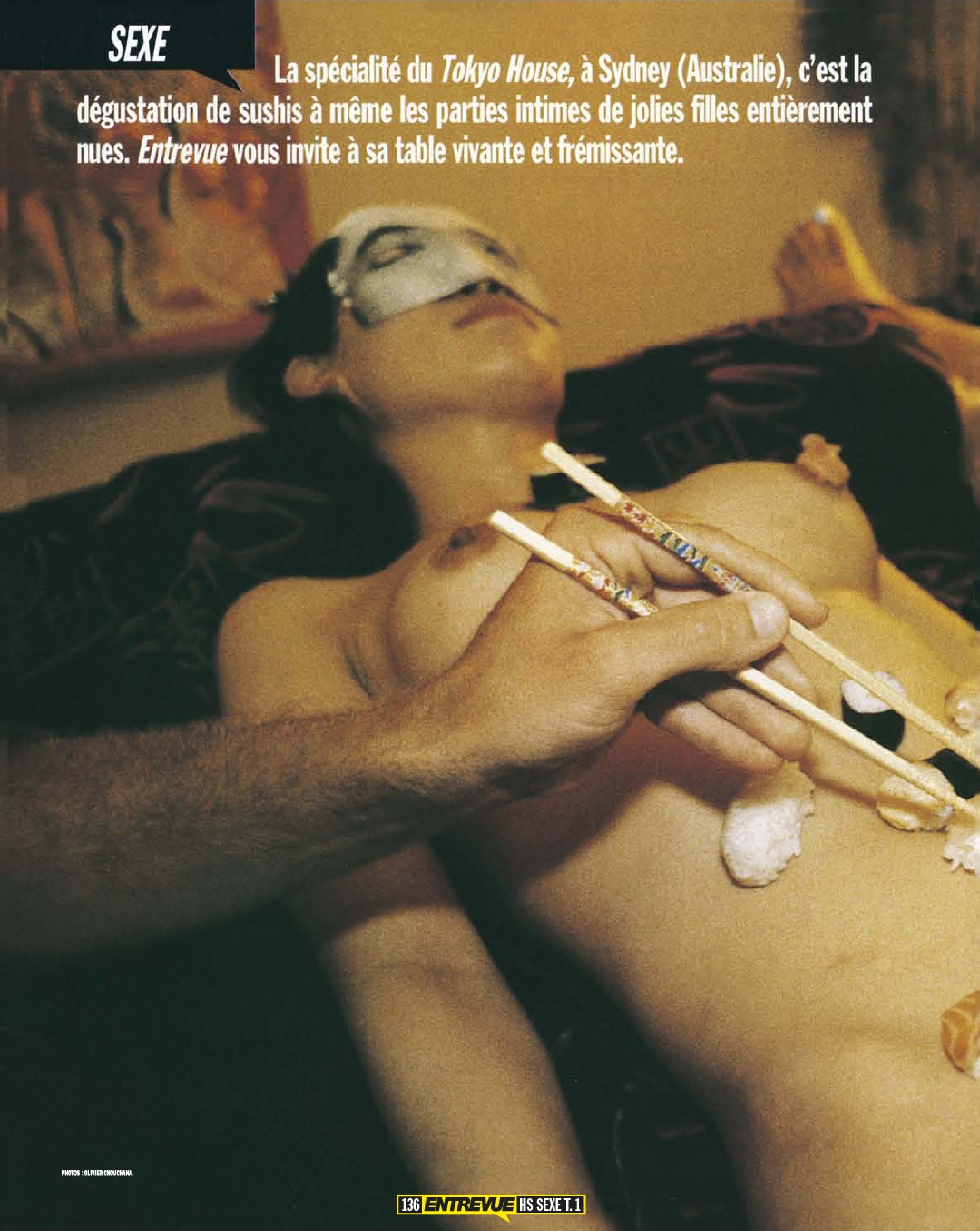




8. Dans l'attente du client, les filles sont toujours prêtes à se faire mousser pour mieux amuser à galerie.

9. Pour assurer la promo, elles inventent des histoires d'eau qui n'échappent pas à l'attention des automobilistes.

La spécialité du *Tokyo House,* à Sydney (Australie), c'est la dégustation de sushis à même les parties intimes de jolies filles entièrement nues. *Entrevue* vous invite à sa table vivante et frémissante.



PHOTOS : OLIVIER CHOUCHANA

ELLES ONT CONVERTI LES AUSTRALIENS AUX SPÉCIALITÉS RAFFINÉES DE L'ASIE...



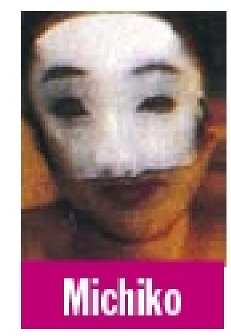
LES DÉLICIEUSES SUSHI GIRLS DE SYDNEY

Entrevue : Surry Hills, un quartier branché situé à deux minutes du centre de Sydney, est l'équivalent du vieux Montmartre, à Paris. C'est ici qu'est installé le *Tokyo House*, un restaurant japonais un peu spécial bien que sa devanture se fonde parfaitement au milieu des cafés, boutiques de fringues, etc., à la même décoration asiatique. Lorreen, la maîtresse des lieux, nous reçoit avec grâce et politesse. Originaire des îles Fidji, c'est un parfait exemple des bienfaits du métissage : type indien, cheveux de jais coupés très courts, sourire éclatant et corps de rêve. Au *Tokyo House*, Lorreen dresse elle-même les « tables ». En fait, elle dispose, avec savoir-faire et délicatesse, des sushis sur le corps nu d'une jolie fille étendue sur un futon. Car la spécialité du *Tokyo House*, ce sont les sushis servis sur les endroits les plus intimes d'une jolie créature aux yeux bridés. La dégustation coûte 500 dollars australiens (1600 francs), mais pendant toute la durée du repas, la fille reste parfaitement immobile et, au dessert, le client a droit à des fruits frais ET aux charmes de la *sushi girl* ! *Entrevue* vous initie au mélange de la chair et de la bonne chère.



Michiko, *sushi girl* :
“Pendant les Jeux olympiques, on a bien travaillé...”

Michiko, une des « tables » du *Tokyo House*, loin d’être dérangée, adore qu’on la titille avec des baguettes !


Michiko

Entrevue : Pourquoi as-tu choisi ce job ?
Michiko : Tu l’as peut-être deviné mais je suis coréenne. Ça fait six mois que je suis en Australie et j’avais besoin d’argent.

Quel âge as-tu ?
J’ai 23 ans, je fais des études et beaucoup de surf…

Comment as-tu trouvé ce travail ?
En lisant un reportage dans un magazine australien.

À quel genre de clients as-tu affaire ?
La plupart sont des Japonais ou des Australiens.

Tu préfères lesquels ?
Ni les uns ni les autres. Sans hésitation, je préfère les clients européens, plus doux et plus imprévisibles.

Comment ça imprévisibles ?
Un jour, un Italien m’a demandé d’inverser les rôles. Il s’est déshabillé et j’ai dû manger les sushis sur lui.

“Je préfère les clients européens, plus doux et plus imprévisibles.”

Ça ne te dérange pas d’être nue et de servir de table ?
Ça ne me pose aucun problème, en Corée je posais nue pour des photographes…

Ce que tu fais est quand même différent…
C’est plus marrant et moins fatigant. Le plus difficile c’est de rester immobile, surtout au début du repas quand tout est en place. Il ne faut pas faire tomber les sushis, en particulier ceux qui sont placés sur le bout des seins.

Mais ça ne te chatouille pas ?
C’est le problème, car je suis un peu chatouilleuse. Parfois, j’ai beaucoup de mal à rester concentrée, c’est drôle quand le client commence à me titiller avec ses baguettes.

Ça ne t’a pas choquée ?
Non, pas du tout. Mais j’aurais préféré le faire avec des raviolis, des pâtes. Des sushis j’en mange tous les jours. J’aime beaucoup la cuisine italienne ou française.

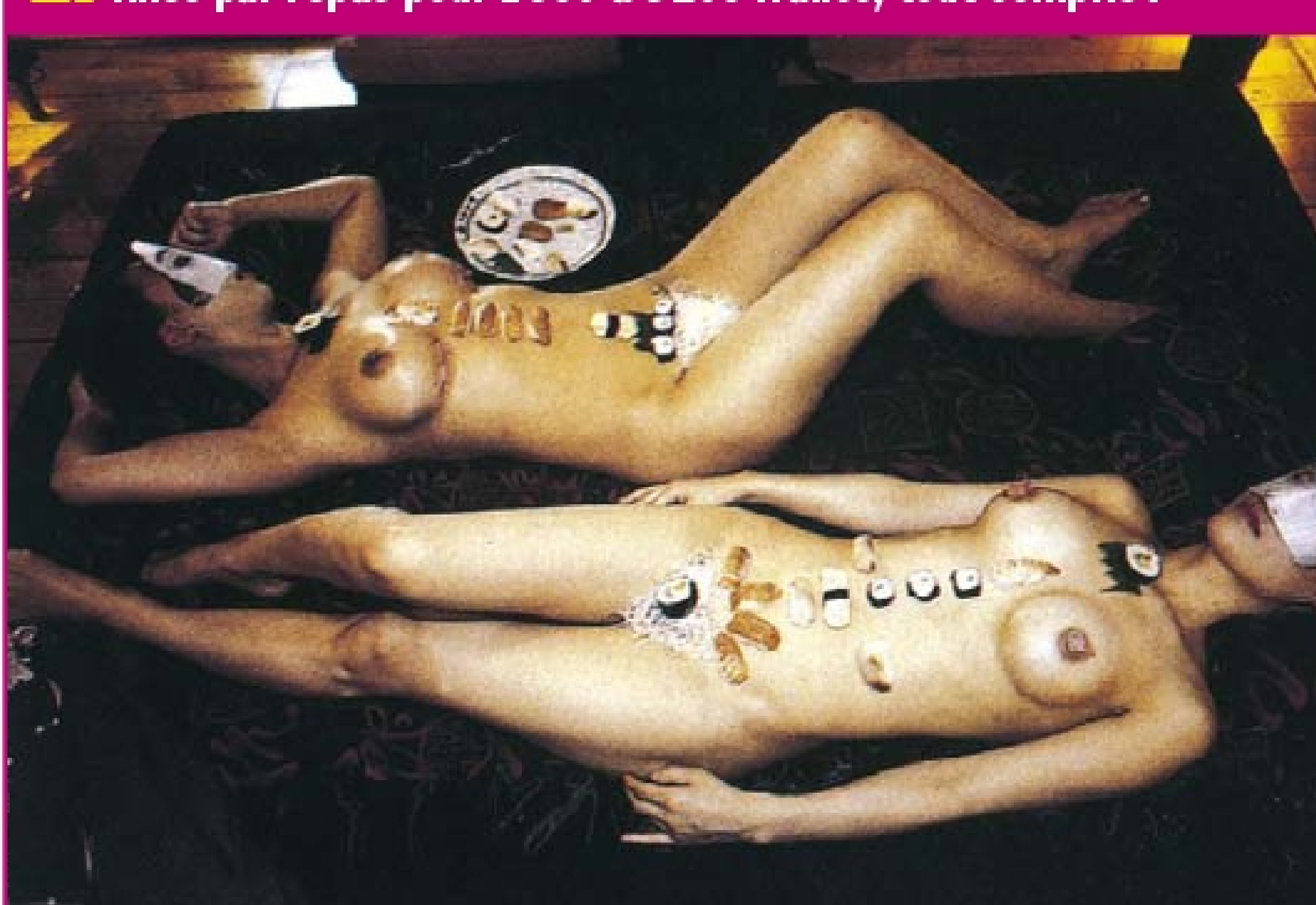
Il y a peu d’Européens ici…
Oui, mais pendant les Jeux olympiques, on a bien travaillé avec eux…

Tu gagnes combien ?
Je touche la moitié du prix, soit 250 dollars australiens (800 francs) par client.

Ça fait quand même cher le repas, même sur un joli corps nu…
Le câlin après le repas est compris ! Avec 1 000 dollars et de l’appétit, tu peux même choisir deux filles…



1. Le choix. Au *Tokyo House*, vous pouvez choisir une ou deux filles par repas pour 1600 à 3200 francs, tout compris !

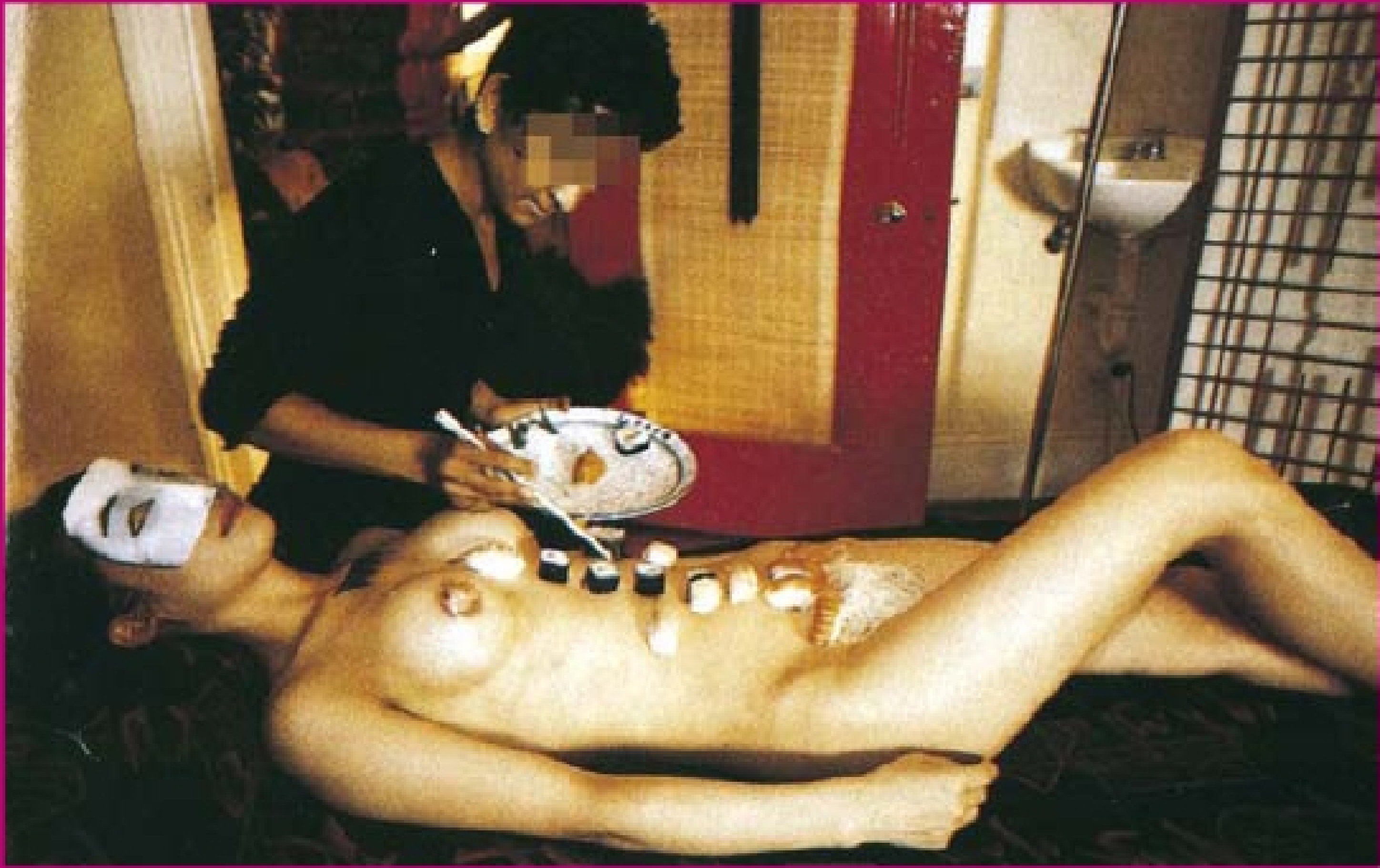


4. La présentation. L’emplacement des aliments correspond à un code bien établi, qui doit éveiller tous les sens...



7. La dégustation. Selon les Japonais, pour mieux apprécier le repas, les filles doivent vous donner la « becquée ».

LES DÉLICIEUSES SUSHI GIRLS DE SYDNEY



2. **La préparation.** C'est Lorreen, la maîtresse de maison, qui dispose les aliments sur le corps de ses employées.



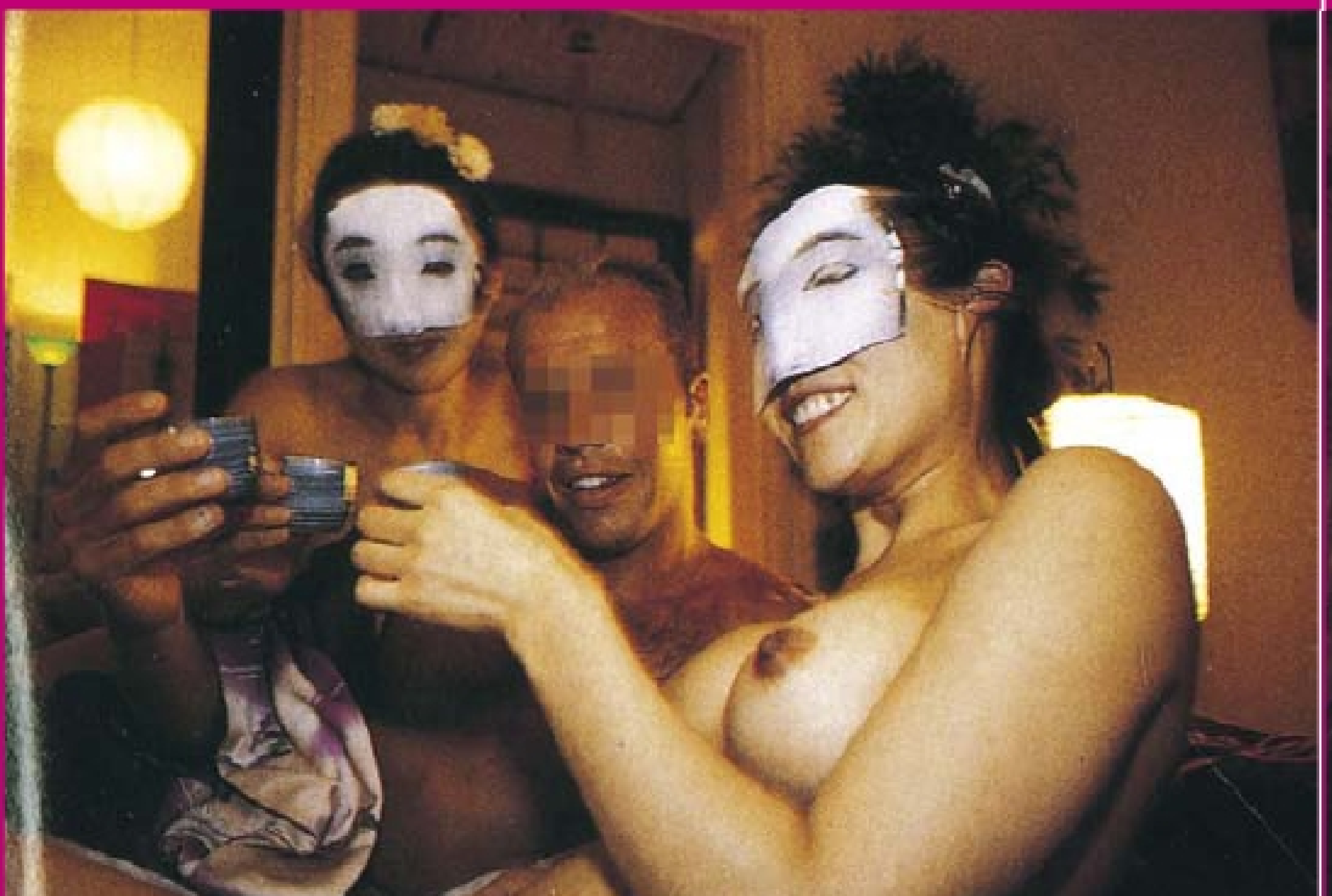
3. **La spécialité.** La dissimulation du système pileux est une pratique érotique traditionnelle pour les Japonais.



5. **L'entrée.** Afin de respecter le cérémonial, il faut commencer le repas par le mets disposé sur les seins.



6. **Le test.** Comme pour un bon vin de chez nous, c'est l'hôtesse qui goûte le sushi avant ses invités.



8. **Le saké.** Pour avoir droit au digestif, le fameux alcool de riz, il ne faut rien laisser dans son « assiette » !



9. **Le câlin.** Le show lesbien est le signal que le client peut désormais satisfaire tous ses appétits...

Les hôtels *Hedonism* de la Jamaïque proposent une formule « tout compris » unique au monde : pension complète et animations... exclusivement sexuelles ! *Entrevue* vous invite à une cure de plaisir tropical.



PHOTOS : PATRICK FRILET



NATURISME ET JEUX SEXUELS SOUS LE SOLEIL DE LA JAMAÏQUE

TOUT EST PERMIS À L'HÔTEL *HEDONISM*

Entrevue : John Issa préside la chaîne Superclubs, qui connaît le plus haut taux d'occupation hôtelier de la Jamaïque. John est un homme d'affaires avisé, doublé d'un fervent catholique. Mais, paradoxalement, il ignore tout ce qui se passe dans les deux établissements qui lui rapportent le plus d'argent, *Hedonism II* et *Hedonism III*. Ces hôtels-clubs, interdits au moins de 18 ans, offrent un espace de liberté sans pareil : tout y est permis ! Les célibataires et surtout les couples du monde entier viennent y ragaillardir leur libido et pimenter leur vie sexuelle. Ces deux lieux sont déconseillés aux pudibonds mais largement ouverts aux voyeurs, naturistes et autres échangistes. Dans la plus pure tradition d'un fameux club, des « Gentils Orgipailleurs » animent des jeux exclusivement basés sur le sexe : concours de seins, de fesses, d'orgasmes simulés, catch à l'huile, et bien d'autres choses qu'une mère ne voudrait pas entendre sortir de la bouche de ses enfants… Puis, quand le soleil se couche sur l'île, débutent les soirées à thème : maîtresse et esclaves liés par des chaînes, joyeux drilles juste vêtus d'un cache-sexe en forme de grenouille, etc. Mais, à *Hedo II* ou *Hedo III*, l'ambiance n'est jamais malsaine. *Entrevue* s'en est assuré pour vous.



Kevin, le directeur : “Les clients peuvent profiter de toutes les activités coquines.”

Pour Kevin Levee, directeur d'un hôtel *Hedonism*, un séjour dans son établissement est bon pour les couples.


K. Levee

Entrevue : Qu'est-ce que le complexe hôtelier Superclubs ?
Kevin Levee *(directeur général de* Hedonism III*)* : C'est *Hedonism II*, 280 chambres, et *Hedonism III*, 225 chambres. Deux *super-all-inclusives*, c'est-à-dire tout compris. Les clients peuvent profiter de toutes les activités coquines de nos hôtels et même se marier sur place. Ils sont pris en charge dès l'aéroport.

Vous travaillez depuis longtemps pour Superclubs ?
J'ai passé dix ans à *Hedo II* avant d'intégrer *Hedo III*, l'année dernière.

Quel est votre but ?
Que nos clients se sentent complètement à l'aise. Nos jeux sont faits pour que les gens passent du bon temps ensemble, boivent ensemble, et aient du fun ensemble.

Et surtout du sexe…
Ils ne reviennent pas seulement pour ça, mais pour rencontrer d'autres gens.

Comment réagissent les vrais couples ?
C'est vrai qu'un couple doit être fort pour résister à une semaine à *Hedonism*. Ici, les relations un peu fausses volent vite en éclats. Mais je parierais que nos clients divorcent moins et sont plus heureux dans leur vie de couple que bien d'autres.

Quels avantages tirent-ils d'un séjour chez vous ?
Ils repartent plus confiants, plus ouverts et communiquent davantage au sein du couple.

Combien coûte un séjour dans un hôtel *Hedonism* ?
De 180 à 300 dollars par jours (de 1 180 à 2 000 francs) et par personne. Nous proposons également une garantie soleil. Tout est prévu !

“Nos jeux sont faits pour que les gens passent du bon temps ensemble…”

Tout se passe dans les hôtels ?
Oui, mais vous avez aussi un étonnant forfait surprise, à 170 dollars (env. 1 200 francs), proposé par le groupe Superclubs. Vous êtes sûr de partir dans l'une de nos huit propriétés jamaïquaines, mais vous ne savez pas laquelle la veille du départ.

La clientèle des *Hedonism* est-elle exclusivement américaine ?
Pas du tout, notre clientèle vient du monde entier et même de France. Chez vous, les hôtels Superclubs, et donc *Hedonism*, sont commercialisés par la société Flâneries américaines…



1. La formule. À *Hedonism II*, tout est compris : la pension avec nourriture à volonté, les animations coquines…



4. Le mariage. Natacha et Bobby voulaient se marier nus. Le révérend a refusé, mais a célébré l'union chez les nudistes.



7. La boîte. Le videur vous laisse entrer même vêtu d'un cache-sexe en forme de grenouille et d'un chapeau !

TOUT EST PERMIS À L'HÔTEL *HEDONISM*





2. La lutte. Devant leurs supporters, deux filles se livrent à un combat de catch à l'huile. Tous les coups sont permis.

3. Les gages. Tous les jeux sont sanctionnés par des gages, comme faire une gâterie dans la position la plus insolite...





5. Le strip. Dès que l'homme d'église a tourné les talons, les nouveaux époux envoient valser robe et smoking blancs...

6. La réception. Les employés de l'hôtel ne sont pas étonnés ni choqués, ils n'échangeraient leur place pour rien au monde...

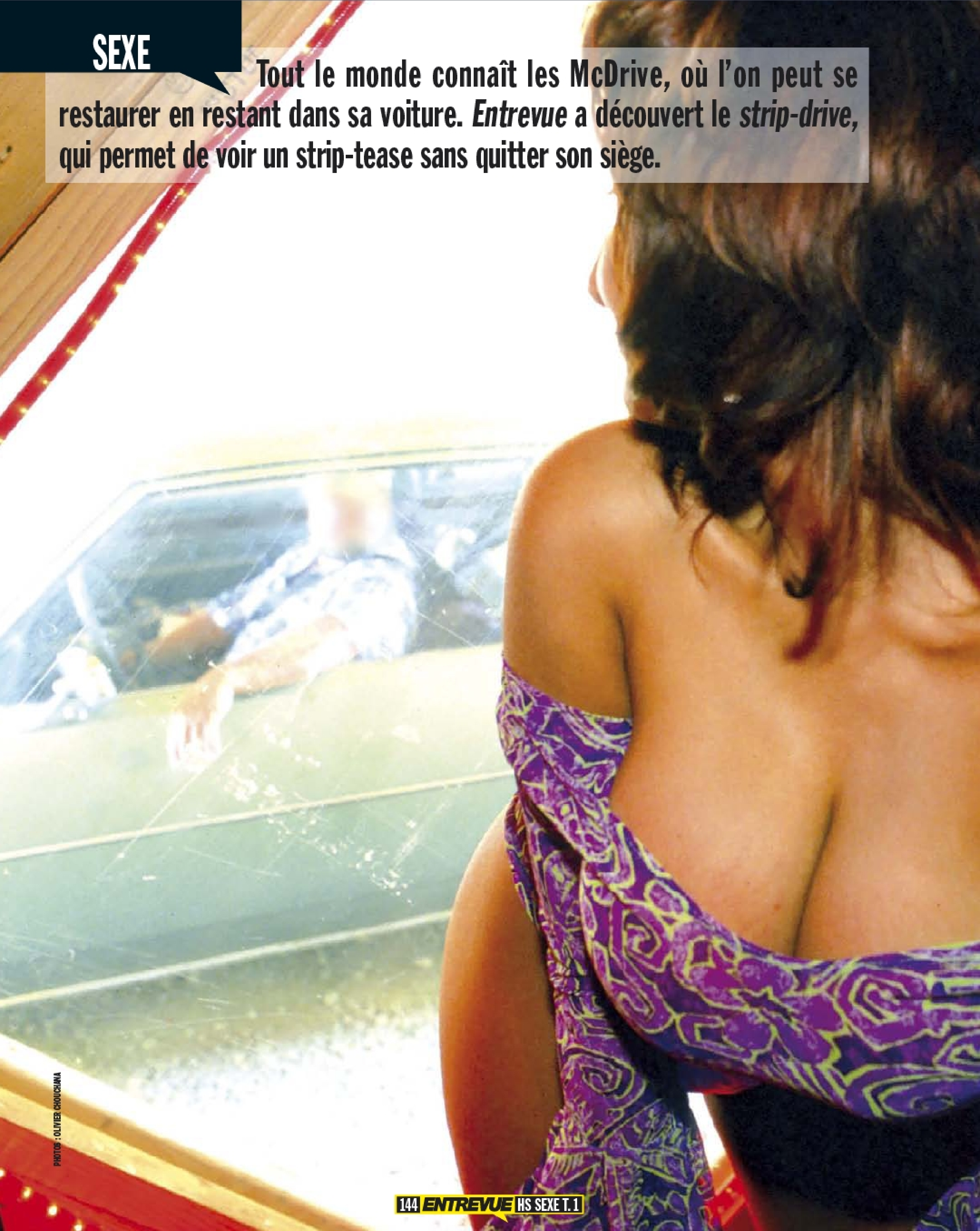




8. La chenille. Quel que soit le rythme de la musique, les groupes se forment pour danser à la queue leu leu.

9. Les costumes. Le sex-shop de la galerie commerciale vend des tenues et des accessoires en tout genre.

Tout le monde connaît les McDrive, où l'on peut se restaurer en restant dans sa voiture. *Entrevue* a découvert le *strip-drive*, qui permet de voir un strip-tease sans quitter son siège.



PHOTOS : OLIVIER CHOUCHANA



ELLES S'EXHIBENT POUR LE PLAISIR DES YEUX DES AUTOMOBILISTES...

LES BIMBOS DU STRIP-DRIVE

<u>Entrevue</u> : Aux États-Unis, on peut faire plein de choses sans sortir de sa voiture, grâce au drive-in, qui signifie « entrer en voiture ». On peut ainsi pénétrer dans un cinéma, un bar, avoir accès à un guichet de banque ou d'un McDonald's en restant dans son véhicule. Mais le *Red Top* n'est pas un drive-in comme les autres. Situé en Pennsylvanie, il est unique au monde ! Pour nous y rendre, nous prenons la route 22, à la sortie de Pittsburgh. En une heure, nous arrivons à Salem Townshit. Cette petite ville résidentielle de 7 500 âmes possède une dizaine d'églises et deux clubs de strip-tease, dont le *Red Top*. Il faut bien connaître l'endroit, l'accès étant caché par les panneaux indiquant une bretelle d'autoroute. Car le *Red Top* est un *strip-drive*. De 14 heures jusqu'au bout de la nuit, on peut assister à un strip-tease intégral, en restant au volant de sa voiture. L'accès ressemble à toutes les entrées de drive-in. Contre une petite poignée de dollars, vous avancez à la hauteur d'une vitrine en losange, située côté conducteur. Un rideau s'ouvre et une fille apparaît derrière la vitre, à moins de deux mètres de vos yeux. Au tarif de 5 dollars (33 francs) la minute, elle se livre à un numéro qui se termine par la disparition de son string. *Entrevue* vous emmène faire une balade érotique... en lâchant les mains du volant.



Veronica : “Je fais mon strip derrière une vitre pare-balles.”

Veronica a quitté le collège et se déshabille devant les automobilistes d’un drive-in pour se payer une maison.


Veronica

Entrevue : Depuis quand travailles-tu ici ?
Veronica *(strip-teaseuse)* : Je suis au *Red Top* depuis près d’un an.

Quel âge as-tu ?
20 ans.

Qu’est-ce que tu faisais avant ?
J’étais au collège et j’avais envie de gagner de l’argent tout de suite. C’est un job que je trouve excitant, mais ça dépend qui te regarde…

Qu’est-ce que c’est ce *Climax Club* ?
Le *Climax,* c’est l’établissement principal, une vraie boîte de strip-tease. Notre rôle consiste à exciter suffisamment les clients pour qu’ils nous donnent plus, et surtout qu’ils finissent par entrer dans le club !

Combien ça coûte ?
Le show coûte 5 dollars (33 francs) la minute quand il y a une personne dans la voiture, et 10 dollars pour deux personnes et plus.

“C’est un job que je trouve excitant, mais ça dépend qui te regarde...”

Justement, qui te regarde ?
Des gars trop timides pour entrer dans une boîte de strip. C’est plus facile pour eux de rester dans leur voiture pour nous regarder nous effeuiller à travers une vitre.

Quel genre de vitre ?
Je fais mon strip derrière une vitre pare-balles. Nous sommes aux États-Unis…

Ils ne sortent jamais de voiture ?
Les plus audacieux… C’est plus ou moins autorisé. En s’approchant, ils ont l’impression de pouvoir nous toucher.

Alors, c’est autorisé ou pas ?
En fait, c’est le but. Notre numéro au *Red Top* sert à les attirer au *Climax Club.*

Quel genre de clients as-tu ?
De toutes sortes, une grande majorité d’hommes bien sûr, mais aussi pas mal de couples, quelques femmes et des golfeurs.

Pourquoi des golfeurs ?
C’est le sport local. Pittsburgh est un haut lieu du golf, il y a plein de terrains.

Tu gagnes bien ta vie ?
Oui, c’est un job qui paie très bien. Il m’arrive de me faire 1 000 dollars les soirs où les gars sont motivés.

Qu’est-ce que tu fais de tout cet argent ?
J’épargne. Mon petit ami et moi, nous voulons nous acheter une maison.



1. **Le péage.** Le panneau à l’entrée, « Stop et payez ici » est classique dans tous les drive-in des États-Unis...



4. **Le strip.** Le clou du spectacle, composé de contorsions très lascives et suggestives, est la disparition du string...



7. **Le suivant !** Changement de fille pour un nouveau client, à l’avant d’un pick-up typiquement américain.

LES BIMBOS DU STRIP-DRIVE



2. Le prix du plaisir. Pour 5 dollars la minute, on peut assister à un strip-tease en restant au volant...



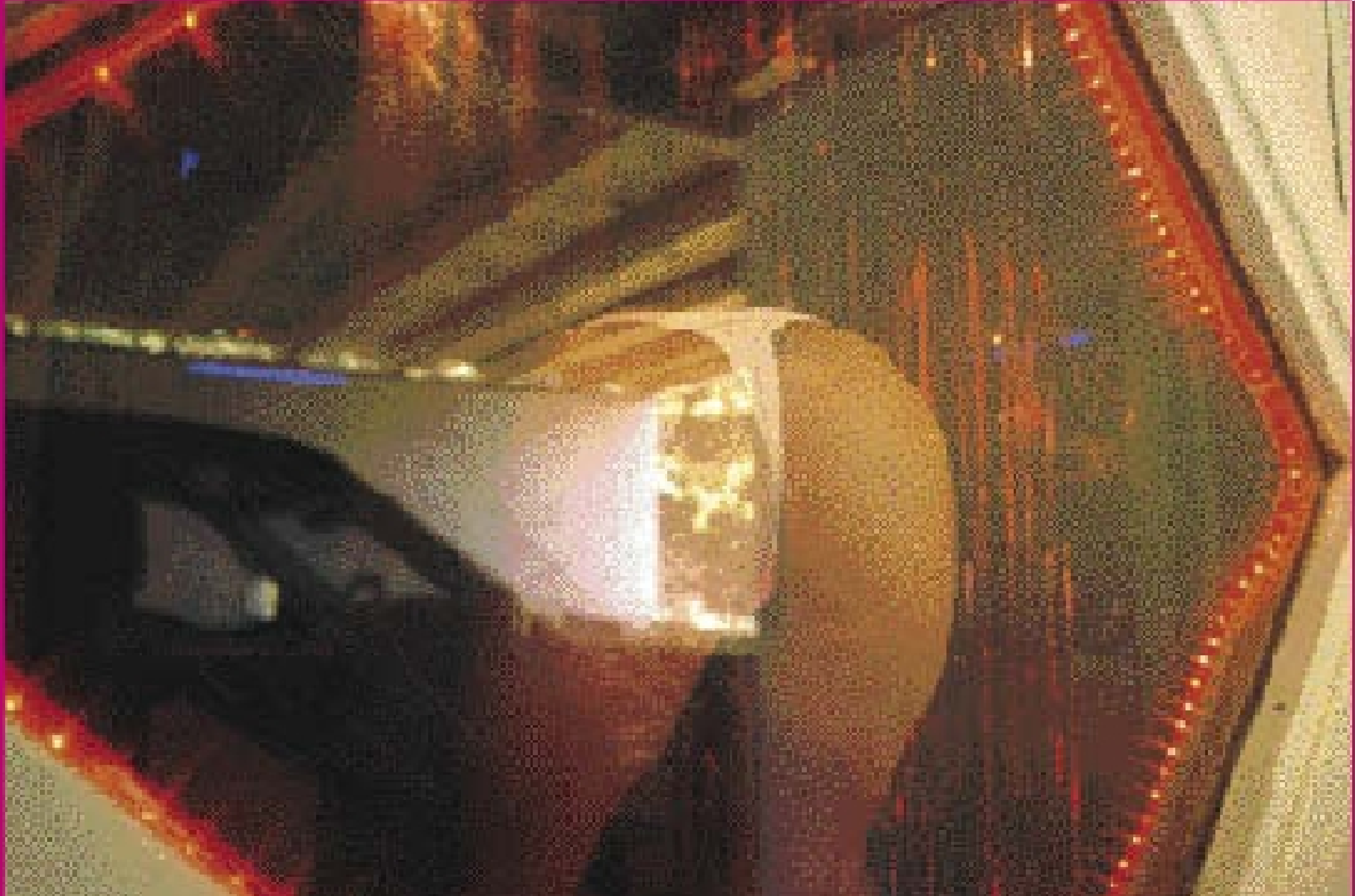
3. Le choix. Les stripteaseuses donnent un aperçu de leur talent. Une seule sera sélectionnée par l'automobiliste.



5. La surenchère. La fille est nue... Pour une prolongation avec des poses plus hot, il faut repasser à la caisse !



6. Le rideau. Le crédit de l'automobiliste est arrivé à échéance. Le spectacle est terminé et la fille lui fait un petit signe...



8. Le reflet. La réverbération du soleil couchant brouille un peu l'image. Pour bien voir, il faut descendre du véhicule...



9. L'appât. La fille signifie au client qu'il en verra plus s'il range sa caisse au parking et entre dans la boîte de strip...



Jeanne Delcourt femme d'expérience vous enseigne l'art de l'amour

Jeanne Delcourt est une véritable jouisseuse de la vie.
Elle découvre la sexualité tardivement et n'hésite pas a en explorer toutes les facettes. Avec une grâce et une pédagogie exceptionnelle elle va vous enseigner l'art subltil de la fellation, de la sodomie et du triolisme. Avec Jean, elle va vous montrer toutes les pratiques et toutes les astuces pour jouir et donner du plaisir à votre partenaire. Au cours des deux heures de ce DVD, Jeanne Delcourt n'évite aucune question, aucun sujet. Elle n'a aucun tabou, et donne des conseils utiles, aussi bien pour un couple débutant, que pour une femme d'experience. Elle vous permettra de pimenter votre vie sexuelle, et de pouvoir procurer de nouveaux plaisirs à votre partenaire.

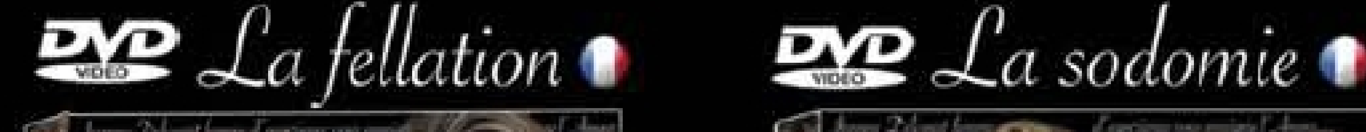
DVD Education sexuelle, livraison sous 48h colis discret

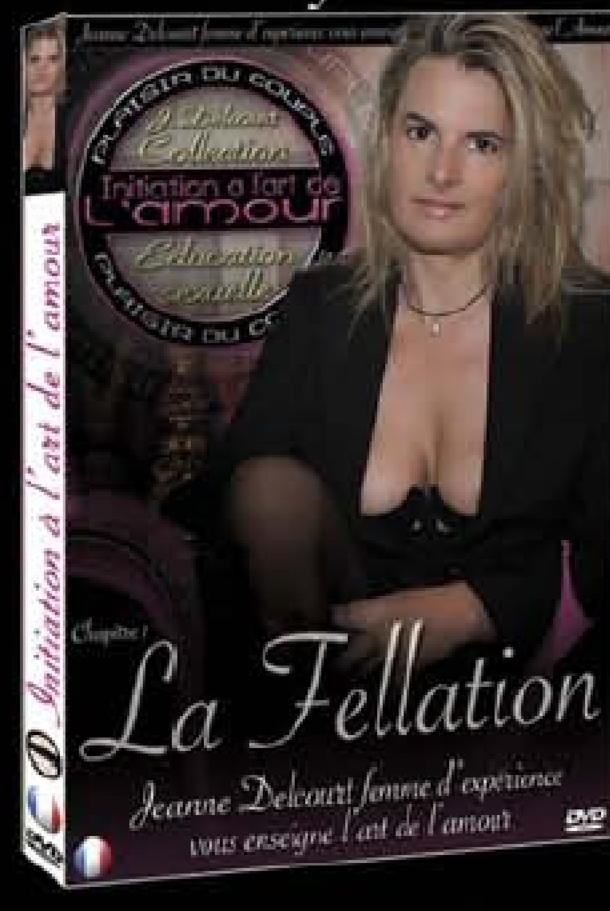
DVD Le triolisme



90mn - réalisation 100% Française

1 DVD = 24,90€
Les 3 DVD = 49,90€





90mn - réalisation 100% Française

1 DVD = 24,90€
Les 3 DVD = 49,90€





90mn - réalisation 100% Française

1 DVD = 24,90€
Les 3 DVD = 49,90€

Nouveau et inédits, ces DVD sont réalisé en Français

Bon de commande à retourner chez : CRB publication 12 rue Edouard Vailant 92300 Levallois-Perret

Désignation des DVD, cochez les titres désirés.

❒DVD : le triolisme 24,90€ ❒DVD : La fellation 24,90€ ❒DVD : la sodomie 24,90€

❒Pack 3 DVD : La fellation, La Sodomie, Le Triolisme 49,90€

Pour toute commande les Frais de Port sont OFFERT !

NOM : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code : .... Ville : ....

Je joins a ma commande la somme de .... € à l'ordre de **CRB publication**

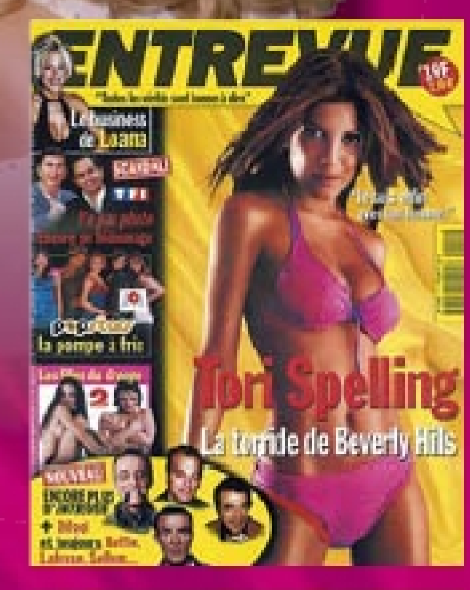
Je certifie être majeur, Date et Signature :

Conformément à la loi informatique et liberté du 06 juin 1978, vous disposez d'un droit de réctification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des proposisitons d'autres entreprises Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.Offre dans la limite des stocks disponibles.

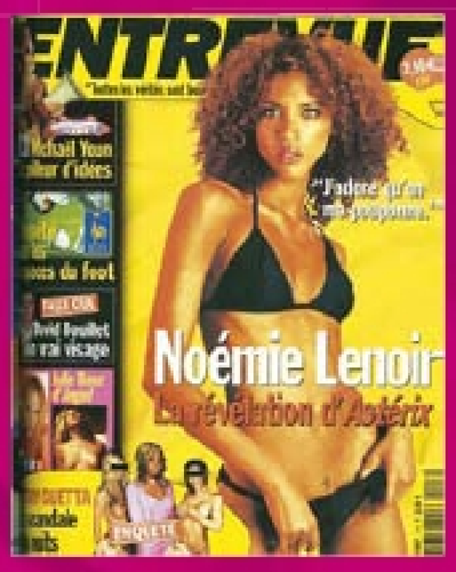
DVD strictement interdit aux mineurs
La mise a disposition de ces DVD aux mineurs est interdite (article 227-24 du code pénal)

CRB PUBLICATION
TVA intra : FR36 441 178 415

1992-2012
20 ANS DE SEXE

























2002

Bienheureux celui qui doit jouer un rôle auprès de Kate Beckinsale. En effet, dans ses films, les garçons finissent toujours par en tomber amoureux. Et en version papier ? *Entrevue* vous met à l'épreuve.

D.R.



Kate Beckinsale :

"Embrasser un étranger dans un film n'est jamais facile."

***FeatsPress*, juin 2001**

Pearl Harbor. Kate Beckinsale et Ben Affleck, amoureux pris dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale.

1995. *Haunted,* réal. : Lewis

1994. *Uncovered,* réal. : Jim Mc

KATE BECKINSALE

Gilbert. Ce thriller à base de paranormal donne des frissons, mais pas que de peur !



Bride. Premier rôle pour Kate, qui enquête avec l'aide d'un génie des échecs. On mate.

Julie Benz est Darla dans *Angel,* le samedi après-midi sur TF1. Un rôle de vampire démoniaque qui ne lui attire pas la sympathie du public. *Entrevue* pense que c'est dommage et rétablit l'équilibre.

D.R.



Angel, le samedi sur TF1. Avec deux jeunes stars qui ont les dents longues.

Julie Benz :

"Je me suis longtemps promis de ne pas faire de photos sexy."

The Green Room, juillet 2001

1996. *Darkdrive,* réal. : Philip J.

JULIE BENZ



Roth. Qui aurait pu imaginer qu'un tel tempérament se cachait sous le maquillage de la Darla d'*Angel* ?

SEXE

Nouvelle mode à Paris, le strip-tease est un vrai métier. Et rien de tel que de passer par une école pour devenir une reine de l'effeuillage. *Entrevue* a assisté aux cours très académiques des petites Anglaises...



VU À LA TÉLÉ

Paris dernière, 19/1/2002. David et Cathy Guetta, les rois du Tout-Paris nocturne, présentent leur dernière création : le *Pink Platinum*...

... Ce club de strip-tease est situé tout près des Champs-Élysées, et le prix de la bouteille de champagne assure, à lui seul, la sélection.

PHOTOS ET TEXTE : OLIVIER CHOUCHANA



PLUS LOIN QUE LA TÉLÉ

ENQUÊTE SUR UNE ÉCOLE DE STRIP-TEASE

Entrevue : Grâce à la boîte, très parisienne, du *Pink Platinum*, le strip-tease est à la mode. Cinq lignes dans un magazine anglais ont justement attiré notre attention : « École de strip-tease ouverte à toutes… » Rendez-vous pris avec une voix suave répondant au doux nom d'Uthania Jackson, nous nous rendons au *For Your Eyes Only*, situé dans le quartier de Mayfair, en plein cœur de Londres. Le club, avec ses néons bleus, est cerné par les pubs aux tons plus discrets. Il est 19 heures. Uthania est une superbe Black d'origine jamaïquaine : forte poitrine et cambrure d'enfer… Hélas, elle est uniquement chargée de la communication de l'établissement… Elle nous présente à Lizzy, la responsable de cession des cours de strip-tease. So british : blonde, souriante, mais un brin autoritaire. La maîtresse de l'école de strip explique que les cours se déroulent entre 19 heures et 22 heures. Avant l'ouverture du club. Six élèves, en robe longue et jambes croisées, attendent, sagement assises autour du podium en compagnie d'Amanda, la seconde prof. Le cours commence. Lizzy grimpe sur le podium avec une aisance de félin et se présente aux stagiaires. Grâce à *Entrevue*, pénétrez les secrets de l'effeuillage !



Pamela, une élève : “On apprend à se déshabiller lentement et sensuellement.”

Pour Pamela, les cours de strip-tease n'ont pas été une partie de plaisir, mais un entraînement physique intensif.


Pamela

Entrevue : Comment es-tu arrivée aux cours ?
Pamela *(élève)* : J'ai découvert l'existence de cette école, qui a ouvert en 2001, par hasard, en lisant un magazine. J'ai bien aimé le nom du club *(« For Your Eyes Only » signifie « pour vos yeux seulement », une formule habituellement utilisée pour des documents secrets, ndlr)*.

Tu avais déjà envie de faire du strip avant de lire cet article ?
Oui, j'ai toujours eu envie d'en faire, mais j'avais peur de me présenter à une audition, car je ne suis pas une danseuse-née.

Pourquoi cette envie ?
Parce que je sais que ça rapporte, et depuis que j'ai des formes, ça ne m'a jamais dérangée de me déshabiller devant les mecs ou en public. Au contraire !

Que vous enseignent les professionnelles, Lizzy et Amanda ?
La première nous apprend tout ce qu'on doit faire sur le podium : se mouvoir, utiliser la barre, évoluer au sol, bouger ses fesses, jouer avec ses seins, faire semblant de se caresser… Et surtout, on apprend à se déshabiller lentement et sensuellement.

Et la seconde ?
Elle nous explique comment se comporter quand on est avec le client, à une table.

Le stage que tu suis dure combien de temps ?
Trois semaines, à raison de trois cours de trois heures par semaine.

“Il faut beaucoup d'endurance et de souplesse, plus un brin d'intelligence.”

Combien ça coûte ?
120 livres (180 euros) pour tout le stage., soit 13,30 livres (30 euros) le cours.

Quelles qualités faut-il avoir ?
Il ne suffit pas d'être bien foutue, il faut beaucoup d'endurance et de souplesse, plus un brin d'intelligence. Le truc, c'est de tirer un maximum de chaque client !

C'est dur physiquement ?
Pas mal de filles renoncent à cause des bleus et des courbatures, c'est très physique.

Combien deviennent pros ?
De ce que je sais, depuis que le cours existe, sur cent filles, seulement vingt-cinq sont devenues stripteaseuses professionnelles.



1. La présentation. Lizzy, directrice de cession, accueille les élèves. Premier cours : comment évoluer sur le podium.



4. Le haut. Pour la leçon de déshabillage, Lizzy s'est « vêtue » de blanc. Carol apprend comment dévoiler ses seins.



7. Le tête-à-tête. La seconde partie du cours consiste à apprendre à allumer le client installé à sa table.

ÉDUCATION ANGLAISE : L'ÉCOLE DE STRIP-TEASE



2. Le test. Pamela exécute un strip spontané sous le regard d'Amanda, la seconde prof, qui évalue ses capacités.



3. Le travail au sol. La démonstration par l'exemple est la meilleure technique pédagogique de toutes les disciplines…



5. Le bas. Pour les fesses, c'est plus difficile. Tout est dans le doigté : dérouler lentement la robe avec les pouces…



6. La barre. Le gros tube vertical est l'unique accessoire autorisé pour le spectacle. Carol a bien compris la leçon !



8. Le contrôle. Après avoir montré l'exemple, Lizzy prend la place du client. À Carol de passer l'examen !



9. La limite. « Pour vos yeux seulement », Carol semble fin prête pour une audition au *Pink Platinum*, à Paris.

Après la chasse aux kangourous et les battues aux dingos, les Australiens ont inventé le safari-photo hot : des photographes traquent des filles nues lâchées dans la nature. *Entrevue* s'est posté à l'affût.



PHOTOS ET TEXTE : OLIVIER CHOUCHANA



PAS VU À LA TÉLÉ

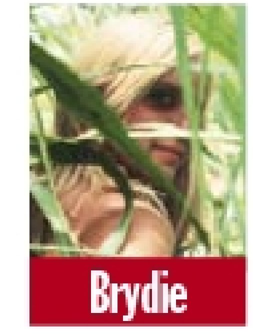
AUSTRALIE
LA CHASSE À LA FEMME NUE

Entrevue : Noosa est le Saint-Tropez australien. Située à une heure d'avion de Sydney, cette station balnéaire de la Sunshine Coast bénéficie d'un environnement paradisiaque : plages magnifiques et végétation luxuriante. À Noosa, le jour comme la nuit, on retrouve tous les plaisirs des endroits fréquentés par les vacanciers friqués. C'est ce que nous pensions avant de rencontrer le photographe Graham Prichard. Graham a créé un concept unique au monde. Sous le label Nudbuffs, qui signifie en argot australien « les accros du nu », il organise des safaris hot. Il lâche deux jolies filles nues dans la nature et lance une demi-douzaine de photographes à leurs trousses. Une vraie chasse à courre… avec un gibier consentant. Ainsi, sur une sorte de circuit, les chasseurs d'images mitraillent les modèles soit à leur insu, soit sur certains points de rendez-vous où les filles se laissent faire, en prenant la pose. La chasse a commencé à 6 heures du matin… pour la lumière. À midi, complètement épuisés, les poursuivants ont rengainé leurs appareils, alors que Brydie et Pam, aussi blondes l'une que l'autre, n'étaient même pas abattues. Mais *Entrevue*, comme d'habitude, n'est pas revenu bredouille…



Brydie, « gibier » :
“Je suis accro à ma condition de gibier-modèle. C’est génial.”

Brydie a été poussée par sa mère à participer à des safaris, où elle joue le rôle de la belle espèce protégée.


Brydie

Entrevue : Comment en es-tu venue à faire du safari-photo ?
Brydie *(gibier-modèle)* : C’est ma mère qui m’a branchée sur ce boulot, ayant lu une annonce dans le journal…

C’est original… Tu avais envie de faire ce genre de travail ?
Pas du tout. Je travaillais dans un *fish and chips shop,* comme serveuse, et je n’étais pas très chaude. Ma mère a insisté et je ne regrette rien.

“Nous étions nus face à six personnes prêtes à nous mitrailler.”

Quelles sont les demandes des clients ?
C’est très varié. Chaque client a des demandes différentes. Certains se contentent de photos prises sur le vif, genre safari, d’autres demandent des poses classiques. Et il y a ceux qui veulent des poses carrément hot.

Ça ne te gêne pas de prendre de telles poses ?
Comme dit Graham Prichard, l’organisateur et le créateur de ces safaris, un bon photographe ne doit pas forcément prendre des photos politiquement correctes. Si le photographe arrive à transmettre son désir au modèle, ils peuvent réussir une bonne photo.

Ce sont des photographes professionnels ?
En général, ce sont des amateurs. Mais on a toutes sortes de personnes. Ça va du « macon » du coin *(le plouc, ndlr),* au manager d’une banque, en passant par le jeune passionné de photo. Il y a même des filles parmi ces jeunes.

Tu as fait combien de safaris ?
Cinq.

Ça se passe comment ?
C’est une sorte de circuit basé sur le principe du safari.

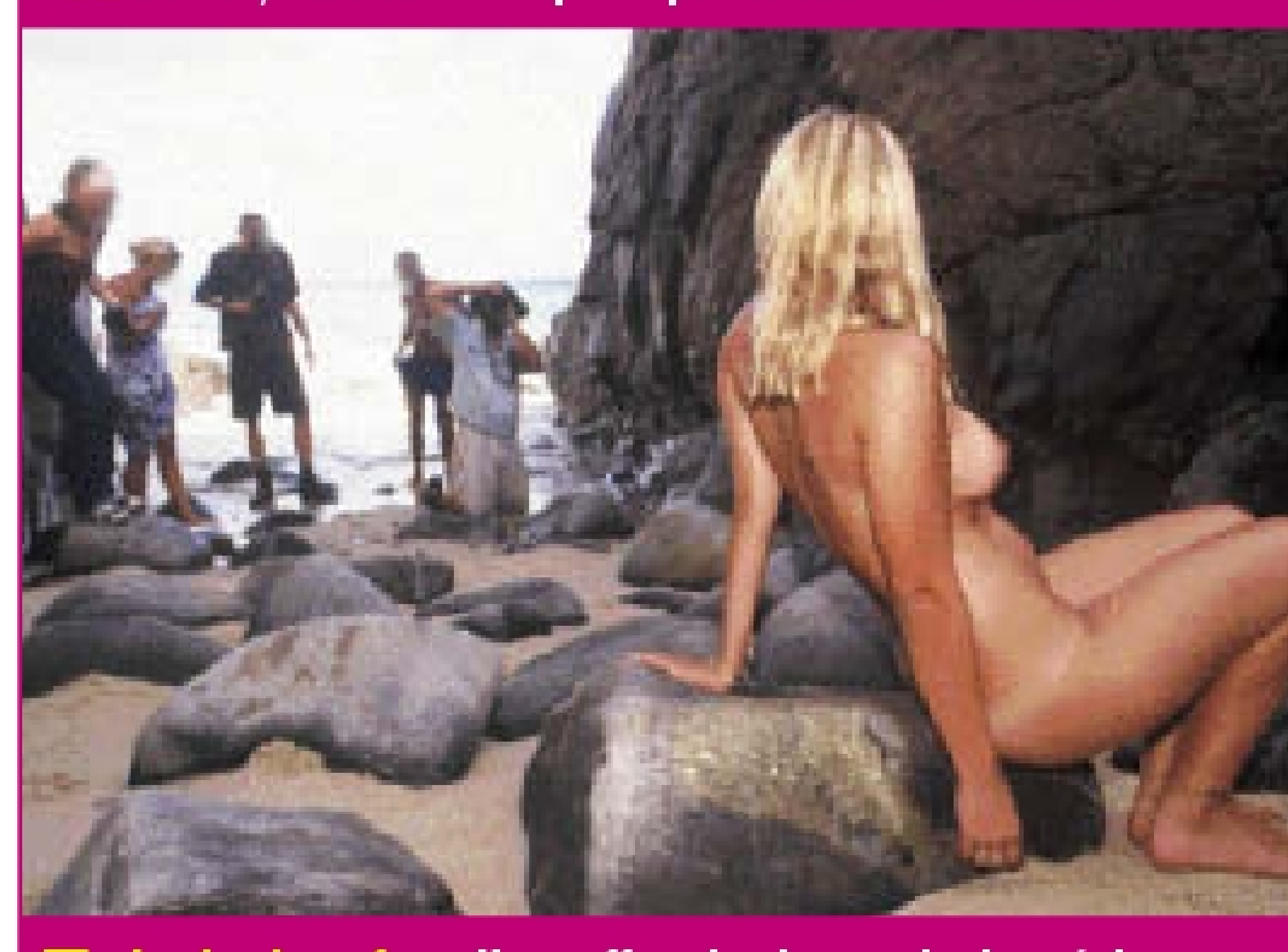
Ça ne te gêne pas d’être traquée, épiée, comme dans une réserve animalière ?
Non, c’est un jeu. Pour mon premier safari, j’étais avec un modèle masculin. Tous les deux, nous étions nus face à six personnes prêtes à nous mitrailler. Comme il avait beaucoup d’expérience, il m’a pas mal aidée.

Et maintenant ?
Maintenant, j’ose poser et faire tout ce que me demande le photographe.

Est-ce que ça te plaît ?
En fait, je suis accro à ma condition de gibier-modèle. C’est génial.


1. Les préparatifs. Chasseurs et « gibier » se lèvent tôt pour bénéficier de l’incomparable lumière australienne.


4. Le camouflage. Brydie s’est réfugiée dans les hautes herbes, mais elle est repérée par un chasseur solitaire.


7. Le dernier refuge. L’eau efface les traces, toute créature traquée le sait. Mais les chasseurs aussi…

AUSTRALIE : LA CHASSE À LA FEMME NUE



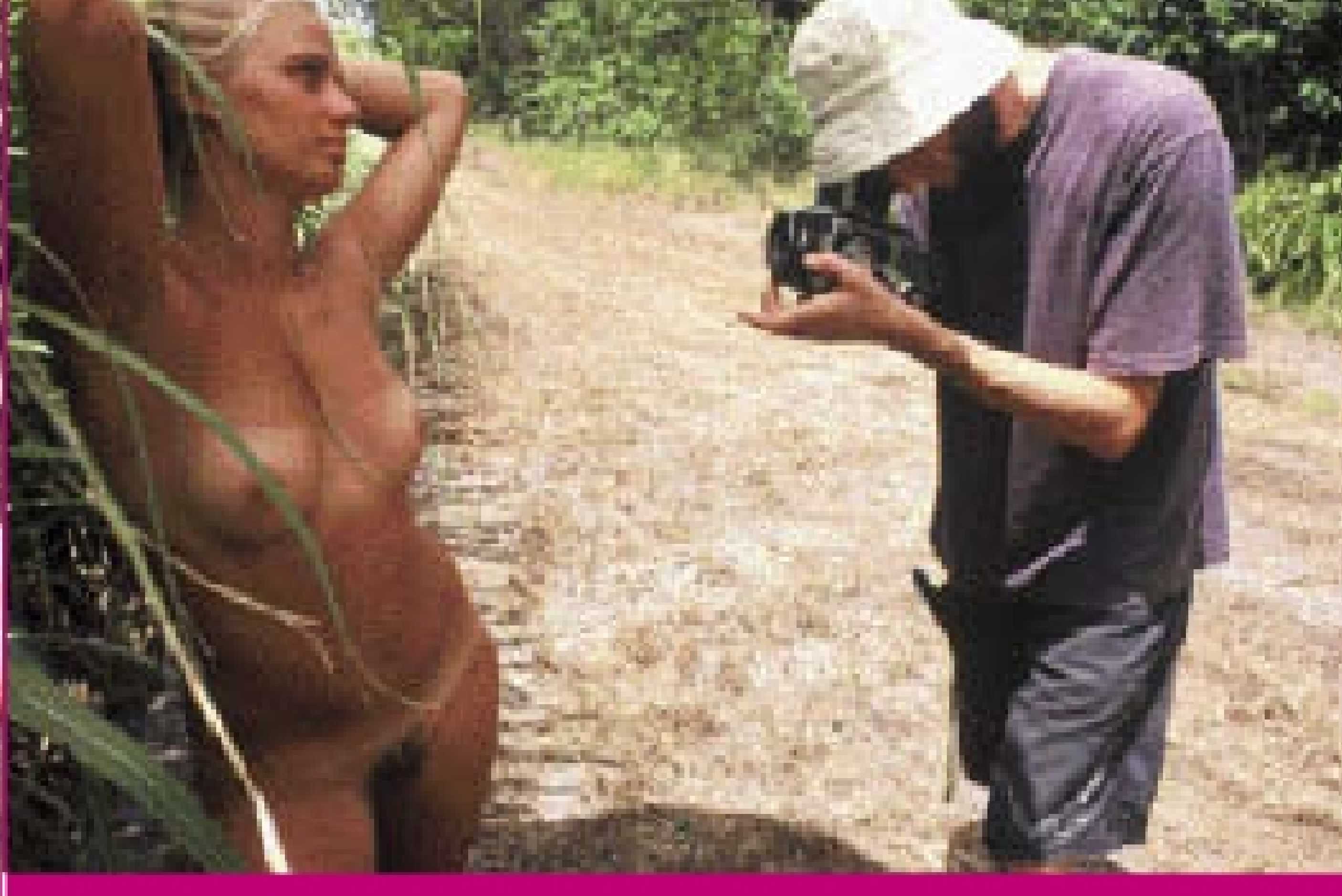
2. Le lâcher. Chez nous, ce sont surtout des faisans qu'on lâche pour les chasseurs. Ici, ce sont de blondes gazelles.



3. L'affût. Postés sur le passage du gibier, les chasseurs d'images surprennent Brydie, qui se laisse prendre !



5. L'approche. Ici, pas de mitraillage au jugé… Le chasseur s'approche du gibier pour mesurer sa « lumière corporelle ».



6. Le domptage. Mise en confiance, Brydie se prête aux désirs de l'amateur éclairé contre la promesse d'être relâchée…



8. L'hallali. C'est le dernier temps de la chasse. Les belles ne finiront pas en trophées, mais couchées sur papier glacé.



9. Le tableau de chasse. La traque finie, les chasseurs rapportent deux sœurs : Pam, 20 ans, et Brydie, 18. Belle prise !



IMPRIMÉ PAR ROTO 2000 (ITALIE) – PAPIER FOURNI PAR VALPACO– DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GÉRARD PONSON – Nº DE COMMISSION PARITAIRE : 0308 K 82 838.


Marc-Olivier Fogiel
lutte contre le sida,
pas contre l'amour !
okamoto
MAKE
LOVE
ENTREVUE